DE ROBINSONS VAN HET SPOOR

EEN GEÏLLUSTREERD VERHAAL
VAN Franquin
Jidéhem
EN DELPORTE

DUPUIS

Franquin
Jidéhem
DELPORTE

Uitgeverij Dupuis dankt van harte Isabelle Franquin, Jidéhem en Frédéric Jannin
voor de zorg waarmee alle illustraties werden gerestaureerd op basis van de originele tekeningen.
Twee van de tekeningen werden bijgewerkt op basis van de publicatie in het weekblad.
De kwaliteit van die prenten is ook van mindere kwaliteit, maar we geven er de voorkeur aan
om ze toch in dit boek op te nemen. Zo hoeft u niets van het originele werk missen.

INLEIDENDE TEKST: SERGE HONOREZ
LAY-OUT: PHILIPPE GHIELMETTI

EERSTE DRUK

Vertaling: BOOM!, Wingene.

D/2013/0089/306
ISBN 978-90-314-3282-0

Druk: PPO.
www.dupuis.com

Dit album is gedrukt op
papier dat afkomstig is uit
ethisch beheerde bossen.

DE ROBINSONS VAN HET SPOOR

DUPUIS



— Monsieur Molette, disait Spirou à l'ingénieur, ça fait plus de deux jours que Fantasio, Gaston et leurs trois compagnons n'ont rien mangé. Il faut absolument leur faire parvenir de la nourriture !

— ... Et aussi des instructions leur permettant de faire stopper sans accident ma précieuse machine ! ajouta l'ingénieur.

— Aussi j'ai trouvé un système, dit Spirou. Il suffit de louer un avion, qui survolera le train à la même vitesse que lui. On pourra alors jeter des vivres à ces malheureux...

— Excellent ! Excellent ! approuva Henri Molette. Comment n'y avions-nous pas songé plus tôt ?... Il suffit d'y adjoindre un émetteur-récepteur de radio, et tout sera pour le mieux ! Vite ! Il faut que nous trouvions une firme qui puisse nous louer un appareil assez lent !

— Je vais déjà acheter les provisions, dit Spirou. Et les emballer solidement... Voyons, quel est l'horaire du train ?... Hm ! Il traversera Francfort vers 16 heures 20... Il sera vers 16 heures 35 à Darmstadt... Vers 17 heures 08, il sera entre Heidelberg et Mannheim... Un peu après 17 heures 40, il sera à Karlsruhe... Si nous nous dépêchons, Monsieur Molette, nous pourrons le rattraper pas trop loin de Francfort ! Vous vous occupez de trouver un pilote ?

— Pas la peine, Spirou... J'ai ma licence. Notez bien qu'il y a un certain temps déjà que je n'ai plus piloté un avion, mais je m'en tirerai ! dit l'ingénieur.

Une heure plus tard, Spirou, encombré de plusieurs énormes colis, retrouvait l'ingénieur à l'aéro-club de Francfort.

— Voilà, Monsieur Molette. Je pense bien que j'ai tout ce qu'il faut... Des conserves... Du fromage... Des biscuits... Quelques bouteilles de limonade... Et même un réchaud à essence, pour qu'ils puissent manger chaud...

— Vous n'avez pas oublié les émetteurs-récepteurs de radio, j'espère ?

— Non, non. J'y ai même joint des batteries de rechange et des explications détaillées sur la manière de s'en servir...

— Tout est bien emballé ? demanda Molette. Les appareils de radio ne courent aucun danger ?

— Aucun. Et vous, vous avez trouvé un avion ?

— Ç'a été difficile. On ne trouvait pas d'appareil qui puisse voler assez lentement. Mais je crois que ça y est : tenez, voilà le loueur qui arrive...

Un homme en effet courait sur la plaine, faisant de grands gestes. Lorsqu'il fut arrivé à quelques pas, il dit dans un français étonnamment correct :

— Je crois que nous avons ce qu'il vous faut. Un Piper Cub PA-18. Autonomie, environ 735 kilomètres. Plafond, 5.800 mètres. Vitesse maximale, 210 kilomètres à l'heure...

— Et la vitesse minimale ? demanda l'ingénieur.

— Avec les flaps, dans les 70 kilomètres à l'heure... Venez, je vais vous le montrer...

Et l'homme entraîna Spirou, portant toujours les colis, et Molette vers un hangar lointain.

L'appareil était flambant neuf, blanc et rouge, sagement installé dans son hangar. Un mécanicien était occupé à y pomper de l'essence. Après une discussion expéditive et le versement d'une caution astronomique par Molette, l'affaire fut réglée.

— Je monte le premier, dit Spirou. Vous me passerez les colis, Monsieur Molette...

Spirou se hissa dans la cabine, et l'ingénieur lui tendit les paquets avec ménagement :

— Voilà... Prenez garde aux émetteurs-récepteurs de radio, Spirou... Il doit y avoir de la place derrière votre siège... Posez-les doucement... Voilà. La nourriture, à présent... Bon ! Bon ! Je m'installe aux commandes...

— Attendez, je vais lancer votre moteur... dit le mécanicien.

— Prêt, dit Molette.

L'homme retira les cales qui bloquaient les roues, saisit l'hélice à deux mains, la fit pivoter avec un effort...

... Et l'appareil sortit du hangar, se dirigea en taxi vers la piste de décollage. L'opération de sauvetage allait commencer.

Voyageurs de la faim.

Rien ne dévoile le caractère d'un individu comme la séquestration. Les cinq hommes enfermés à l'intérieur de Pluton X-6226 A, la première locomotive atomique au monde, n'étaient plus exactement les mêmes qu'au départ. Mal rasés, les vêtements fripés, ils s'entre-regardaient avec énervement, et leurs conversations n'étaient somme toute que des dialogues de sourds. Seul Gaston échappait à cette ambiance nerveuse. Il faut dire que Gaston est assez difficile à énerver. Guillaume Laubépine, Ministre des Chemins de Fer, disait à Fantasio :

— Alors, mon ami, avez-vous enfin mis au point un procédé quelconque permettant de faire arrêter ce train ? Voici deux jours que je vous ai confié cette tâche. Quand en verrons-nous les résultats ?

— Ah ! dit Fantasio, je cherche, je cherche... Si vous croyez que c'est facile...

— Car c'est sur vous, reprit impitoyablement le ministre, que l'on peut reporter l'entière responsabilité de ce qui nous est arrivé !

— Qu'est-ce que vous dites ? bondit Fantasio. Sur moi ?

— C'est vous, dit le ministre, implacable, qui avez introduit à bord de cette machine votre ahuri de collaborateur. Votre Gaston a mis par inadvertance le moteur en marche. Il a par inadvertance refermé la porte de la cabine de commande. Il y a laissé par inadvertance les récepteurs de radio. Votre ami Gaston est une inadvertance perpétuelle !

Gaston haussa les épaules en même temps que les sourcils :

— Tu sais, Fantasio, ne lui cause plus. Ce ministre, il n'est pas poli. Non, mais, une inadvertance, moi !

Se départissant de sa réserve habituelle, le garçon de restaurant dit, dans le silence tendu :

— Moi, j'ai envie d'un bon steak aux pommes... Saignant...

— Ah ! vous, dit le ministre à l'adresse du garçon, ne commencez pas ! Tous ici nous avons faim, et vos propos... euh... mal à propos risquent de saper le moral de la troupe !

Toujours suave et approbateur, le chef de gare risqua :

— Je le dis toujours, Monsieur le Ministre : On est en bateau, il faut naviguer...

— Hmmph ! dit Gaston. Puis il se mit à chantonner d'un ton lugubre : « On tira-z' à la courte paille, on tira-z' à la courte paille, pour savoir qui, qui, qui... »

— Gaston ! Taisez-vous ! coupa Fantasio.

Le garçon de restaurant, le menton dans la main, dit, rêveur :

— Ou alors une omelette... Baveuse... Dorée...

— Et vous aussi, à la fin, taisez-vous ! crie Fantasio. Que tout le monde se taise ! Je suis occupé à réfléchir !

Alors Gaston tapa sur l'épaule de Fantasio :

— Bah ! de toute façon, Fantasio, tu ne devrais rien entendre de tout ce qu'on te dit...

— Rien entendre ? demanda Fantasio interloqué.

— Ben, non : ventre affamé n'a pas d'oreilles...

— ... Ou bien du homard... Du homard à la mayonnaise... C'est bon, du homard, dit le garçon perdu dans un rêve béat.

Le ministre, soucieux de faire dévier la conversation, dit :

— Venez donc faire une partie de cartes avec le chef de gare et moi, mon ami...

— Si vous voulez, dit le garçon. On joue pour quel enjeu ?

— Comme vous voudrez, mon brave, dit le ministre.

— On pourrait jouer pour des haricots, dit le garçon. C'est bon, des haricots... Avec du mouton...

Gaston, qui avait collé une fois de plus le nez à la vitre, se retourna vers Fantasio, plongé dans de sombres pensées :

— Dis, Fantasio... Bad, ça veut dire quoi en anglais ?

— Bad ?

— Oui, B, A, D, Bad...

— Ça veut dire mauvais, Gaston. Mais pourquoi cette question ?

— Ça fait trois ou quatre gares qu'on dépasse, et chaque fois il est écrit Bad quelque chose... Peut-être que c'est parce que les Anglais ne font pas de bonne cuisine...

— Gaston, dit Fantasio avec une patience bien près de céder, combien de fois faudra-t-il vous dire que nous ne sommes pas en Angleterre, mais en Allemagne ? L'Angleterre est une île, Gaston. Pour y aller, il faut un bateau.

— Haha ! Tu me fais une blague, hein, Fantasio ! Pourquoi qu'ils écriraient mauvais en anglais s'ils étaient allemands ? Hein ? Haha ! On ne m'attrape pas comme ça, moi !

Heinrich et sa volaille.

La carriole brimbalante, où s'amoncelaient des cageots caquetants, avançait sur

PAGE 23

Dubbele pagina uit *Spirou* 1360 van 7 mei 1964.

VOORAF...

Oorspronkelijk werd *De Robinsons van het spoor* geschreven als een hoorspel voor de radio. Heel wat luisteraars van de Belgische Radio keken vreemd maar aangenaam verrast op toen ze op een mooie dag in oktober 1963 uit de luidspreker van hun radiotoestel de stemmen hoorden van Robbedoes, Kwabbernoot en Guust Flater. "Het was een idee van Franquin", zei Delporte. "Hij wilde een verhaal schrijven dat zich in een trein afspeelde. Hij is altijd dol geweest op treinen. Misschien nog wel meer op treinen dan op kermissen. Toen hij met *QRN op Bretzelburg* bezig was, heeft hij zijn leven geriskeerd in rangeerstations om er de locomotieven en de ophanging van treinen te bestuderen." Franquin wist Jidéhem te overtuigen – wat volgens Delporte niet zo moeilijk was – om in te staan voor de technische kant van de zaak en voor de decors (met uitzondering van een locomotief die Franquin af en toe zelf tekende). Het verhaal verscheen in het weekblad Robbedoes van de nummers 1354 tot 1363. Elke aflevering bestond uit een dubbele pagina in vierkleurendruk en een pagina in twee kleuren. Een onuitgegeven verhaal met de belangrijkste helden?...
De redactie was in de wolken. Uitgever Charles Dupuis wou dat de held Robbedoes in elk nummer van het weekblad aanwezig was, maar Franquin besteedde iets te veel tijd aan 'Guust Flater' om daarnaast ook nog onafgebroken verhalen van 'Robbedoes en Kwabbernoot' te kunnen leveren. *De Robinsons van het spoor* bood de gelegenheid om het hiaat tussen twee vervolgverhalen van de piccolo op te vullen.

Net als voor de rubriek *Starter* bepaalde Jidéhem de lay-out voor het weekblad. Hij deed dat in functie van het aantal lettertekens en zocht, met de technische mogelijkheden van die tijd, naar een evenwicht tussen grote tekeningen en kleine illustraties.
Naar aanleiding van een eerste boekuitgave in 1981 blikte Franquin met (enige) spijt terug op het verhaal. *De Robinsons van het spoor* herinnerde aan een tijd toen er nog werd geloofd in de almacht van het atoom. De impact op het leefmilieu werd verkeerd ingeschat en aan de gevolgen van een ongeluk, die dramatisch konden zijn, werd helemaal niet gedacht. Geen van de auteurs wist, toen die dolle trein vertrok, hoe hij weer tot stilstand gebracht moest worden. Het resultaat is een briljant verhaal, met verve geschreven door Yvan Delporte en prachtig geïllustreerd door het duo Franquin-Jidéhem dat bewijst dat het ook in staat is machines een persoonlijkheid te geven en leven in te blazen. Eén ding is jammer: naast het visuele plezier hadden we ook graag het oor wat gegund door de oorspronkelijke geluidsband bij te voegen. Helaas bestaan de originele magneetbanden van destijds niet meer en moeten we, om de stemmen van de hoofdrolspelers te horen, weer een beroep doen op onze fantasie.

Serge Honorez



DE ROBINSONS VAN HET SPOOR

WACHT EVEN! DIE DRADEN ZITTEN IN DE WAR.



Kwabbernoot legde met een stralend gezicht de hoorn op de haak:
"Het is gelukt. Ze vinden het goed!
Ik zal de enige reporter zijn die mee mag rijden bij de eerste rit van de eerste atoomlocomotief ter wereld!"
"Geweldig, Kwabbernoot!", juichte Robbedoes.
"We zullen daar een daverende reportage over kunnen geven!"
"De daverendste reportage van het jaar!
En ik heb een idee, Robbedoes...
Ik zal een zend- en ontvangsttoestel meenemen.
Dan kan een stenotypiste hier op kantoor de interviews opnemen en dan hoeven jullie niet op mijn terugkeer te wachten om het artikel te publiceren!"

"Schitterend!... En de foto's kun je ons per vliegtuig sturen... Wij zorgen er dan wel voor dat ze ontwikkeld worden zodat ze in de eerstvolgende editie kunnen verschijnen..."
"Uitstekend!... Maar, zeg, Robbedoes... Ik zal iemand nodig hebben om me te helpen bij het vervoer van al dat materiaal..."
"Hmmm... Al onze mensen zijn druk in de weer voor het speciale nummer... Ik weet niet of... hmmmm... Tenzij..."
Er verscheen een blik van afgrijzen in de heldere kijkers van Kwabbernoot. Hij slikte moeilijk en zei toen zachtjes:
"Robbedoes, je denkt er toch niet over me die... die..."
"Kalm blijven, Kwabbernoot! Kalm blijven! En wind je niet nodeloos op. We moeten de feiten onder ogen zien. Het voltallige personeel zit momenteel tot over z'n oren in het werk en de enige man die we kunnen vrijmaken om met jou mee te gaan, is..."
"Nee, Robbedoes! Die niet!" viel Kwabbernoot hem opgewonden in de rede.
"Maar wie dan wel? We hebben geen keus, Kwabbernoot! Hij is de enige die vrij is..."
"Nee, ik wil het niet!" Kwabbernoot sloeg verwoed met z'n vuist op z'n bureau.
"Kom nu, Kwabbernoot, kom nu... Zo erg is het nu toch ook weer niet... Die jongen is vol goede wil en hij heeft het hart op de juiste plaats..."
"Maar dat is dan ook het enige wat er bij hem op de juiste plaats zit", loeide Kwabbernoot. "Die jongen is een wandelende ramp! Ik weet nu al wat er gaat gebeuren! Ik heb een kans om de beste, de opzienbarendste reportage van mijn leven te maken en dan schepen ze me op met een sukkel die alles in het honderd zal doen lopen! Ze geven me een... een... een Guust mee!"
Op dat moment ging de deur open en het blozende gezicht van Guust werd zichtbaar. Hij vroeg beleefd:
"Heb je me geroepen, Kwabbernoot?"
"Nee, Guust. Ik... Hee, wat heb je daar om je nek?"
"Dat? Oh, dat is een bashoorn... Ik heb 'm van een vriend geleend en ik kan er al op spelen ook... Wacht, ik zal je eens een eigen compositie laten horen..."
"Nee, Guust! Kijk uit!" bulderde Kwabbernoot...
... Te laat! De bovenkant van het instrument scheerde al over de kast en een enorme fles stempelinkt en een stapel papier vielen op de grond...
"De contracten!..." schuimbekte Kwabbernoot. "Nu zijn ze onleesbaar geworden en meneer De Mesmaeker zou vanmiddag komen om ze te tekenen..."
"Zie je nu wat er gebeurt, Kwabbernoot, als je alles maar rond laat slingeren?" mopperde Guust terwijl hij zich haastig terugtrok achter de deur om het woordenboek te ontwijken dat Kwabbernoot hem naar het hoofd slingerde.

DE AANKOMST

Het was een van de mooiste dagen die we dat jaar kenden. De zon fonkelde aan een stralend blauwe hemel en bekeek welwillend het ene kleine witte wolkje dat koppig weerstand bood. Voor het station stond de fanfare te wachten tot het feest een aanvang zou nemen. De stationschef nam tersluiks zijn dure pet af en wiste zijn voorhoofd af. Enkele verslaggevers van de lokale pers stonden ter plaatse



gewichtig beroepsgeheimen uit te wisselen.
Met veel geknars van de remmen kwam er onder het goedkeurend oog van enkele ordebewakers een ID-19 tot stilstand langs het voetpad.
Kwabbernoot stapte uit, sloeg het portier achter zich dicht, wierp een blik op Guust, die achterin met de deurknop zat te worstelen, deed ook dit portier open, na enkele boze gebaren naar Guust te hebben gemaakt, die vergeten was dat er auto's bestaan met een veiligheidsslot, haalde uit de kofferruimte een radiozendertje, hing dit op zijn rug, zette de koptelefoon op en zei in de microfoon:
"Hallo, de redactie? ... Hallo! Oh, ben jij het, Robbedoes?... Goed, ja, we zijn er... Nee, de minister is er nog niet. Ik zal je straks weer oproepen. Afgesproken! Tot straks dan..."
Toen deden twee motoragenten hun intrede.
Ze reden tot vlak voor het ontvangstcomité en maakten daar plaats voor een glanzend zwarte limousine waaruit zijne excellentie, de minister van Verkeerswezen stapte. Op hetzelfde moment kwam de fanfare tot leven en blies met veel overgave het lied van de Spoorwegen, "De lasten zijn ons bestaan".
De stationschef waagde enkele eerbiedige passen in de richting van de minister.
Zijne excellentie hield een gelegenheidstoespraak waarin hij melding maakte van de grote plaats die de Spoorwegen toekwam in de nationale grootsheid van het land, de vooruitgang, de techniek en de Europese eenheid. Daarna begaf hij zich via de feestelijk met slingers en bloemen versierde wachtkamer naar het perron waar de Pluton X-6226A, de eerste atoomlocomotief ter wereld, stond te wachten.

VAN FLATER TOT FLATER

Zelfs als hij stilstond, kon je zien dat het een snelle machine was. De flanken trilden zachtjes, vrijwel onmerkbaar, maar dat was uiteraard niet omdat Kwabbernoot zich aan boord bevond. De motoren draaiden stationair.
In de stuurcabine nam Kwabbernoot zijn eerste interview af. Hij had een uitstekend slachtoffer gevonden, Henri Moleman, de man die de vader van de Pluton X-6226A genoemd zou kunnen worden. Deze ingenieur stond aan het hoofd van het technische team dat de atoomtrein ontwikkelde en Kwabbernoot vroeg hem nu, met de microfoon in de hand:
"Meneer Moleman, we zouden u de uitvinder van de Pluton X-6226A kunnen noemen. Hoe werkt deze machine?"
"Wel, meneer, een batterij met verrijkt uranium levert de nodige energie", antwoordde de ingenieur afgemeten.
"Maar uranium is toch veel duurder dan kolen of stookolie..."
"Ja, maar er is maar heel weinig materiaal nodig om de trein te laten rijden... De reactor bevat nu een paar gram uranium en dat is voldoende om de trein anderhalf jaar zonder oponthoud te laten rijden met een snelheid van tachtig kilometer per uur!"
"Anderhalf jaar!" riep Kwabbernoot uit. "Dat is fantastisch!... En waar dienen de instrumenten toe die we hier voor ons hebben?"
"Deze hendel zou vergeleken kunnen worden met de versnellingspook van een auto. Hij staat nu in z'n vrij, zoals u ziet en merkt. Maar als we hem naar beneden duwen, begint de locomotief te rijden."
"En waar bevindt zich de motor, meneer Moleman?"
"Onder onze voeten. De atoombatterij, die omhuld is door een dikke, loden pantsering (die de reizigers tegen de gevaarlijke straling moet beschermen), zit helemaal onderin waardoor het zwaartepunt zeer laag is komen te liggen. Zodoende kan de machine bochten nemen met hoge snelheden."
Guust, die de koptelefoon had opgezet ("Lollig is dat, Kwabbernoot... Net een schelp! Ik hoor het ruisen van de zee!") viel de ingenieur in de rede:
"En waarom tocht het hier zo?"
De heer Moleman wierp Guust een afkeurende blik toe en antwoordde: "Omdat de deur naar de restauratiewagon openstaat."
Hij wendde zich weer tot Kwabbernoot: "Die deur kan alleen geopend worden vanuit deze stuurcabine want wij wilden vermijden dat de machinist lastig gevallen zou worden door nieuwsgierige reizigers. Zullen we dan nu maar naar de restauratiewagon gaan? Daar staat de feestwijn op ons te wachten..."
"Fijn!" riep Guust uit. "Ik ben dol op feestwijn..."
"Het spijt me, Guust", bitste Kwabbernoot, "maar jij blijft hier. We kunnen jou missen als kiespijn, je zou daar maar flater op flater slaan..."
"Ja, maar, Kwabbernoot!... Als je zo praat, gaan de mensen nog denken dat ik alleen maar..."
Maar Kwabbernoot was al weg, meneer Moleman achterna. Guust plakte zijn neus tegen het raam, probeerde of hij de ruitenwissers niet aan kon zetten, klopte op de wijzerplaten om te kijken of de naalden niet bewogen, hing zijn koptelefoon aan een hendel...
... En plotseling begon de trein te rijden!



"Nou moe!" zei Guust, die even wankelde. "Een of andere idioot heeft de machine aangezet zonder mij te waarschuwen!"
En toen begaf hij zich naar de restauratiewagon, de deur van de stuurcabine achter zich dichtslaand...
Een deur, die alleen maar geopend kon worden *vanuit* de stuurcabine!
De koptelefoon die aan de hendel hing, wiegde zachtjes mee op het ritme van de steeds sneller rijdende trein...

Net voor het drama volgde Kwabbernoot de ingenieur tot in de erewagon van de atoomtrein met de radio-ontvanger en de microfoon bij zich.
Het was de eerste atoomtrein ter wereld en Henri Moleman was er de geestelijke vader van. Volgens de toespraak, die de minister van Verkeerswezen enkele minuten daarvoor had uitgesproken, was het aan hem te danken dat het land "wederom de eerste zou zijn in de wedloop naar de vooruitgang".
De minister was ook persoonlijk in de zaal aanwezig.

Hij stond naast de bar, in diep gepeins verzonken, ogenschijnlijk over de toekomst van het land. Maar eigenlijk dacht hij aan de ontmoeting die hij die avond zou hebben met de minister van Handel en Economie en diens vrouw. Ze hadden afgesproken te gaan bridgen en dat vond hij lang niet prettig.
Maar ja, als minister heb je vele onaangename verplichtingen te vervullen...
De stationschef van Wijnsdorp voelde zich niet erg op zijn gemak in dat ceremoniekostuum. En wat zou hij zich graag even met de minister onderhouden...
Hij bleef dicht bij hem in de buurt, wachtend op een geschikt moment om de minister aan te spreken en overwegend in welke toon hij dat het best zou kunnen doen om zijn gevoelens van respect tegenover de hoogwaardigheidsbekleder tot uitdrukking te brengen.
Achter de bar haastte de kelner zich om alles in gereedheid te brengen om aanstonds de champagne te kunnen serveren. Met een voorname blik bestudeerde hij het effect dat de glazen op het witte servet maakten.
Kwabbernoot drukte de microfoon onder de neus van de ingenieur:
"Kunt u ons enkele technische bijzonderheden vertellen over de Pluton X-6226A, de eerste atoomlocomotief ter wereld?"
"Op de eerste plaats zou ik u op het verschil tussen een locomotief en een dieseltrein willen wijzen", begon de ingenieur...
Op dit moment kwam een man van de Spoorwegen door de wijd openstaande deuren — waardoor je op het zonnige perron uitkeek naar binnen en richtte zich tot Moleman:
"Meneer Moleman, men vraagt naar u op de bestuurderspost om het traject nog even te controleren..."
"Excuseert u mij", zei de ingenieur tegen Kwabbernoot, en stapte het treinstel uit.
Kwabbernoot stond op het punt de stationschef te ondervragen, toen plotseling...





OPGELET! INSTAPPEN...

De schuifdeur sloot zich met een sissend geluid... Een gebrom... en plotseling vertrok de trein, de glazen op de bar heen en weer schuddend.
"Wat is dat, wat is er aan de hand?", vroeg de minister.
"De trein vertrekt!", riep Kwabbernoot uit.
"Maar... ik heb het vertreksignaal nog niet gegeven!", zei de stationschef.
Op datzelfde moment kwam Guust aanlopen terwijl hij de deur van de bestuurderscabine achter zich dicht trok.
"Zeg, Kwabbernoot! De trein is weggereden!"
Iedereen praatte nu door elkaar heen:
"Dat is ongehoord!", zei de minister. "Ik heb nog niet eens mijn tweede toespraak gehouden, voor de journalisten!"
"Wie heeft de machine in werking gesteld?", vroeg Kwabbernoot.
"Excellentie, eh... Ik hoop dat u me dit voorval niet kwalijk wilt nemen", hakkelde de stationschef.
"Zal ik dan nu maar de champagne serveren?", vroeg de kelner.
"Zeg, Kwabbernoot, 't is waar hoor. De trein is vertrokken", hield Guust vol.
Met een metaalachtige klank in zijn stem wierp Kwabbernoot hem toe:
"Guust!..."
"Ja, Kwabbernoot! Wat is er?"
"Jij was toch zojuist in de bestuurderscabine, hè?"
Vier paar ogen waren nu tegelijkertijd gericht op Guust, die vol goede bedoelingen antwoordde:
"Ja hoor, Kwabbernoot. Jij had me toch gezegd..."



"Alleen?"
"Hoezo, alleen?", zei Guust, die er geen snars van snapte.
"Was jij alleen in de cabine op het moment dat de trein zich in beweging zette?"
"Ja..."
Guust voelde in de stilte om hem heen dat hij nu te veel gezegd had. Hij draaide zijn hoofd om en zei verbaasd:
"Waarom kijken jullie me allemaal zo aan?..."
"De starthendel! Die moeten we weer terugzetten!", riep Kwabbernoot uit terwijl hij naar de deur van de bestuurderscabine rende.
"Gesloten! En er is geen deurklink aan deze kant!"
Guust probeerde zich nog te verantwoorden:
"Die heb ik dicht gedaan, voor de tocht..."
De stationschef was helemaal van streek:
"Waar... waar is ingenieur Moleman? Hij moet de



trein tot stilstand brengen!"
"Dat is een domme vent, die ingenieur", liet Guust zich ontvallen. "Toen de trein vertrok, kon ik hem vanuit het raampje zien. Hij rende hard over het perron, zonder te zien waar hij liep en toen viel hij op z'n neus... Hahaha!"
De minister werd ongeduldig:
"Wilt u die trein onmiddellijk tot stilstand brengen?"
"Maar, excellentie", zei Kwabbernoot, "dan moeten we eerst in de bestuurderscabine zien te komen en die kan alleen maar van binnen open..."
"Dan moet die geforceerd worden!", zei de minister beslist.
"Wacht", zei Guust.
Alle ogen keken hem verwonderd aan. Zonder zich daaraan te storen, vervolgde hij:
"Dat heb ik al vaak in films gezien, hoe je dat moet doen... Ga eens opzij... Opgelet!... Eén..."

"Guust!", riep Kwabbernoot.
"... twee..."
"Niet doen!"
"... drie!"
En Guust stormde met vooruitgestoken hoofd op het metalen obstakel af...
Met een zucht vroeg Kwabbernoot aan de kelner:
"Wil je me even helpen hem op te tillen en in een fauteuil te leggen?... Bedankt."
De stationschef zei nu, popelend van ongeduld om zijn kennis te demonstreren:
"Die deur is van staal en drie centimeter dik..."
"Wat een organisatie!", knorde de minister.
"Onmogelijk om die trein te doen stoppen! ...
En het raampje van de deur?"
"Dat is veiligheidsglas... Zogenaamd onbreekbaar...
En zelfs al zouden we het kunnen breken, dan is de opening nog te klein", zuchtte Kwabbernoot.
De kelner kwam op de minister af:
"Pardon, excellentie..."
"Ja, wat wilt u van me?"
"Kan ik de champagne nu inschenken?"
"Wel het moment om aan champagne te denken!
Help ons liever die deur te forceren!"
"Ik zou u er beleefd op willen wijzen, excellentie, dat mijn functie zich niet uitstrekt tot het forceren van deuren", sprak de kelner uitdrukkelijk. "Het spijt me zeer, maar..."
"En trouwens, al zouden we ons er met zijn vijven achter zetten, dan kwamen we er nog niet doorheen", zei Kwabbernoot ontmoedigd.
"Dus zal ik de champagne dan maar inschenken, excellentie?"
"Ja, ja, jongen, doe dat nu maar", zei de minister afwezig. "Het is gewoonweg onbegrijpelijk! Wie is er verantwoordelijk voor deze chaotische toestand?"

"En we kunnen er niets aan losschroeven!", zei Kwabbernoot, aan de deur rammelend. "Was de ingenieur maar hier! Hij zou er wel iets op geweten hebben!"
De trein vervolgde vrolijk zijn weg door het landschap, de rails zongen onder de wielen en vijf mensen werden meegenomen naar wie weet welke verre bestemming...



HALLO, HALLO?

Op de redactie van Robbedoes richtte de stenotypiste, die alles op schrift stelt wat de verslaggevers via de radioverbinding doorgeven, de ogen op. Robbedoes kwam het kantoor binnen.
"Wat is er aan de hand?", vroeg Robbedoes terwijl hij op de ontvanger toeliep en de microfoon pakte.
"Hallo, hallo!" zei een onbekende stem.
"Hier Van Trijn, de minister van Verkeerswezen... Ik vraag aan de administratie of ze ons door de radio kunnen zeggen hoe we de trein tot stilstand kunnen brengen. We zijn nu op weg naar Kolemije... eh... welke snelheid hebben we?"
"Oh", zei een andere stem, "dat zal ongeveer tachtig à vijfentachtig kilometer per uur zijn, excellentie... Ogenblikje. Ik ga even kijken, meneer de minister."
"Met een snelheid van vijfentachtig kilometer per uur", herhaalde de minister. "Hallo, antwoord, alstublieft!..."
"Hallo..." zei Robbedoes.
De stem van Kwabbernoot werd hoorbaar:
"Maar, excellentie..."
"Hallo, ik luister..."
"Hallo", antwoordde Robbedoes... "Eigenaardig, je zou zeggen dat hij mij niet hoort..."
Weer kon men de stem van Kwabbernoot horen:
"Maar u kunt niets verstaan, excellentie..."
"Stil, jonge vriend. Ik hoor niets!", zei de minister streng.
"Maar dat is heel gewoon", hoorde Robbedoes Kwabbernoot nu ongeduldig zeggen. "U luistert in een microfoon..."
"Hallo, Kwabbernoot!", probeerde Robbedoes opnieuw.
"Dat is geen ontvanger, maar een zender..." vervolgde de stem van Kwabbernoot. "We moeten de koptelefoon hebben..."
"En waar is die dan?"
Op de achtergrond kon men nu een zucht horen, gevolgd door de stem van Guust:
"Tjonge zeg, wat een klap, hè... Onwijs om die deuren zo hard te maken!..."
"Guust, waar is de ontvanger?"
"Ja, dat wou ik je juist zeggen: die zit in de cabine, vooraan!"
"Meteen halen!", riep de minister uit.
"Maar, excellentie", zei de stem van Kwabbernoot die lichtelijk geïrriteerd scheen te raken, "die deur is toch dicht..."
"Ja, natuurlijk", zei Guust, "dat kun je duidelijk zien..."
"Houd jij je mond maar, Guust!", riep Kwabbernoot fel uit. "Je hebt niet alleen die ellendige machine met volle snelheid laten starten, maar bovendien heb je de deur nog achter je dicht gedaan. En als klap op de vuurpijl laat je de radio-ontvanger, die juist onze enige redding zou kunnen zijn, in de cabine staan... Gefeliciteerd, hoor! Als we nog ooit levend uit deze situatie komen, verzeker ik je dat je nog meer van me zult horen!"
Robbedoes rukte de koptelefoon af en riep uit:
"Vreselijk! Kwabbernoot en Guust zitten gevangen in een op hol geslagen trein! Blijf de zaken goed noteren, hoor", voegde hij de stenotypiste toe.
"Ik ga weg..."
"Maar waar gaat u naartoe?", vroeg het meisje ontsteld.
"Naar Wijnsdorp! Ik moet iets vinden om Kwabbernoot te redden!" riep Robbedoes vanuit de gang.









...MAAR DE TREIN STOPT NIET...

In de erewagon kwamen de vijf, na de ontdekking van hun benarde situatie, weer een beetje tot rust. De minister trachtte zich een houding aan te meten die in overeenstemming was met dit plechtige moment. Guust onderzocht met grote ernst de bagagenetten die vlak onder het plafond waren aangebracht. Kwabbernoot liep met zijn handen op zijn rug de trein door op zoek naar een middel om hem te doen stoppen. De stationschef keek met bezorgde blik op zijn horloge. En de kelner ontkurkte met veel plichtsbesef een fles champagne. Iedereen schrok op toen de kurk uit de hals sprong. Onverstoord schonk hij echter de vloeistof in de glazen...

De stationschef slaakte een zucht en zei, om tenminste iets te zeggen te hebben:

"Ten slotte, zoals ik altijd zeg, excellentie, als je eenmaal in het bootje zit, moet je goed zien te varen..."

"In het bootje!", barstte Guust uit. "Dat is een goeie! Hahaha!"

Kwabbernoot onderbrak op ruwe wijze de hilariteit van zijn 'medewerker':

"Kijk, daar, links!"

"Haha! Je moet niet links zeggen, maar stuurboord!", zei Guust, die werkelijk geen greintje verstand had van de zeevaart.

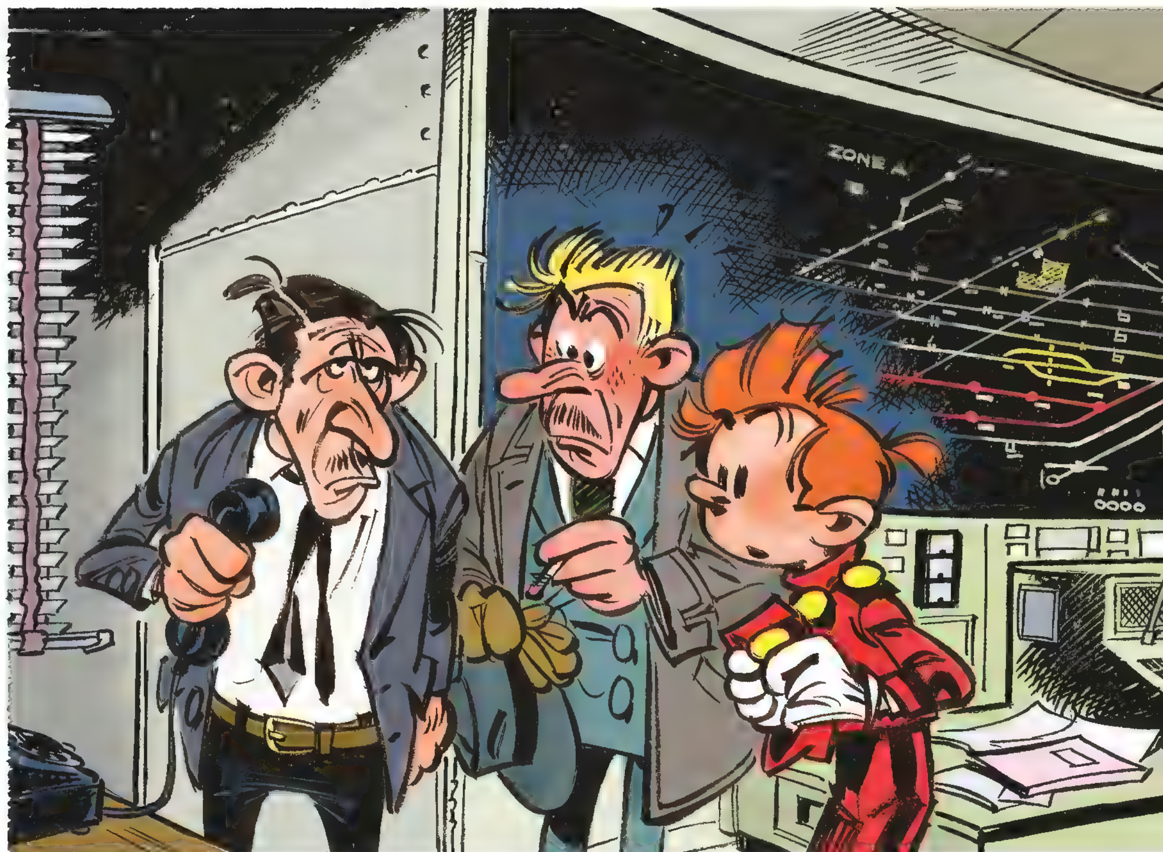
"Dat is een station", zei de minister. "Zullen we stoppen?"

"Dat kan helaas niet, excellentie", zei de stationschef. "Onze proef houdt pas op bij het station van Kolemije... Zolang we niemand op onze weg tegenkomen, rijden we ongestoord door... En het spoor is niet vrijgemaakt!"

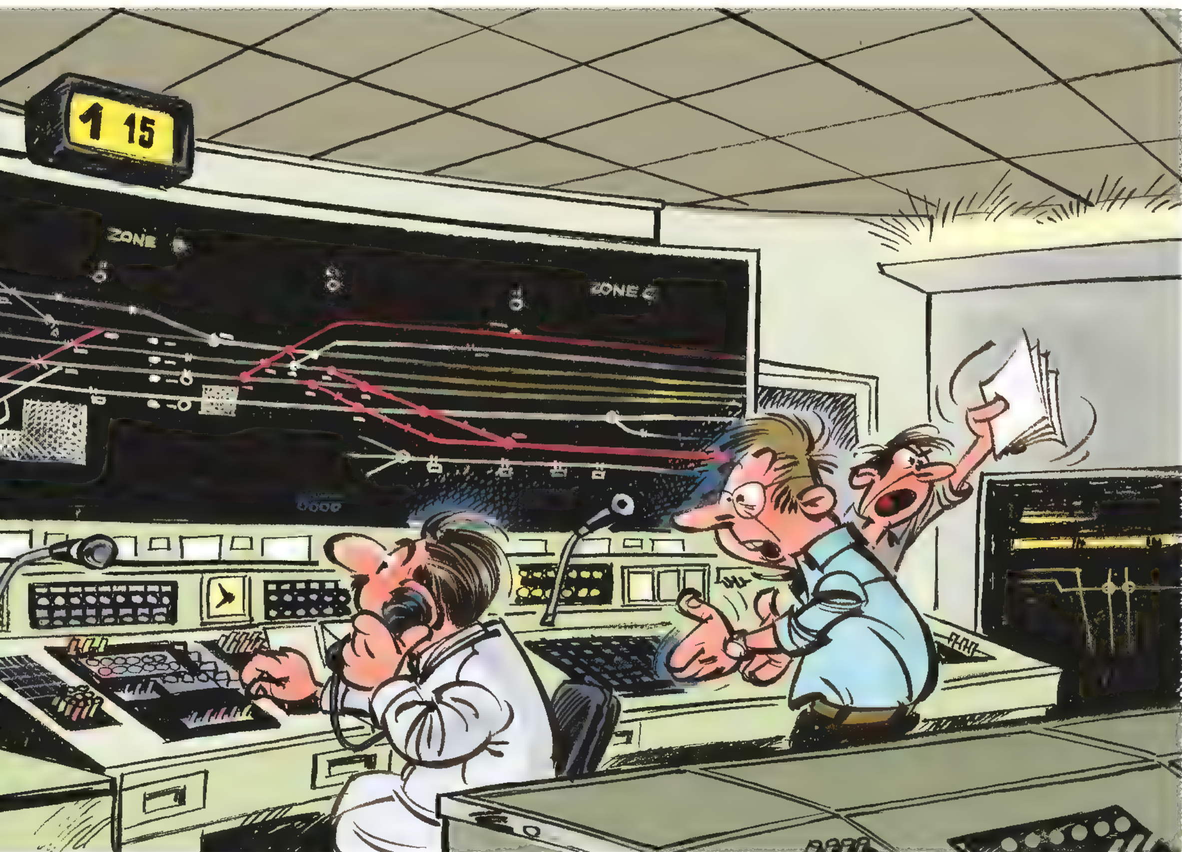
"Wat wil zeggen...?" vroeg de minister.

"Wat wil zeggen, excellentie, dat we riskeren op een personen- of een goederentrein te rijden, of op gelijk welk ander obstakel!"

Nu begon de minister pas echt bang te worden en hij riep wanhopig uit:



"Maar er moet iets gebeuren! We kunnen toch niet... eh... we..."
"We zijn het station voorbij", zei Kwabbernoot.
"Verder maar weer, vijfentachtig kilometer per uur! We moeten die gekkentrein absoluut tot stilstand proberen te brengen!"
"Maar laten we eens kijken", zei de minister, die iedereen probeerde gerust te stellen en vooral zichzelf, "als er geen brandstof meer is, staat de trein vanzelf stil!.."
Kwabbernoot draaide zich om en keek de minister recht in de ogen:
"De atoomtrein kan anderhalf jaar zonder oponthoud doorrijden! Dat wil zeggen dat, als we



hem niet weten te stoppen, we allemaal in een vreselijke ramp zullen omkomen!"
De controlepost van het station Wijnsdorp is een klein kantoortje van waaruit enkele beambten het traject van de treinen regelen. Minuut voor minuut voorzien zij de bewegingen van alles wat zich op hun spoor vertoont en zij voorkomen met behulp van bijzonder ingewikkelde grafieken dat er botsingen of andere ongelukken gebeuren.
Over het algemeen heerst er een tamelijk rustige stemming in het kantoortje. Maar op dit moment is alles in hevige paniekstemming. Alle blikken zijn gespannen gericht op een in het bruin geklede man met een bezorgd gezicht die door Robbedoes wordt

ondervraagd:
"Dus, meneer Moleman, u bent de ingenieur van deze atoomtrein en als wij inlichtingen wensen, moeten we ons tot u richten, nietwaar?"
"Ja, ja", antwoordde de man... "Wat een toestand!"
"Kunt u me zeggen", vervolgde Robbedoes, "hoeveel personen er in de trein zitten?"
"Wel... eh... de minister... enne... de stationschef van Wijnsdorp... O ja, en een kelner van de restauratiewagon die de champagne moest inschenken... en dan natuurlijk die twee medewerkers van u..."
"Kwabbernoot en Guust. Dat maakt bij elkaar vijf personen... En geen van die vijf personen weet hoe de trein bediend moet worden!"
"Helaas! Was ik tenminste maar in de atoomtrein geweest op het moment dat hij vertrok..."
"Maar hoe kon hij zich uit zichzelf in beweging zetten?"
"Dat weet ik niet... Op het moment dat ik met Kwabbernoot de cabine uitging, bleef dat hulpje van hem nog even hangen en..."
"Ah! Dat is het! Dus Guust heeft door een onvoorzichtigheid de trein in beweging gezet... Denkt u dat dat mogelijk is?"
"Ja, zeker!... Je hoeft alleen maar een hendel naar beneden te halen... Maar wat ik niet begrijp is waarom iemand die hendel niet meteen weer naar boven heeft gehaald... Dan zou de trein onmiddellijk weer stilstaan!"
"Als ik het goed begrepen heb", zei Robbedoes nu, "is er een deur tussen de cabine en de restauratiewagon... Deze deur kan slechts van binnenuit geopend worden... Dus Guust heeft die ongetwijfeld, toen hij de cabine weer uitging, achter zich dichtgetrokken..."
"We moeten absoluut verhinderen dat de trein tegen een of ander obstakel botst... Heeft men al voorzorgsmaatregelen genomen?", vroeg de heer Moleman aan een van de beambten in het seinhuis.
"Ja, wij doen natuurlijk wat we kunnen", antwoordde de man bedrukt. "Maar u zult er u toch rekenschap van geven dat een atoomtrein, die met een krankzinnige snelheid van vijfentachtig kilometer per uur door het land raast... en dan nog wel door een industriegebied... tegen een goederentrein zal botsen... uit een bocht zal vliegen... of..."
"Maar dat moeten we juist verhinderen!", riep de ingenieur uit. "De Spoorwegen moeten alles in het werk stellen om mijn uitvinding te redden!"
"En op de eerste plaats de mensen die erin gevangen zitten", corrigeerde Robbedoes. "Maar wat kunnen we doen om een ramp te voorkomen?"
"Wel... We hebben de M 130 van Amsterdam-Parijs al met vijf minuten vertraagd... Het zou hoogst onverantwoordelijk zijn om een passagierstrein op hetzelfde spoor te laten rijden als die atoommachine... Er is wel een goederentrein op dat spoor... Ik hoop dat ze die vóór de wissel naar Maubeuge op een ander spoor hebben kunnen rangeren... Anders zal uw trein erbovenop vliegen!"
"Maar doe dan toch iets!", viel Moleman kwaad uit. "We kunnen hier toch niet staan bakkeleien terwijl elk moment mijn dure trein te pletter dreigt te rijden!"
"Waarin vijf mensen opgesloten zitten", vulde Robbedoes weer aan.
"En die de eerste is in zijn soort..."
Het rinkelen van de telefoon onderbrak de ingenieur in zijn woede-uitbarsting. De beambte nam de hoorn van de haak en zei, op een toon die een dagelijks gebruik van het toestel verraadde:
"Hallo..."

"Nieuws over de atoomtrein?", vroeg Robbedoes zich hardop af.
"Jazeker... de goederentrein", zei de beambte.
"Eh, ja, natuurlijk..." En met een berustende zucht: "Wat te verwachten was..."
"Wat is er?" vroeg Moleman gespannen. "Mijn atoomtrein?..."
"Dus u hebt reeds de nodige hulpmaatregelen getroffen..." vervolgde de beambte door de telefoon. "Dat is goed... ja."
Nauwelijks had hij opgehangen of Robbedoes en Moleman trokken hem elk aan een mouw:
"Wat is er? Een ongeluk?"
"Is mijn machine nog heel?"
De beambte haalde z'n schouders op:
"Het was te verwachten..."
"Kwabbernoot! Is-ie gewond?"
"En mijn atoomtrein?"
"Nee, dat niet... nóg niet... De machinist van de goederentrein is op een zijspoor gereden, zoals we hem gevraagd hadden... En nu heeft-ie een hulplocomotief nodig..."
"Maar mijn atoomtrein?", hield de ingenieur koppig vol.
"Is er een ongeluk gebeurd?", vroeg Robbedoes bezorgd.
"Nog niet... nog niet... De X-6226A is momenteel ter hoogte van post 3 in Koeleweiden... Hij rijdt nog steeds met dezelfde snelheid... Dat wordt natuurlijk hetzelfde liedje als in 1937... 23 april 1937, als mijn geheugen goed is..."
"In 1937?"
"Ja, meneer Robbedoes. Een goederentrein met ijzeren balken kwam juist uit de grote IJzerfabriek van Staalman Zoon en Co. nv... Achtenveertig doden... De Parijs-Scandinavië-express kwam juist voorbij..."
De heer Moleman richtte zijn armen omhoog:
"Maar... dan moeten de fabrieken gewaarschuwd worden! Ze moeten verhinderen dat er wagons op mijn trein lopen!"
"Dat hebben we vanzelfsprekend al gedaan... Maar je weet nooit... En trouwens, de situatie is veel ernstiger..."
"Hoezo, veel ernstiger?", vroeg Robbedoes met groeiende ongerustheid.
"Wel, u begrijpt natuurlijk dat een trein die juist uit een fabriek komt op het moment dat er een express passeert... maar héél zelden voorkomt. Maar dat atoommonster van u raast met een constante snelheid door... en daarom wordt het een on-ver-mij-de-lij-ke ramp!"
"Wat bedoelt u?", kwam het uit twee monden tegelijk.
"De bocht, als je Koeleweiden uitkomt... Dat is een scherpe, hoor! De internationale treinen vertragen daar altijd. Anders krijg je: krak!... en worden ze gewoonweg uit de bocht geslingerd!... Ja, dat staat 'm dus te wachten... Daar komt-ie aan... en zoef!... Bamberdebam! Het wordt een ramp, hoor!"
De man liet zichzelf even tot rust komen. Vervolgens fronste hij de wenkbrauwen, stak zijn lippen naar voren en met de mondhoeken naar beneden sprak hij op nadrukkelijke toon:
"Dat wordt een complete slachtpartij!"
Uit de trein kwam geen stoom en er zat ook geen bovenstel op. Dat is de vooruitgang van de atoomaandrijving. In zijn buik had hij staven borium en grafiet mee terwijl de bestuurderscabine leeg was.
In de restauratiewagon van dit revolutionaire vervoermiddel zat de minister van Verkeerswezen diep weggezakt in een fauteuil naar buiten te staren. Met

een hautaine blik en een bezorgdheid die hij zich altijd aan zijn hoge waardigheid verschuldigd achtte, keek hij de kelner aan die naar hem toekwam.
"Wilt u ook wat eten, meneer?"
De minister gromde wat en nam een toastje met kaviaar van de schaal die hem werd voorgehouden.
Kwabbernoot stond met zijn rug naar de anderen uit het raam te kijken. Plotseling riep hij uit:
"Alle duivels! We naderen 'n bocht!..."
"Oh, excellentie!" riep de stationschef. "Dat is de bocht van Koeleweiden! Dat is de scherpste bocht van..."
De rest werd onverstaanbaar gemaakt door het knarsen van de wielen op de rails. Plotseling begon de wagon schuin over te hellen. De kelner rende met vooruitgestoken armen op de bar af... maar te laat! De glazen, die zo keurig op een rijtje naast elkaar stonden, gleden stuk voor stuk van de rand af... en daar was het glas niet tegen bestand. De minister voelde zijn fauteuil onder zich wegglijden... schuiner en schuiner... tot een plotselinge schok zich deed voelen...
"Aij!" liet Guust horen vanuit een bagagenet waar hij ter bestudering (of om te slapen?) in gekropen was.
"We overleven 't niet!" huilde de stationschef bijna.
Maar door de schok kwam de machine, na een kleine aarzeling, weer rechtstaan. De wijnglazen bleken bij reconstructie drie meter van de bar te zijn weggeslingerd. Kwabbernoot, die door wie weet welke aan de zwaartekracht tegengestelde kracht overeind was gebleven, sloeg met zijn neus tegen het raam.
"Hij staat weer op zijn pootjes!", jubelde hij, de pijnlijke plek met zijn hand wegwrijvend.
Guust, die zich inmiddels ook van de klap hersteld had, riep:
"De grote minister ook, kijk maar! Hij staat ook weer op zijn pootjes... Op alle vier! Hahahaha!"
"Help me liever weer overeind in plaats van die flauwe grappen te verkopen!", zei de minister op geïrriteerde toon.
Guust kwam inderdaad te 'hulp' en door het rechterbeen van de excellentie vast te houden, probeerde hij hem weer overeind te krijgen. Dat dit toch lukte, was te danken aan het meer doortastende optreden van de stationschef, de kelner en Kwabbernoot.
"Ik zou nu wel eens graag weten wie er eigenlijk verantwoordelijk gesteld moet worden voor deze levensgevaarlijke spookrit! We hadden al lang het leven kunnen laten, als dat niet alsnog gebeuren zal!"
"De trein ging te snel in de bocht, excellentie", legde de stationschef vakkundig uit. "En daarom..."
"Laat hem dan wat langzamer gaan! Zeg, kelner! Kan jij die glasscherven niet van het tapijt vegen?"
"Het spijt me bijzonder, meneer, maar dat is om twee redenen niet mogelijk", zei de kelner op koele toon.
"En waarom niet?"
"De eerste reden is dat er geen schoonmaakspullen aanwezig zijn en als tweede reden merk ik op dat de vakbond van kelners zijn leden officieel heeft verboden ander werk te verrichten dan..."
"Ja! De rest geloof ik wel..."
"Ik zal het wel schoonmaken, excellentie!", bood de stationschef vrijmoedig aan. "Want zoals ik altijd zeg, als je eenmaal in het bootje zit, moet je goed zien te varen..."
"Zeg, ik heb een idee, Kwabbernoot!", bracht Guust in het midden.
"Echt, Guust? Je zal ons ook eeuwig en altijd blijven verbazen met je goede ideeën", antwoordde

Kwabbernoot grimmig.
"Nu we toch in de boot zitten… en het z'n eerste reisje is, kunnen we 'm best dopen!… 'Ik wens u behouden vaart'… weet je wel? En dan kwakken we er een fles champagne tegenaan…"
"Op jouw hoofd, ja! Dan zul je tenminste voorlopig niet meer van die stommiteiten uithalen!"
"Poeh, wat ben jij vervelend vandaag, zeg… helemaal niet leuk, hoor… zo tegen me uitvaren! Hahahaha! Snap je me? Varen!… We zitten toch in de boot? Hahahaha!"
Guusts stompzinnig gelach ging verloren in een ernstige stilte. De kelner mompelde in zichzelf:
"Zalig de armen van geest, want… eh… hoe ging dat ook weer?"
Op de controlepost van Wijnsdorp zei een van de beambten op meelijwekkende toon:
"En onze arme stationschef die in de atoomtrein zit… Hij rijdt anders alleen maar met de auto!"
De telefoon ging. De beambte haastte zich:
"Ja!… Ja!… Goed… Drie minuten? Ja… Bedankt…"
"Wat is er? Nieuws over de trein?", vroegen Moleman en Robbedoes tegelijk.
De beambte antwoordde langzaam:
"Door een buitengewoon toeval is hij de bocht van Koeleweiden zonder brokken doorgekomen… en binnen drie minuten zal alles goed komen, als er niets onvoorziens gebeurt…"
"Heeft men een middel gevonden om de trein tot stilstand te brengen?", riep Robbedoes hoopvol uit.
"Nee… dat zou al te mooi zijn…", zei de beambte droogjes.
"Maar wat dan?", vroeg Moleman.
De beambte keek op zijn horloge en zei: "Binnen drie minuten zal de trein de grens over zijn!…"
"En wat dan nog?…", zei Robbedoes.
"Op dat moment gaat hij ons district uit en als er dan een ramp gebeurt, zijn wij tenminste niet verantwoordelijk… Dus u ziet…"
"Maar dan moeten we de Spoorwegen over de grens waarschuwen! Die moeten maatregelen treffen!"
"Dat is al gebeurd!… Hee, wat 'n opluchting…"
Ja, België (het buurland) was inderdaad al gewaarschuwd. Daar was men al druk doende de spoorweg vrij te maken. De gekkentrein moest vrij spel hebben om ook hier ongelukken te voorkomen. Alle treinen en seinposten werden binnen minimaal tijdsbestek in staat van alarm gebracht.
Op het station van Lutjerok, waar zes treinen tot stilstand waren gebracht, liepen de reizigers over de perrons te flaneren. Anderen doodden de tijd met het kijken naar werkmannen die op het spoor bezig waren.
In Lutjerok was het enige spoor dat de atoomtrein kon gebruiken juist in herstelling…
België is er trots op het dichtste spoorwegnet ter wereld te bezitten: op elke vierkante kilometer is er gemiddeld zevenhonderd meter spoorweg. Zelfs voor zo'n klein land betekent dat een enorme hoeveelheid rails. Het 'wagonpark' is verhoudingsgewijs al even omvangrijk. Maar die dag moesten halsoverkop alle treinen van het beruchte spoorweggedeelte zich in de remises terugtrekken en een groot deel van het spoorwegverkeer werd lamgelegd. Als een kanonskogel schoot een vreemde trein over de grens het land binnen, met vijf passagiers aan boord…
Jullie kennen ze al: Kwabbernoot, Guust (die de oorzaak was van het vertrek van de trein), de kelner (voor de champagne), de minister van Verkeerswezen en de stationschef van Wijnsdorp die zijn hele leven nog nooit zo'n lange treinreis had gemaakt. De atoomtrein waarin zij opgesloten zaten, zou



anderhalf jaar na mekaar kunnen doorrijden als hij geen obstakel op zijn weg zou vinden...
De Nationale Maatschappij der Belgische Spoorwegen draaide op volle toeren.
De verantwoordelijke man zat, gekluisterd aan zijn telefoon, op nerveuze toon door het gehele land bevelen te verspreiden en liet elk bevel gepaard gaan met een vuistslag op zijn bureau.
"Hallo?... Dringend! Geef mij het station van Baulers..."
Terwijl hij wachtte, trommelde hij met zijn vingers op de tafel. Vervolgens richtte hij zich tot zijn ondergeschikte tegenover hem:
"Weet je heel zeker, Vandenbroeck, dat er herstellingswerken aan spoor 7 zijn?"
"Absoluut zeker, chef! We hebben de opdracht vorige week ontvangen. Ik heb die nog in mijn la..."
De chef sprak nu weer door de telefoon:
"Hallo?... Hallo, Baulers? Met De Stommeleer..."
"...?" was het antwoord door de telefoon.
"Ah! Ben jij het, Delbawette? Luister, er is een... Wat?"
"?" bromde het.
"... Ja ja, met mijn vrouw gaat het goed, dank je. Maar..."
"...?"
"Ja, met de kinderen ook. Luister eens, Delbawette..."
"...?"



"Nee, daar bel ik je ook niet voor, maar het is om..."
"...?"
"Ja ja, met de hond gaat het ook beter, maar luister dan toch eens, verdorie! Er komen zes treinstellen in de richting van Baulers. Dat zijn de 6.060, de 6.071 en de 1.562 en dan nog de Noordster en twee goederentreinen... dat maakt zes bezette sporen... en het zevende?"
"...!"
"In herstelling? Maar er raast met volle snelheid een atoomtrein over lijn 124! Je kunt die toch onmogelijk over opgebroken rails laten rijden?! Luister, ik geef je zes minuten om een spoor vrij te maken!"
"...!"
"Wat? Niet mogelijk? Je hebt toch zeker wel een rangeerspoor vrij??!"
"...!"
"Bezet? Dat is een ramp. Evacueer de reizigers! Maak de perrons vrij!"
"...!"
"Ja, waarschuw de veiligheidsdienst. En vlug!"
Hij legde de telefoon weer op de haak en zei tegen zijn ondergeschikte:
"Een spoorwegramp in Baulers! En net op 'n dag dat ik dienst heb!"

SPOOR GEVRAAGD!

Léon Delbawette, stationschef in Baulers, legde de hoorn op de haak en drukte zijn hoofd op zijn bureau. Er werd op de deur geklopt en er trad iemand binnen.

"Ah! Ben jij het, Valère..."

Valère haastte zich niet, deed de deur weer rustig achter zich dicht en zei:

"Hebt u mij geroepen, chef?"

"Ik ben zojuist door Brussel gebeld, Valère. Die atoomtrein komt door ons station. Over ongeveer tien minuten. En het enige spoor dat vrij is, is spoor 7!"

Valère haalde uit de zak van zijn blauwe overall een metalen doosje, deed dit open en haalde er in alle kalmte een pakje vloeitjes uit.

"Spoor 7?" zei hij ten slotte. "Dat is in herstelling, chef. Sinds vanmorgen is mijn ploeg daaraan bezig."

"Sinds vanmorgen?", barstte de chef uit. "Maar het is al drie dagen geleden dat ik je de opdracht gaf met de werkzaamheden aan spoor 7 te beginnen!"

Valère had een beetje tabak op het vloeitje gelegd en concentreerde zich op zijn werkstukje. Toen verklaarde hij:

"Ja, chef, maar die plotselinge staking... de mannen zijn pas vanmorgen weer begonnen..."

"Valère, geef je mannen onmiddellijk bevel het spoor in orde te brengen!"

Met uiterste nauwkeurigheid streek Valère zijn tong over het sigarettenpapier, plakte het dicht en rolde het nog eens door zijn vingers. Met de sigaret in de hoek van zijn mond zei hij:

"Dat is lastig want we moesten het juist weer openleggen en nu zegt u weer dat..."

"Dit is een bevel, Valère! Maak het spoor in orde! Binnen tien minuten moet de atoomtrein erover en anders krijgen we een kernramp! Vlug!"

Valère haalde nog eerst even een aansteker uit zijn zak alvorens op de deur toe te lopen en filosofisch op te merken:

"Het is goed, ik zal het doen. Maar het is hier altijd hetzelfde liedje: monteren, demonteren... maken en weer afbreken... altijd hetzelfde bij de Spoorwegen..."

Toen hij het kantoor uit was, riep hij tot zijn mannen, die net een enorm stuk rail aan het verplaatsen waren:

"Hee! Stop! Alles neerleggen! De rail moet weer op zijn plaats gelegd worden!"

"Wat een onzin!", zei een van de arbeiders.

"We maakten ze juist los..."

"En opschieten! Er komt over enkele minuten een trein over dit spoor! Jules!"

"Ja, Valère?"

"Ga jij daar verderop staan. Als je de trein ziet aankomen, moet je ons waarschuwen! Vlug!"

Jules nam de toeter die Valère hem aanreikte, liep over het spoor en bleef een goede honderd meter verder op uitkijk staan.

Een beetje geschrokken van het scherpe optreden van hun baas, wat ze niet van hem gewoon waren, pakten de arbeiders het werk meteen grondig aan. Alleen Aloys, een grote, zwijgzame Waal, bleef de kalmte zelf.

"Vlug, Aloys, schiet toch op! De trein kan elk moment komen!"

"Juist dat is de moeilijkheid, niet..." zei Aloys. "Als

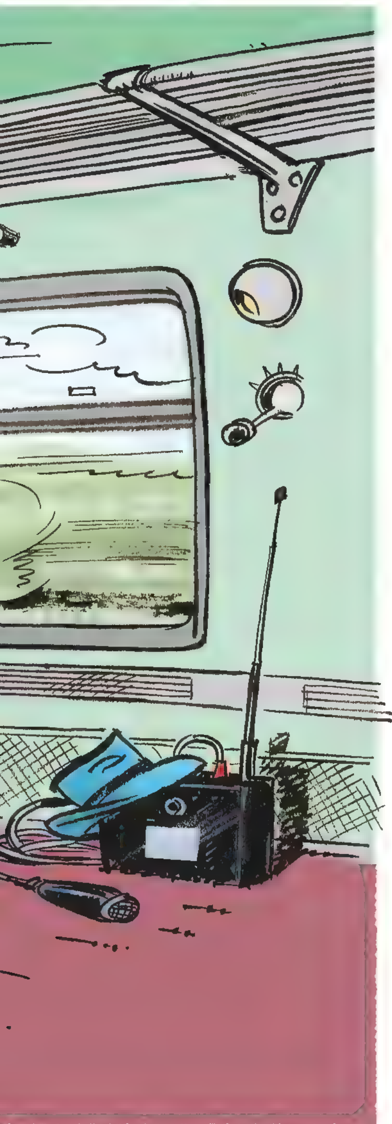
men 'n keer vlug moet werken, weet men niet meer hoe het moet..."
"We zijn er! De rail is op zijn plaats! Vlug! Nu de bouten aandraaien!"
"Zeg Valère", onderbrak een van de mannen hem, "is het vanwege die atoomtrein?"
"Jazeker! Dat is een nu... eh, dinges... nucleaire machine en als die niet kan doorrijden, springt het hele station de lucht in!"
"Denk je dat we dan een premie krijgen?"
"Niet zeuren, werken!", zei Valère geïrriteerd.
"Aloys, geef mij die bouten. Ik zal ze aan deze kant aandraaien..."
Op de perrons liepen de treinreizigers ongeduldig heen en weer. De spoorwegmannen hadden hen laten uitstappen en ze wisten niet wat er gaande was. Nu werden ze ook nog naar de uitgang geleid want de stationschef streefde er uiteraard naar om bij een eventuele ramp het aantal slachtoffers zo veel mogelijk te beperken.
Aloys stond even stil, wreef in zijn handen en wierp een blik op de rails ernaast:
"Dit bout is niet koed kefixeerd, chef..."
"Dat doet er niet toe. We hebben geen tijd te verliezen!" zei Valère met bezweet voorhoofd.
"Luister! Ik hoor het signaal! De trein komt eraan!"
"En dan de rail niet liggen blijft, hè..." vervolgde Aloys rustig zijn uitleg.
Een tweede kreet volgde als teken dat de trein in aankomst was.
"Hij komt! En we zijn nog niet klaar met het werk! Vlug! Iedereen achteruit!", schreeuwde Valère terwijl hij zijn werktuigen weggooide.
De mannen renden hem achterna. Alleen Aloys scheen de ernst van de situatie niet in te zien.
Of misschien had hij niets gehoord?
"Aloys! Kom! Alles springt de lucht in! Aloys!"
"Dit bout niet koed kefixeerd! En dit hier ook niet, hè..."
"Aloys! Kom!", schreeuwde Valère.
"Hoe kan dat trein daar nu over als het bout niet is koed kefixeerd!" vloog Aloys uit... "Voilà..."
Op dat moment kwam de machine met volle vaart de bocht uit. Aloys stond nog steeds op de rails om de bouten aan te draaien. Valère ging plat op zijn buik liggen om zo veel mogelijk te ontkomen aan de atoomexplosie, die nu elk ogenblik kon volgen.
Het geraas op de rails werd steeds groter... en... vol verbazing hief Valère zijn hoofd op en keek de atoomtrein, die zijn weg vervolgde in de richting van Brussel, achterna!
"De trein is gepasseerd!", schreeuwde hij.
En plots realiseerde hij zich:
"Aloys! Aloys! Waar zit je?"
Een rustige stem zei:
"Ici, chef..."
Aloys zat op de rand van de rails en ontvouwde vredig zijn pakje boterhammen:
"Iek heb honger... Iek eet mijn tartienen...
Wie wil een taske café?..."
De andere mannen van de ploeg kwamen op Aloys toe en keken de Waal lange tijd ademloos aan... terwijl hij rustig z'n 'tartienen' aan 't eten was.
Uiteindelijk bracht een van hen uit:
"Die sakkerse Aloys toch!"

BENELUX

"Ah! Is de trein Baulers voorbij? Dan zal ik nu eens het mijne zeggen aan die stommelingen van de Franse Spoorwegen... Juffrouw, geeft u mij Parijs eens!"
De heer De Stommeleer strekte zich comfortabel in zijn fauteuil uit en wachtte de totstandkoming van de verbinding af.
"Ja, hallo? Parijs? Mijn oprechte gelukwensen, hoor! We hebben zojuist ternauwernood een ramp kunnen vermijden... Die vervloekte atoomtrein van u... Ja, ik weet best dat u hem niet de wereld hebt ingestuurd, maar waarom moet u hem per se België in laten rijden? Als men een zo gevaarlijke machine fabriceert, moet men er ook zorg voor dragen en hem niet op een dergelijke wijze laten ontsnappen... in de richting van een bevriende natie! Houd die atoomtrein voortaan bij u! Oh! Ja, de letters SNCF waren duidelijk te zien! Bij ons komen deze dingen niet voor, meneer! U zult er een rapport over ontvangen! Goedendag!"
Met een tevreden gezicht hing hij de hoorn op de haak en wreef zich in zijn handen. Enkele ogenblikken later nam hij de hoorn weer op:
"Juffrouw, wilt u mij de Nederlandse Spoorwegen geven, alstublieft?..."
Zijn assistent onderbrak hem even:
"Dus de trein gaat via Antwerpen in de richting van de Nederlandse grens?"
"Inderdaad, Vandenbroeck..."
Vervolgens door de hoorn:
"Hallo?... Hier Brussel... Goedendag, collega. Ik heb

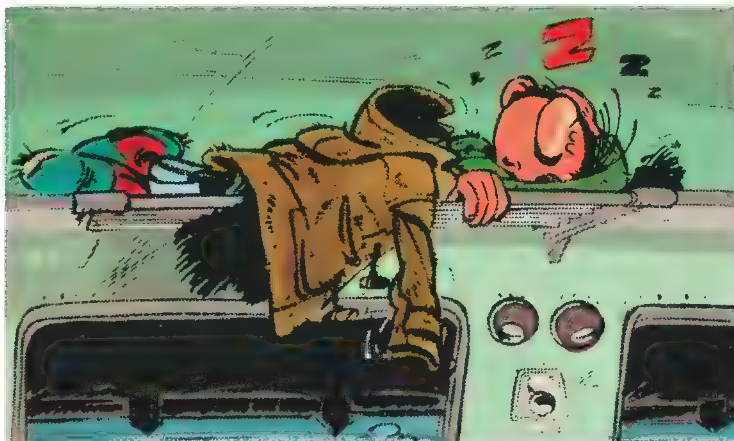
een verrassinkje voor u... Een niet op het schema voorziene trein stuift momenteel op uw land af... Over ongeveer 'n uur zal hij in Rosendaal zijn, of laten we zeggen over 'n uur en 'n kwartier... Nee, het is onmogelijk om hem tot stilstand te brengen... Hij is op hol geslagen, moet u weten... Ja, ja, er zitten mensen in, maar geen machinist... Ja, onmogelijk hem tegen te houden. Oh!... Hij rijdt iets harder dan negentig kilometer per uur... Ah! Natuurlijk staat hij vanzelf stil als hij zijn brandstof verbruikt heeft, ja... Over anderhalf jaar..."
Even hield hij met een grimas op zijn gezicht de hoorn een eindje van zijn oor af want een abnormaal harde kreet liet zich van de andere kant horen. Toen hervatte hij:
"Ja, ik vergat u nog te zeggen dat het een atoomtrein betreft... Een minder geslaagde proef... Ja, hij moet absoluut door Nederland... Een belangrijk gedeelte van ons spoorwegnet is reeds geblokkeerd... Het spijt me, collega, maar het kan beslist niet anders... Ja, ja, akkoord, het is erg vervelend, maar... (en vervolgens met een ongeduldige stem) Hè?! Ja, wat wilt u nu dat ik doe?... We kunnen 'm toch niet hier in België houden, nietwaar?... Ach nee, waarde collega, laat het u duidelijk zijn dat wij al het mogelijke in het werk gesteld hebben... Luister, als u het zo opvat, dan..."
Meneer De Stommeleers stem stokte even en hij legde vervolgens de hoorn weer neer:
"Hij heeft opgehangen..."
Twee uur later hing de chef van de coördinatiedienst van de Nederlandse Spoorwegen opnieuw de hoorn op de haak terwijl hij tegen zijn secretaresse zei:
"Ik heb ze eens flink gezegd wat ik van hun werkmethodes denk, die vervloekte Belgische Spoorwegen... Zo wordt 'n goede onderlinge verstandhouding in de Benelux niet bepaald in de hand gewerkt! Ah! Mag ik nu Frankfurt van u hebben, juffrouw?..."
En toen de verbinding tot stand was gekomen:
"Hallo? Hauptverwaltung der Deutschen Bundesbahn, Frankfurt? Hier de Nederlandse Spoorwegen. Mag ik de chef-directeur van uw district... Guten Tag, Herr Kollege... Wij delen u mede dat tegen 19.35 uur een trein via Hengelo de grens over zal gaan, richting Salzbergen... Nee, met geen mogelijkheid tegen te houden... Oh, dat weet ik niet... Laat het u duidelijk zijn, waarde collega, dat wij al het mogelijke in het werk hebben gesteld... Luister, als u het zo opvat dan..."
De stem van de heer Joop Smeersma stokte en vervolgens legde hij de hoorn neer:
"Hij heeft opgehangen..."
Herr Schlossenschmütz, chef-directeur van de afdeling diensthoofden van het spoorwegnet van de Duitse Spoorwegen, telefoneerde twee uur later op verontwaardigde toon met de heer Joop Smeersma van de Nederlandse Spoorwegen. Dit waren toch geen manieren, een bevriende natie zo'n gevaarlijke machine op zijn dak te schuiven... Na op die manier zijn woede uitgeleefd te hebben, ging hij voor de kaart aan de muur staan en trok een grote lijn met blauw potlood: van Nederland via Duitsland naar Denemarken. Dan nam hij de telefoon weer van de haak en vroeg:
"Wilt u mij verbinden met de Deense Spoorwegen?"


ALLES ZAL OP Z'N POOTJES TERECHT-KOMEN!... BEKIJK HET LEVEN VAN DE VROLIJKE KANT...



GEEN REDEN TOT OPTIMISME

Het werd al avond. Pluton X-6226A, de eerste atoomlocomotief ter wereld, reed met een regelmatige snelheid door het trieste en vlakke land bij Hannover. In de restauratiewagon zat, met losgemaakte stropdas, de Franse minister van Verkeerswezen in een opgewekte stemming. Het aantal lege champagneflessen achter de bar gaf de volledige verklaring voor deze geestestoestand. Tegenover hem zat de stationschef, eveneens in een gemakkelijke houding. De kelner waakte ervoor dat er geen enkel glas leeg bleef. Guust lag zachtjes te snurken in een bagagenet en Kwabbernoot zat enigszins aan de kant met zijn ellebogen op zijn knieën... ongetwijfeld in diep gepeins verzonken.
De kelner liep op Kwabbernoot toe:
"Neemt u toch een glas champagne, meneer...
Er zijn nog enkele flessen over..."
"Dank u", zei Kwabbernoot. "Ik ben 'n oplossing aan het zoeken... Er moet toch een mogelijkheid bestaan om de trein te stoppen, verduiveld! We kunnen geen anderhalf jaar zo doorgaan!"
De minister zei met een hartelijke verkiezingslach:
"Luister eens, vriend... eh... meneer Kwabbernoot.
U begrijpt toch wel dat het allemaal goed zal komen...
Bekijk het leven eens van de vrolijke kant en drink een glaasje met me mee..."
"Excellentie, hoe wilt u een machine tot stilstand brengen die enkele tientallen tonnen weegt en harder dan negentig kilometer per uur rijdt?", zei Kwabbernoot schouderophalend.
"Meneer Kwabbernoot", zei de stationschef, "als zijne excellentie beweert dat de situatie helemaal niet hopeloos is, dan heeft hij daar zijn redenen voor. Nietwaar, excellentie?... Trouwens, ik zeg altijd maar: als je eenmaal in het bootje zit, moet je goed zien te varen..."



"Zeer juist, mijn waarde... Kom, neem ook een glaasje van deze uitstekende champagne... En kelner, geef ons enkele toastjes met kaviaar... In die acht uur dat we al onderweg zijn, hebben we nog niet veel naar binnen gekregen..."
"Er zijn geen toastjes met kaviaar meer, excellentie."
"Zalm dan."
"Er is ook geen zalm meer, excellentie."
"Wel, dan neem ik er eentje met kaas..."
"Er is geen kaas meer, excellentie."
"Hmmm... gekookt ei?"
"Nee, excellentie, alles is op. Het spijt me oprecht..."
En zo begonnen de inzittenden van de trein (behalve Guust die lag te slapen) de ernst van hun situatie steeds meer in te zien...
Op hetzelfde ogenblik stapten Henri Moleman (de uitvinder van de trein) en Robbedoes in Frankfurt uit het vliegtuig. Herr Schlossenschmütz liep hen tegemoet:
"Het leek ons beter de atoomtrein naar Denemarken door te sturen dan naar Oost-Duitsland... Binnen vijf uur ongeveer gaat de machine over de Deense grens in Padborg... Wij hebben al de autoriteiten in Jutland gewaarschuwd..."
"Maar als de trein Denemarken voorbij is", zei Robbedoes, "wat gebeurt er dan?!"
"Dat is een probleem dat onze noorderburen zelf moeten zien op te lossen. Daar kan ik u geen

inlichtingen over verstrekken..."
Gelukkig maar dat Robbedoes op dat moment nog niet op de hoogte was van de plannen van de Deense Spoorwegen. Deze wilden de atoomtrein en zijn inzittenden gewoonweg in het water laten rijden!
Kopenhagen is zonder twijfel de plezierigste stad van Scandinavië. Het was nacht en het regende, maar toch was het centrum een en al vrolijkheid.
De neonlichten weerkaatsten hun licht op de natte straten en door de ramen van de restaurants zag men Deense dames met een grote sigaar in de mond.
De bioscopen spuwden de bezoekers van de laatste voorstelling uit die nog even een broodje haring met een schijfje citroen gingen eten alvorens naar huis terug te keren. De automobilisten stopten geduldig om de voetgangers de gelegenheid te geven over te steken en vervolgden dan weer rustig hun weg...
Vlak bij de Sint-Nikolaaskerk staat een groot, luxueus hotel, gebouwd onder de regering van koning Christiaan of onder die van koning Frederik (de traditie van het land wil dat koningen één van beide namen dragen). Op de eerste verdieping van het hotel brandde die avond volop licht. De heer Bent Nielssen, minister van Vervoer in het koninkrijk Denemarken, keek peinzend het grote salon in terwijl zijn secretaris haastig binnenkwam met een grote map onder zijn arm.
"Het spijt me u te moeten storen, meneer Nielssen, maar het is een dringende aangelegenheid..."
De secretaris zette zich in een koning Frederik- (of Christiaan-)stoel en vervolgde:
"Ik heb om enkele inlichtingen verzocht bij de Duitse Spoorwegen... Niet alleen zit er geen enkele machinist in de trein, maar het is ook nog een experimentele, door atoomkracht aangedreven locomotief..."
"Een atoomtrein, Pedersen? En wanneer krijgen we die op ons gebied?"
"Hij moet over een uur de grens bij Padborg passeren, als alles goed gaat. Meneer Nielssen... men vertelde mij dat er vijf personen aan boord zijn, onder wie de Franse minister van Verkeerswezen..."
"Een atoomtrein...", herhaalde de hoogwaardigheidsbekleder. U zult ongetwijfeld weten dat mijn partij zojuist een motie heeft ingediend om atoomproeven te verbieden... Denk u eens in welke gevolgen het kan hebben als de atoomtrein ergens tegenop botst en dan ontploft... Mijn carrière is dan helemaal naar de maan..."
Minister Nielssen legde zijn grote sigaar op de kristallen asbak, speciaal gemaakt voor een hoveling van koning Christiaan (of Frederik), en alsof dit gebaar hem ertoe aanspoorde een onmiddellijke beslissing te nemen, zei hij plotseling:
"Pedersen, we nemen meteen alle maatregelen om te verhinderen dat er op lijn 46 het grootste ongeluk uit onze spoorweggeschiedenis zal gebeuren. Laat de goederentreinen onmiddellijk tot stilstand komen. Hetzelfde geldt voor lijn 54, tot Aarhus..."
De secretaris wierp een blik op de kaart, die opengevouwen op de koning Oskar-tafel (het was een Zweedse tafel) lag. Hij riep verschrikt uit:
"Tot aan Aarhus? Maar... dat is de lijn van de ferryboot!"
"De rails lopen daar tot de kade en daarna worden de treinen ingescheept..."
"Precies, Pedersen", zei de minister met een starre glimlach.
"Maar, meneer Nielssen, die trein kan toch niet stoppen! Het is volkomen onmogelijk om hem aan boord van de ferry te brengen!"
"Juist, Pedersen. Laat iedereen uit de haven van Aarhus evacueren. We laten die gevaarlijke trein gewoon de Grote Belt inlopen. Dan zal hij niet ontploffen en zijn we er voorgoed vanaf."
"En... en de mensen dan die erin zitten, meneer Nielssen?"
De minister liet zijn secretaris enkele seconden in spanning en antwoordde ten slotte op nadrukkelijke toon:
"Laten we hopen dat ze kunnen zwemmen, Pedersen..."

ENGELANDVAARDERS

In de restauratiewagon van de atoomtrein had men de lichten aangestoken. Guust was uit zijn bagagenet geklommen. Met zijn neus tegen het raam geplakt stond hij een (valse) medley te zingen van alle spoorwegwijsjes die hij kende:
"De locomotief-twist", "Baby do the locomotion", "De bonte dinsdagavondtrein", "In een klein stationnetje"...
Na verschillende malen te hebben gevraagd of hij nog iemand van dienst kon zijn, had de kelner zich achter de bar op een stoel gezet en lag zachtjes met de armen over elkaar te snurken. De minister van Verkeerswezen lag, geheel ontspannen in zijn fauteuil, ook 'n uiltje te vangen...
Kwabbernoot had hemel en aarde bewogen om een oplossing te vinden. Hij had gezocht en gezocht, maar alles was tevergeefs. Een noodrem was toch wel het allerminste geweest!... Ach! Kon hij maar bij de radio-ontvangers komen die vooraan in de cabine lagen. Hij zou de buitenwereld dan om raad kunnen vragen... Maar Guust had natuurlijk alles bij voorbaat al onmogelijk gemaakt.
"Guust!", zei Kwabbernoot. "Wil je ons een plezier doen en ophouden met zingen? Die liedjes van jou passen niet bij de situatie."
"En trouwens", zei de stationschef met opgestoken wijsvinger, "de minister ligt te slapen en die mag je niet storen. We moeten zo stil mogelijk proberen te zijn."
"Poeh!" zei Guust, "nogal 'n wonder dat-ie zo ligt te slapen... Hij heeft alle champagne opgeslurpt!"
"Guust, je opmerkingen zijn misplaatst", gromde Kwabbernoot.
Maar Guust luisterde niet. Hij had zijn neus weer tegen het raam gedrukt en zei:
"We passeren 'n station... wacht... ik kan de naam lezen... Alt... Alt... Duven... en nog wat. Zeg, Kwabbernoot, we zijn in Engeland!"
Met een maximum aan zelfbeheersing (die hij zich dankzij de lange samenwerking met Guust eigen heeft weten te maken) legde Kwabbernoot uit:
"Nee, Guust, Engeland is een eiland. We bevinden ons in werkelijkheid in het noorden van Duitsland."
"Dat zal Alt Duvenstedt zijn", legde de stationschef uit, die zijn spoorweggids geraadpleegd had.
"Volgens mijn berekeningen steken we over ongeveer zesendertig minuten de Deense grens over. Als we tenminste niet worden omgeleid in Flensburg of Kiel..."
"In elk geval", besloot Guust, "zag het er wel Engels uit die... dat Alt Dinges. Misschien zijn we ook niet ver van de Engelse grens. Ik heb er altijd van gedroomd verre reizen te maken. Want reizen verlicht de geest, hè... Kwabbernoot?"
"Gebeurde dat maar, Guust..." zuchtte die.

ROBBEDOES GRIJPT IN!

Op hetzelfde ogenblik zei de chef van de Spoorwegen in Frankfurt tegen Henri Moleman, de bouwer van de eerste atoomtrein ter wereld:
"Ik krijg zojuist het bericht dat uw trein Alt Duvenstedt gepasseerd is. Hij stuift regelrecht op de Deense grens af."
Robbedoes zat op het puntje van z'n stoel en zei:
"Denkt u dat we inlichtingen kunnen krijgen over het traject dat hij in Denemarken zal volgen?"
"Ja", voegde de heer Moleman eraan toe, "misschien kunnen we een boodschap doorgeven aan de inzittenden van de trein... en hen zeggen dat ze mijn atoomtrein niet te veel geweld aandoen..."
"Dat is niet moeilijk", zei de bediende. "Ik zal u de Deense Spoorwegen geven..."
Hij pakte de telefoon op, zei enkele woorden tegen de telefoniste en gaf de hoorn door aan Robbedoes.
"Hallo?" zei Robbedoes. "Ik zou graag willen weten welke route de atoomtrein in Denemarken zal nemen... Wat? Weet u dat niet?... Maar ik veronderstel dat uw diensten toch gewaarschuwd zijn? Het treinverkeer moest op bepaalde lijnen toch stilgelegd worden? Eh... Ja... Goed... Ik luister..."
De Duitse chef had een kaart van Denemarken tevoorschijn gehaald en legde die voor Robbedoes neer. Terwijl hij op de kaart de verschillende plaatsnamen volgde, zei hij:
"... Ja... Het treinverkeer is dus geblokkeerd van Padborg tot in Fredericia... Van Fredericia tot Aarhus... En dan?"
Robbedoes' gezicht kreeg een steeds bezorgder uitdrukking.
"Hoezo? Is dat alles? En... en dan?... Ja, ja, ik begrijp wat u bedoelt, maar... Is het spoor vrij tot aan de kade waar de ferryboot vertrekt? Maar u kunt de trein toch niet meenemen op die ferryboot?"
"Wat zegt hij, Robbedoes?" sprong de ingenieur op.
Robbedoes richtte zich tot de ingenieur:
"Ze leiden 'm naar de kade... En dan houdt het op!"
"Wat? Geef mij die dekselse kerel eens!", zei Moleman terwijl hij de hoorn uit de handen van Robbedoes rukte. "Hallo, meneer! Wie heeft die beslissing genomen?... Wat zegt u? Bevel van de Deense minister van Verkeerswezen? Goed. Waar is die momenteel? Ja, ja, ik weet best dat het nu twee uur 's ochtends is! Maar ik vraag naar de verblijfplaats van de minister en niet naar de tijd!... Is hij thuis? Goed. Geef mij dan zijn telefoonnummer... Dat laat me koud! Zoekt u het voor me op!... U weet niet of u het mag geven? Wel, dan geef ik u daarvoor de toestemming!... Ja, ik wacht wel............... Hebt u het?... Cen... traal... één... zeven... nul... één... Centraal 1701, Kopenhagen... Mooi zo... Dank u."
Moleman hing op en wendde zich tot de Duitser die de conversatie met belangstelling had gevolgd.
"Mag ik nu even met Kopenhagen bellen?"
"Ga uw gang", luidde het antwoord.
Enkele ogenblikken later kreeg de ingenieur een half slapende Deense minister aan het toestel.
"U spreekt hier met Henri Moleman, de ingenieur van de eerste atoomtrein ter wereld, de Pluton X-6226A... Excellentie, ik heb niet de eer uw naam te kennen, maar... Hoe zegt u? Nielssen? Aangenaam, meneer Nielssen... Het spijt me dat ik u uit uw bed

moet bellen, maar het gaat om een trein waar de wetenschap jarenlang aan gewerkt heeft, die fortuinen heeft gekost en bovendien de eerste in zijn soort is..."

"Vergeet niet dat er ook vijf mensenlevens mee gemoeid zijn", fluisterde Robbedoes.

"Meneer Nielssen, ik heb met ontsteltenis vernomen dat u besloten heeft mijn machine op een spoor te laten rijden dat naar de kade van een ferryboot leidt... Een ambtenaar van de Deense Spoorwegen heeft me dat meegedeeld... Nee, zijn naam weet ik niet en trouwens, dat is niet zo belangrijk in vergelijking met... Ja, goed, ik begrijp dat deze atoomtrein een zekere vertraging in het schema veroorzaakt en... Zeker, u heeft voor alles de veiligheid op het oog... en het algemeen belang, maar... Ik begrijp best dat u alles moet doen om het welzijn en de voorspoed van uw onderdanen te behartigen, maar niettemin... Ja, meneer Nielssen, maar wat werd er met dit alles van...? Hoe zegt u? De zee in?... Maar meneer Nielssen, luistert u dan toch..."

Aan de andere kant van de lijn volgde nu een lange tirade terwijl Moleman met wanhopige blik de ogen omhoog richtte. Ten slotte slaagde hij erin de minister in de rede te vallen.

"Maar als u mijn machine de zee in stuurt, verwoest u in één luttele seconde het resultaat van jarenlange wetenschappelijke... U moet toch begrijpen dat..."

Robbedoes sprong op dit moment van zijn stoel en riep uit:

"De trein de zee in laten rijden? En de inzittenden dan? Dat kan toch niet! Geef mij die telefoon eens, meneer Moleman..." Met een berustend schouderophalen voldeed de ingenieur aan dit verzoek. "Hallo, meneer Nielssen?", zei Robbedoes opgewonden. "Zegt u mij eens, Aarhus is een van de belangrijkste steden van Denemarken, nietwaar?... Wat zegt u? 110.000 inwoners?... Wat jammer!... Ja, ik zeg: wat jammer... U heeft er zeker niet aan gedacht dat u al die brave burgers ter dood veroordeeld hebt met uw beslissing... Kijk, meneer Nielssen, een beetje gezond verstand en dan kunt u begrijpen dat als je het warme buizenstelsel van de atoomlocomotief in koud water terecht laat komen alles uit elkaar zal springen door de plotselinge afkoeling... Het plutonium zal zich dan vrijmaken en een kettingreactie teweegbrengen zodat..."

Moleman sprong op en greep Robbedoes bij zijn schouder.

"Luister, Robbedoes, dat is onjuist! Door de condensatie..."

"Stil! Laat me begaan!", fluisterde Robbedoes, zijn rechterhand op de hoorn leggend. Daarna vervolgde hij:

"Hallo, bent u daar nog? Ik zei dat het dus een grote ramp zou worden! En als wij dan de pers moeten meedelen dat het aan een beslissing van u te wijten is dat... Wat zegt u?... Ah... Ah, het is dus nog mogelijk... U kunt de locomotief nog op een andere spoorlijn brengen?... Prachtig... Tot ziens en bedankt, meneer Nielssen... En handel vlug!"

Met een opgewekt gebaar slingerde Robbedoes de hoorn op het toestel.

"We zijn er!", riep hij triomfantelijk uit.

"Ze... ze veranderen het schema?", vroeg Moleman.

"Inderdaad", zei Robbedoes. "Nu moeten we u alleen nog bedanken voor uw medewerking, meneer", sprak hij vervolgens tot de chef. "Alles is nu geregeld, dus u kunt nu eindelijk naar huis gaan..."

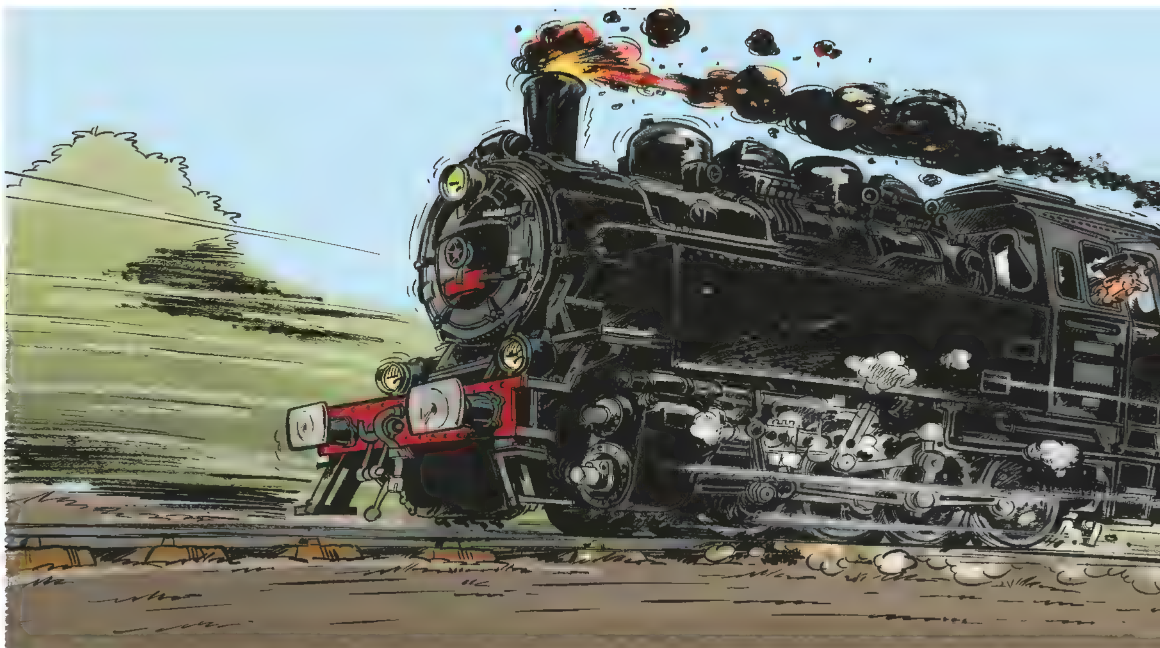
"Eh... meneer", onderbrak Moleman, "misschien kunt u ons zeggen of er op dit uur in de stad nog ergens een restaurant open zal zijn?"

"Maar welzeker!", lachte de Duitser. "Wat wenst u te eten?"

"Wel... Ik weet niet of dat hier ook gegeten wordt... Ik zou graag... Ik weet niet hoe u dat noemt, maar het is een soort worst. Wij noemen het Frankfurterworstjes..."

"Eten!", riep Robbedoes uit. "En dan te bedenken dat Kwabbernoot, Guust en de anderen nog niets gegeten hebben sinds gisterenmiddag! Stakkers, ze moeten zo ondertussen al sterven van de honger... Een reden te meer voor ons om die trein ergens tot stilstand proberen te brengen, meneer Moleman!..."


ALS U 'M IN KOUD WATER LAAT RIJDEN, ZAL ALLES UIT ELKAAR VALLEN DOOR DE PLOTSELINGE AFKOELING!



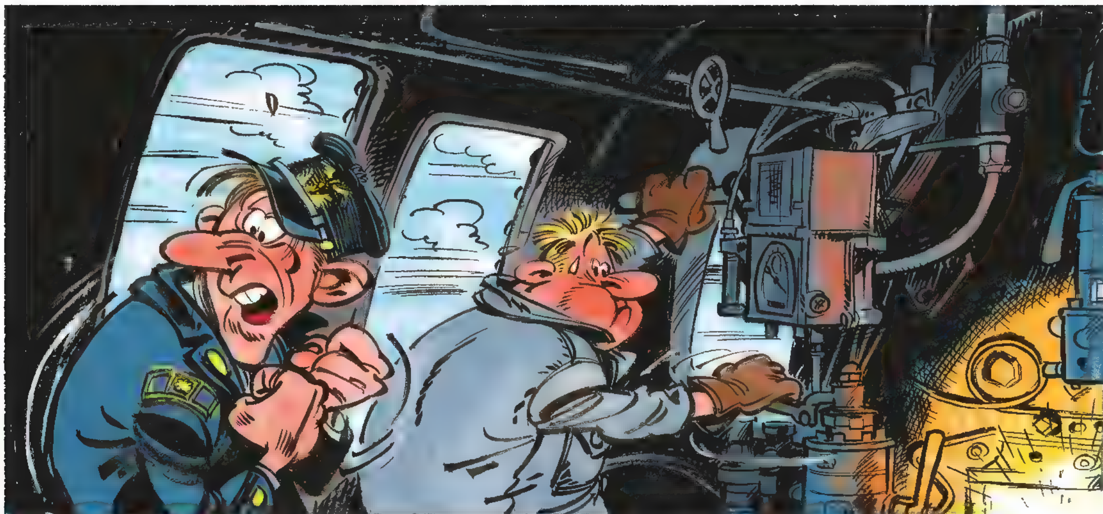
PAS OP VOOR PADDENSTOELEN!

Een zonnige morgen op het Deense land is een bewonderenswaardig schouwspel. Alles schijnt hier precies op zijn plaats gezet te zijn in een volmaakte harmonie van zoete, rustgevende kleuren. Het hele landschap is één groot prentenboek en het mag daarom niet verwonderen dat een groot schrijver als Hans Christian Andersen hier de wieg en later de inspiratie tot zijn wereldvermaarde sprookjes heeft gevonden. Frisse huisjes, blauwe lucht, grote wijdse vlakten met de bekende roodbonte koeien die eerstekwaliteitsmelk leveren... Met deze omgeving vormt het Deense volk één geheel: het zijn rustige, vriendelijke en evenwichtige mensen.
In een spoorweghuisje ergens in dit land liep de dienst van bewaker Mortensen ten einde. Bewaker Jensen kwam binnen om zijn collega af te lossen.
"Dag Mortensen! Zeg, heb je nog instructies uit Kopenhagen ontvangen? Alle treinen moeten op lijn 64..."
"Ja, dat is al gebeurd! Behalve de 425... Die rijdt



momenteel tussen Funder en Moselund... Hij komt hier over enkele minuten voorbij. Zoals je weet, hebben we geen zijspoor in de buurt en we kunnen hem niet midden op het hoofdspoor laten staan..."
"Mijn hemel! Wat kunnen we doen? Wie bestuurt 'm?"
"Larsen. Met Ibsen. En is de atoomtrein nog ver?"
"Toen ik zopas voorbij het station kwam, zeiden ze me daar dat hij Rødkærsbro al gepasseerd was."
"Maar dan is hij hier binnen enkele minuten! Hij zal de 425 inhalen!"

"We kunnen maar twee dingen doen", zei Jensen. "Allereerst de machinist van de 425 waarschuwen als hij bij ons voorbijkomt. En ten tweede: Kopenhagen waarschuwen!"
"Luister! De 425 komt eraan!"
De twee mannen verlieten het wachthuisje. De locomotief naderde, trots als een paard dat weet dat hij oud aan 't worden is, maar toch zijn vurigheid nog niet wil prijsgeven.
Larsen hing uit de locomotief terwijl Ibsen kolen bijschepte. Toen de trein dichterbij kwam,

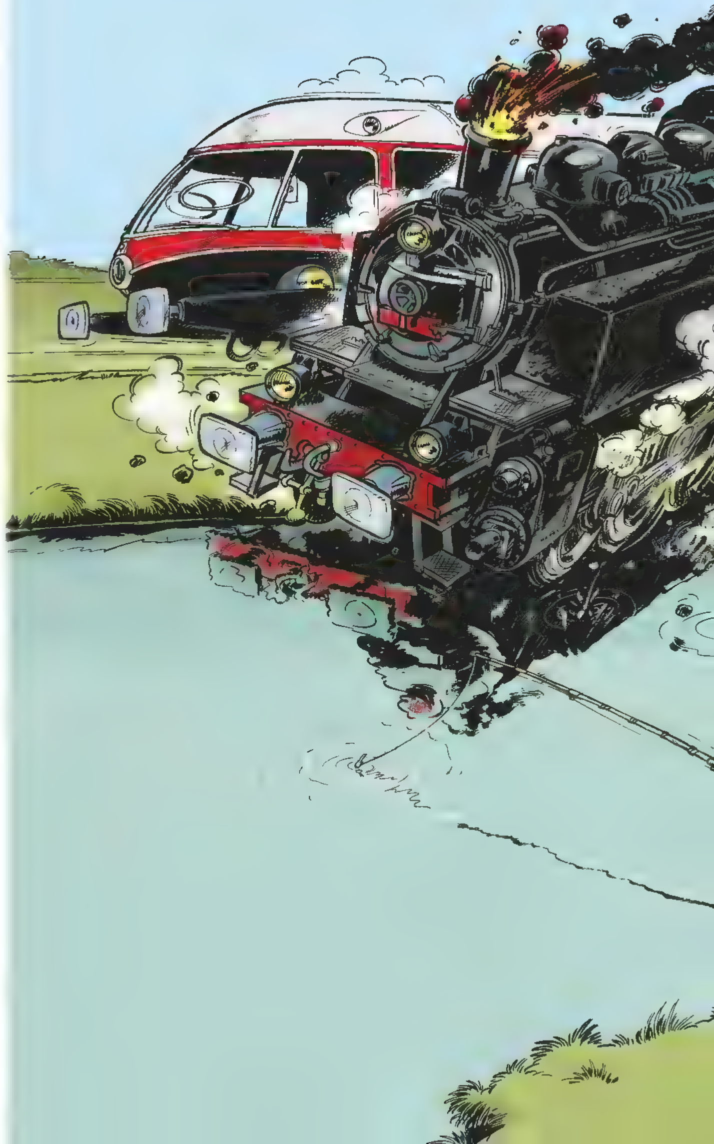


schreeuwde Larsen (hij was een van die mannen die niet gewoon praten, maar altijd schreeuwen) in het voorbijgaan de twee mannen langs de rails toe:
"Saa sor Søren! Wat is er?"
De twee mannen riepen hem met grote gebaren iets toe wat hij niet verstond door het lawaai van de machine.
"Wat willen ze?" vroeg Ibsen.
"Saa sor Søren! 'k Weet 't niet... Ze wijzen op iets, achter ons... Maar er is helemaal niets te zien..."
Larsen wierp een verstrooide blik achter zich en sprong ineens op:
"Saa sor Søren! We worden achtervolgd door een locomotief... Nee, een... hè!!! Zo'n machine heb ik nog nooit gezien... En wat een schrikwekkende snelheid!"
Ibsen keek om en zei:
"Hij haalt ons in..."
"Saa sor Søren! Ze zijn toch niet gek geworden?! Geef hen te kennen dat ze moeten vertragen!"
Ibsen maakte tevergeefs grote armgebaren.
De naderende machine wijzigde de snelheid niet.
De oude stoompuffer ging zeker tien kilometer per uur langzamer en de afstand tussen de twee verminderde zienderogen...
"Ze... ze komen steeds dichterbij! Larsen!
We moeten onze snelheid opvoeren! Ze zullen van achteren tegen ons aanbotsen!"
Ibsen greep snel de schop en wierp meer kolen op het vuur terwijl Larsen achter elkaar zijn hele

arsenaal Deense vloeken ten gehore bracht.
"Voer de stoom op! Voer de stoom op!", schreeuwde hij. "Saa sor Søren! We zitten al tegen onze maximumsnelheid aan! Ze geven me ook altijd van die ouwe brikken... Komen ze nog steeds dichterbij?"
Ibsen keek achterom en slaakte een kreet:
"Nog maar vijf meter... Vlugger, Larsen! Vier meter... Drie... Larsen, hemeltjelief, sneller! Twee meter... Eén... Larsen! Ze... ze zitten erop!"
Ondertussen hing Mortensen in zijn wachthuisje aan de telefoon en legde uit wat er gebeurd was:
"We hebben alles geprobeerd om hen te waarschuwen, maar ze begrepen het niet... Nee... En enkele minuten later kwam dat atoommonster voorbij... Met grote snelheid, ja..."
Op dit moment deed een hevige explosie het wachthuisje heen en weer schudden. Mortensen sprong op en wierp een blik uit het raam.
"Hebt... hebt u die knal ook gehoord? En ik zie... zie verderop een grote rookwolk opstijgen... Oh... Wat zegt u? Welke vorm hij heeft?... Wel, de vorm van een... dat u dat vraagt? Want... Ja, in de vorm van een rookwolk, natuurlijk... Wat?... Ja, gek, een paddenstoel!... Is dat soms van belang?"
Over het Deense landschap lag een grote zwarte wolk waarachter de zon trachtte door te breken.
De lucht trilde nog na van de hevige explosie.
Wat was er gebeurd? U weet het. Kwabbernoot, Guust en drie andere personen zaten gevangen in de eerste atoomtrein ter wereld, de Pluton X-6226A.
Ongestoord en ongestuurd snelde deze over het Europese continent. Het begon in Noord-Frankrijk, daarna hadden België, Nederland, Duitsland en nu Denemarken met de machine kennis kunnen maken. Onmogelijk het gevaarte tot stilstand te brengen. Een oude locomotief van de Deense Spoorwegen bevond zich nu plotseling op zijn weg. Hij had zijn snelheid tot het maximum opgevoerd, maar de atoomtrein had hem ingehaald. En in een bocht...
"Saa sor Søren!", riep machinist Larsen uit. "Die rotzakken hebben ons van achteren gegrepen!..."
Ibsen, de stoker, stookte in allerijl de kolen op. Hoog laaide het vuur op, van alle kanten kwam de stoom uit het gevaarte, de situatie was angstaanjagend. En toch was het onmogelijk er nog extra snelheid uit te halen.
De klap tussen het achterste deel van de oude loc en het voorste deel van de atoomtrein was niet zo erg geweest.
De inzittenden van de atoomtrein konden niet vermoeden wat er aan de hand was. Hun rijdende gevangenis duwde de locomotief voort...
Toen volgde de ramp: Larsen, die met een voor een Deen bevreemdend gedrag tierde en raasde, besloot alles of niets te spelen. Hij remde met alle kracht de locomotief af.
Het resultaat kwam als een kanonschot. Het oude vehikel werd van de rails geslingerd en belandde na een kleine luchtsprong van ongeveer een meter in een moeras naast de spoorbaan. De atoomtrein vervolgde ongestoord zijn weg alsof hij bij zichzelf dacht: "Opgeruimd staat netjes..."
Toen de stoom een beetje was weggetrokken, slaakte Larsen, rood van opwinding, enkele duidelijk verstaanbare kreten.

"Saa sor Søren! Skvadderhoved! Als ik ooit de moordenaar te pakken krijg die dat kreng bestuurt... krijgt hij met zekerheid een volle laag smør (Deens voor boter) in zijn gezicht!"
"En wat doen we nu, Larsen?" vroeg Ibsen.
"Het vuur is uit!"
"Saa sor Søren!, zei Larsen razend. "Denk je soms dat die misdadigers zullen stoppen om te kijken wat ze misdreven hebben... Nee, hoor! Saa sor Søren! Eerst ons opzij gooien en dan net doen of er niets aan de hand is!"

Ibsen had inmiddels een tas uit de wrakstukken gehaald en riep uit:
"Lyn og torden! De boodschappen van mijn vrouw!"
"Wat is er?" vroeg Larsen.
"Ze had mij gevraagd om aardappelen mee te nemen van haar nicht... Wat zal ze zeggen als ik met gestoomde aardappelen thuiskom?"
En Ibsen hield een gekookte aardappel in de lucht die terstond uit elkaar op de grond viel.





DE VEROORDEELDEN ONTWAKEN

In de trein drong een zonnestraal binnen die pardoes op de neus van de slapende Kwabbernoot viel en hem wakker maakte. Guust, uitgestrekt in een bagagenet, werd op hetzelfde ogenblik uit zijn slaap gewekt wat met een onbehoorlijk "Waaaah" gepaard ging. De stationschef van Wijnsdorp richtte zich eveneens op:
"Verdraaid, het is alweer dag!"
Hij wierp een respectvolle blik op de minister van Verkeerswezen die met open mond en schuddend hoofd nog zachtjes lag te snurken.
"Zijne excellentie ligt nog te slapen... Ssssst!"
"Zo!" zei Guust met een sprong op de grond waar iedereen van schrok. "Waaah! 'k Heb goed geslapen..."
Vervolgens maakte hij met de top van zijn rechterwijsvinger een klein vierkant vakje schoon op het beslagen raam en riep verrast:
"Ja, deze keer zijn we toch werkelijk in Engeland! Ik zag de naam van een station en dat was Engels!"
"Dat zou me verbazen, meneer", zei de

stationschef zacht. "Volgens mij zijn we nog steeds in Denemarken. Hoe heette dat station precies?"
"Oh! 'k Heb 't niet helemaal kunnen lezen. Maar 't eindigde op RUP..."
"Rup?" vroeg de stationschef.
"Ja, RUP! R-U-P. En ik geloof dat de eerste letter 'n A was."
"Ah... in dat geval geloof ik u te kunnen vertellen waar we zijn", zei de stationschef terwijl hij met een beroepsmatig gebaar zijn spoorwegboekje opensloeg. "Eens even kijken... Hm... Er zijn heel wat stations die met 'n A beginnen en op RUP eindigen... Het kan Agedrup zijn... of Agtrup... of anders Asjtrup..."
"Maar als dat Deense stations zijn, komen we niet veel verder..."
"...Of Allerup... Ah! Er zijn twee Allerups. En er zijn ook twee Alstrups... Of Alsønderup..."
De kelner van het restaurant, die de nacht in waardige houding op zijn stoel had doorgebracht, werd nu wakker:
"Kijk, het is weer dag... Waar zijn we nu?"
"In de trein", maakte Guust duidelijk.
"Dan is er nog Ammendrup... Ammerup... Amstrup... Asperup..."
Kwabbernoot, die nog niets gezegd had omdat hij erg moeilijk wakker te krijgen was, werd zich eindelijk enigszins van zijn omgeving bewust:
"Weet je waar we zijn, Guust?"
"In Engeland", zei Guust zelfzeker.
"De stationschef is bezig de plaats op te zoeken in zijn spoorboekje..."
Zonder op de conversatie te letten vervolgde de chef:
"Assedrup... Assendrup... Astrup... Attrup... Avnstrup... Dat is dan alles voor de A. Het is erg moeilijk om vast te stellen waar we precies zijn."
Guust, die weer met zijn neus tegen het raam stond gedrukt, riep uit:
"Wacht, daar is een bord!"
De stationschef ging nog steeds door:
"En als we bij de B kijken, vinden we Bajstrup, Ballerup, Bastrup, tweemaal, Begtrup..."
"Nu heb ik 't kunnen lezen!" zei Guust triomfantelijk. "We zijn in Apple Syrup!"
"... Bendstrup, Binderup, tweemaal, Bisserup, Bistrup, Bjerndrup..."
"Doe maar geen moeite meer", zei Guust, de stationschef op de schouder kloppend. "We zijn in Apple Syrup!"
"Apple Syrup?", herhaalde de chef terwijl hij zijn boekje weer raadpleegde met de lijst van stations. "Maar dat staat er niet in..."
"Dat is een reclamebord!", riep Kwabbernoot uit. "Een reclamebord voor appelstroop. Apple Syrup is Engels voor appelstroop!"
"Zie je nu wel!", sprong Guust op. "Zie je nu wel dat we in Engeland zijn!"
De stationschef keek nu uit het raam en zei:
"We naderen een groot station... Ja, let op, Ringkøbing! We zijn nog steeds in Denemarken!"
"In Denemarken?", zei Guust teleurgesteld. "Dan zijn dat ook domme mensen, die Deenmannen... eh... dinges... Waarom maken ze dan reclameborden in het Engels om iedereen in de war te brengen?"
De minister was inmiddels ook ontwaakt en zei:
"Wel, heren, hebt u een oplossing voor ons probleem kunnen vinden?"
De stationschef haastte zich te zeggen:
"Excellentie! Bent u al wakker, excellentie?"
"Om u de waarheid te zeggen: ja!", nam de minister geprikkeld alle onzekerheid weg.
"Kelner!"
"Meneer wenst?", antwoordde de bediende.
Hoewel hij slecht geschoren was, zag hij er

piekfijn uit.
"Heeft u misschien iets te eten?"
"Te eten? Nee, meneer. Wat limonade, dat is alles wat er nog over is."
"Dat is ondenkbaar! Men neemt toch geen mensen mee voor zo'n lange reis zonder tenminste enige proviand in te slaan! Meneer Kwabbernoot, wilt u het nodige doen om de trein te laten stoppen?..."
"De trein laten stoppen?", herhaalde Kwabbernoot schouderophalend. "Dat proberen we nu al bijna vierentwintig uur lang..."
"Ik heb 't gevonden!", riep Guust uit.
De andere vier inzittenden keken Guust ongelovig aan. Wantrouwig vroeg Kwabbernoot:
"Heb... heb je het gevonden, Guust?... En... en hoe...?"
"Wel, dat is heel eenvoudig", zei Guust opgewekt. "Je hoeft maar onder de bank te kijken... Ik wist wel dat er 'n oplossing was!..."
"Ja... ja... wat?", zei Kwabbernoot.
"Kijk!" zei Guust terwijl hij met een snelle armzwaai de voorwerpen die hij achter zijn rug hield naar voren haalde. "Er zijn nog twee flessen champagne! We kunnen 'n lekker glaasje drinken!"
Kwabbernoot sloeg zijn hand tegen zijn hoofd en slaakte een diepe zucht. De minister liep op hem toe en legde zijn hand op zijn schouders:
"Meneer Kwabbernoot... die jongen... dat is uw medewerker, nietwaar?"
"Ja, excellentie", antwoordde Kwabbernoot bedroefd.
"Arme vriend... Ik heb echt met u te doen. Maar kom, we vinden er heus wel iets op... Ik wist ook niet dat idioten zo stom konden zijn..."

INTERNATIONALE NASLEEP

De hele wereld was nu op de hoogte. Op de straten riepen de krantenjongens het grote nieuws luidkeels de wereld in en zij verkochten hun bladen, waarvan de koppen nog niet gedroogd waren, in recordtijd.
"Koop 'De Hoop'. Koop 'De Hoop'! Laatste editie, 'De Hoop'! Gekkentrein snelt door Europa! Alle internationale lijnen geblokkeerd! Lees 'De Hoop'!"
Op de televisie had men de omroepster lange tijd niet meer zo ernstig zien kijken:
"We krijgen zopas het allerlaatste bericht door over de Pluton X-6226A, de op hol geslagen atoomlocomotief. Hij heeft Denemarken nu verlaten en raast door Duitsland, naar het zuiden. De directie van de Duitse Spoorwegen deelt ons mee dat een oplossing voor het probleem bestudeerd wordt. De Duitse minister van Voedselvoorziening verklaarde dat alles in het werk zal worden gesteld om de ongelukkigen, die al achtenveertig uur onophoudelijk in de trein zitten, te bevoorraden."
De commerciële radiozenders gaven op hun beurt actuele uitzendingen die gevarieerder verliepen dan de officiële:
"En hier volgt dan het laatste nieuws, u aangeboden door Sloep, de beste worst met minerale olie. De spookatoomtrein staat overal in het middelpunt van de belangstelling... Wij hebben hier voor de microfoon de heer... de heer... Wilt u misschien even uw naam herhalen voor onze luisteraars?"
"Kleinlok."
"Wel, meneer Kleinlok, u bent afdelingschef van onze nationale Spoorwegen. Wij hadden dus niemand beter kunnen uitkiezen dan juist u om ons

eens te komen vertellen hoe de situatie precies is met de onfortuinlijke vijf inzittenden. En, meneer Kleinlok, vertelt u ons eens, welke zijn zo de belangrijkste problemen van deze mensen die met een snelheid van negentig kilometer — als ik het goed heb? Ja, inderdaad: negentig kilometer — worden meegenomen?"
"Wel... eh..."
"Natuurlijk is de belangrijkste taak te voorkomen dat de machine ergens tegenaan rijdt."
"Ja, en..."
"Er is dus geen enkele kans dat ze de trein kunnen verlaten?"
"Om precies te..."
"Hoewel de Spoorwegen van de verschillende landen hun uiterste best doen, beste luisteraars, om deze hachelijke situatie tot klaarheid te brengen, ziet meneer Kleinlok toch geen mogelijkheid tot het redden van de vijf inzittenden."
"Eh... nee, dat geloof ik niet..."
"Heeft u misschien nog een kleine raadgeving voor de vijf inzittenden, meneer Kleinlok?"
"Hmmm... eh... 't... 't is gevaarlijk om naar buiten te leunen..."
"Dank u wel, meneer Kleinlok, voor uw spontane medewerking. En dan zou ik u, luisteraar, nog willen zeggen dat als de inzittenden van de atoomtrein van die heerlijke Sloep-worstjes bij zich hadden, zij werkelijk te benijden waren! Sloep, het Straatburgse worstje met zijn zalige geur is overal verkrijgbaar. Vraag Sloep... en u zult smullen!"
De dagbladen publiceerden grafieken met de uren waarop de trein in de verschillende plaatsen zou passeren. En de mensen gingen langs het spoor staan om de sensatie mee te kunnen maken. Op het kleine stationnetje van Salzderhelden waren nog nooit zoveel mensen bij elkaar geweest. Van alle omliggende dorpen kwam men toestromen: met de fiets, de auto of zelfs met de tractor. Men nam de kinderen mee voor wie het een klein uitstapje betekende. Ook de hond had zo een beetje meer beweging. Het gemeentebestuur had de hulp ingeroepen van een schilder die op een groot wit doek de mededeling aanbracht:
"Salzderhelden wenst u moed. U zult gered worden!"
Heer Müller zei tegen heer Von Treif:
"Wel, heer Von Treif, komt u ook naar de trein kijken?"
"Jazeker", zei heer Von Treif, gezeten op een klein opvouwbaar stoeltje, dat hij anders alleen gebruikte als hij 's zondags ging vissen, terwijl hij een smakelijke sandwich binnenspeelde.
"Die arme mensen, we moeten ze toch wat aanmoedigen... Op het moment dat Europa zich steeds meer één gaat voelen, kunnen we de buitenlanders niet de deur wijzen, vindt u ook niet? En bovendien heeft de radio gezegd dat ze geen voedsel bij zich hadden. Dus kijk 'ns..."
En heer Von Treif lichtte de papieren servetten op die over de schotels lagen.
"Een pot zuurkool met worst en aardappelsalade..."
Op dat ogenblik riep Schlüpke, een van de kinderen (de kleine met de rode haren die zich altijd verstopt en nooit te vinden is), vanaf een enorme zandhoop langs de spoorbaan:
"De trein komt eraan!"
Onmiddellijk ontstond er langs het spoor een gespannen sfeer, vol verwachting trachtte iedereen zich het beste op te stellen om maar niets te hoeven missen. Heer Von Treif pakte de schotels op en zei:
"Ik ga dichter naar de rails toe..."
"Maar... Hoe wilt u hen dat geven?"
"Ik hoop dat er een raam open zal staan..."
De dorpspolitie liet het publiek heel dicht bij het spoor komen. De trein verscheen in de bocht. Heer Von Treif hield zijn schotel met zuurkool in zijn rechterhand en wachtte af...

"Er is 'n open raam!" schreeuwde hij. "Eén... twee..."
Zoef! Als een bliksemschicht schoot de trein voorbij. De schotel met zuurkool miste zijn doel, wat voornamelijk kwam door de luchtstroom die de trein veroorzaakte. Agent Schmidt kreeg de schotel recht in zijn gezicht.
Heer Von Treif was zeer teleurgesteld:
"Wat 'n pech! Zulke goeie zuurkool... en nog lekker warm!... Ik heb het raam gemist!"
Agent Schmidt liep woedend op heer Von Treif toe:
"Maar u hebt een politieman in de uitoefening van zijn functie niet gemist, heer Von Treif!"
"Meneer... eh... agent! Ik... het spijt me werkelijk... Wacht, ik zal u even helpen..."
"Laat dat maar. Zuurkool gooien op de politie... Dat zal u duur te staan komen!"
Zonder aarzeling greep de agent heer Von Treif bij de arm en sleepte hem mee naar de dichtstbijzijnde politiepost terwijl zijn gevangene tevergeefs trachtte zijn goede bedoelingen duidelijk te maken.
Heer Müller liep roepend achter de twee mannen aan:
"Uw aardappelsalade, heer Von Treif! U vergeet uw aardappelsalade!"
Een verslaggever van een grote sensatiekrant dicteerde inmiddels in een telefooncel zijn artikel:
"Hallo... Geef mij de redactie. Hallo... Ben jij het, Sonja? Goed, ik dicteer. De titel: DE ROBINSONS VAN HET SPOOR. Over minstens vier kolommen! En hier is de tekst: Met een oorverdovend lawaai is de trein door het dorp geraasd, punt. Rondom zich zaaide hij angst en verschrikking, punt. De gevangenen van het monster weten dat hun leven elk moment ten einde kan zijn, punt. Volgende regel. Bijna gaar gekookt, komma, de wanhoop nabij, komma, smeken zij de buitenwereld hen van deze marteling te verlossen, punt. Welk lot staat hen te wachten, komma, vraagt iedereen zich af, punt. Een bedreigende ramp hangt hen boven het hoofd, punt..."
En tegelijkertijd zei de stationschef aan boord van de trein (met de kin in zijn hand, geconcentreerd peinzend):
"Het is een moeilijke keus, excellentie..."
Vervolgens op beslister toon:
"Kijk, ik troef 'm af!"
"Ik speel hartenvijf", zei de minister.
"Dan troef ik weer!"



"Pardon", zei de minister. "U vergeet mijn ruitenaas!"
"Welnee... excellentie! Die had u al gespeeld!"
"Hoe kom je daarbij, man... Kijk maar, ik heb gewonnen." En hij wendde zich naar de kelner.
"Ik heb gewonnen, kelner! Het laatste glas champagne is voor mij..."
"Alstublieft, meneer. En dan zou ik willen opmerken dat vanaf nu mijn werk beëindigd is. Ik heb niets meer te doen. Geen champagne meer, niets meer te serveren."
"Wat mij betreft", zei de minister, "kunt u die papiersnippers opruimen die daar op de grond liggen..."
"Neemt u mij niet kwalijk, meneer, maar ik herinner u eraan dat mijn vakbond mij verbiedt andere werkzaamheden te verrichten dan die waarvoor ik ben aangenomen...
Het spijt me, meneer..."
De kelner trad in waardige pas terug naar de bar en ging op zijn stoel zitten. Bewonderend keek Guust hem aan en liep op hem toe:
"Zeg... Wat moet ik daar voor doen om bij jou in de vakbond te komen? Het is", voegde hij er fluisterend aan toe, "om Kwabbernoot in de maling te nemen..."
Ondertussen zaten in een café in Frankfurt Henri Moleman, de ingenieur van de Pluton X-6226A, en Robbedoes tegenover elkaar.
"Als ik nu maar een boodschap kon doorgeven aan de inzittenden van de trein... Ziet u, meneer Robbedoes, het is niet zo moeilijk om mijn trein tot stilstand te brengen als men maar weet hoe dat moet gebeuren... Een enkele draai met een Engelse sleutel is al voldoende en..."
"En voedsel!", zei Robbedoes. "De stakkers moeten een razende honger hebben!"
En plotseling veerde Robbedoes op.
"Ik weet het!", riep hij uit. "Meneer Moleman, we zullen ze eruit halen!"
"Meneer Moleman", zei Robbedoes tegen de ingenieur, "het is nu al drie dagen geleden dat Kwabbernoot, Guust en hun drie reisgenoten gegeten hebben. We moeten beslist zorgen dat zij voedsel krijgen!"
"... En we moeten er ook voor zorgen dat ze instructies krijgen zodat ze mijn kostbare machine zonder beschadigingen tot stilstand kunnen brengen."
"En ik heb er iets op gevonden", ging Robbedoes verder. "We moeten gewoon een vliegtuig huren dat boven de trein gaat vliegen met precies dezelfde snelheid. We kunnen die ongelukkigen dan eten toegooien..."
"Prachtig! Prachtig!", prees Henri Moleman. "Dat we daar niet eerder aan gedacht hebben?!... En dan hoeven we er alleen nog maar een radiozend- en ontvangtoestel aan toe te voegen en alles is voor de bakker! Vlug! We moeten een firma zoeken die ons een tamelijk langzaam toestel kan verhuren!"
"Ik zal alvast wat voedsel inslaan", zei Robbedoes. "En alles goed verpakken... Eens kijken, wat gaat de trein nu doen?... Om vijf over halfvier komt hij in Darmstadt... Om acht over vijf rijdt hij tussen Heidelberg en Mannheim... Om tien over halfzes zal hij in Karsruhe zijn... Als we ons haasten, meneer Moleman, zullen we hem in de buurt van Frankfurt kunnen inhalen! Zorgt u voor een piloot?"
"Dat is niet nodig, Robbedoes... Ik heb zelf een vliegbrevet. Het is wel een tijdje geleden dat ik nog gevlogen heb, maar ik denk wel dat het nog zal gaan!", zei de ingenieur.
Een uur later trof een met grote pakken beladen Robbedoes de ingenieur op het vliegveld van Frankfurt aan.
"Kijk, meneer Moleman. Ik denk wel dat ik alles heb... Blikjes vlees... kaas... biscuitjes... een paar flessen limonade... en zelfs een spiritusbrandertje. Dan kunnen ze ook warm eten..."
"Ik hoop dat u de zendapparatuur niet vergeten bent?"
"Nee, nee. Ik heb zelfs voor reservebatterijen gezorgd en er zitten uitgebreide instructies bij..."
"Is alles goed ingepakt?", vroeg Henri Moleman.
"Lopen de apparaten geen gevaar?"
"Nee, u kunt gerust zijn. En u, hebt u een vliegtuig



gevonden?"
"Het viel niet mee, maar ik geloof wel dat we nu hebben wat we zochten. Kijk, daar komt de verhuurder net aan..."
Er kwam inderdaad een meneer over het vliegveld aandraven. Toen hij op enkele passen afstand van onze vrienden gekomen was, zei hij in onberispelijk Nederlands:
"Ik geloof dat wij hebben wat u zoekt. Een Piper Cub PA-18. Vliegbereik: ongeveer 735 kilometer. Maximumhoogte: 5.800 meter. Maximumsnelheid: 210 kilometer per uur..."
"En de minimumsnelheid?" vroeg de ingenieur.
"Met de flap uit ongeveer zeventig kilometer per uur... Kom, ik zal 'm u laten zien."
En de man trok de zwaar beladen Robbedoes en Henri Moleman met zich mee naar een afgelegen hangar.
Het toestel was fonkelnieuw en fris geschilderd in wit en rood. Een technicus was bezig de reservoirs met benzine te vullen. Moleman onderhandelde even met de eigenaar, betaalde toen een astronomisch bedrag als borgsom en de zaak was geregeld.
"Ik stap eerst in", zei Robbedoes. "Geeft u me de pakjes even aan, meneer Moleman?"
Robbedoes hees zich in de cockpit en de ingenieur reikte hem voorzichtig de pakken aan:
"Alstublieft... Wees voorzichtig met die radioapparaten, Robbedoes... Er moet nog plaats zijn achter uw stoel... Leg ze zachtjes neer!... Mooi zo. En nu het voedsel... Goed! Goed! Ik kom ook..."
"Wacht, ik zal de motor aanzetten", zei de monteur.
"Klaar!" zei Moleman.
De man trok de blokken onder de wielen weg en gaf een machtige ruk aan de propellers zodat die begonnen te draaien... Langzaam taxiede het toestel uit de hangar. Operatie Redding was begonnen.



HONGER OP REIS

Niets brengt het ware karakter beter naar voren dan ontberingen. De vijf mannen die opgesloten zaten in de Pluton X-6226A, de eerste atoomlocomotief ter wereld, waren niet meer dezelfden die zij bij het vertrek waren. Slecht geschoren, ongewassen en met verkreukte kleren keken ze elkaar argwanend en zenuwachtig aan. Hun gesprekken beperkten zich tot verward gemompelde monologen. Alleen Guust scheen nergens last van te hebben. Nu moeten we toegeven dat het niet meevalt Guust op te winden. De minister van Verkeerswezen zei tegen Kwabbernoot:
"Wel, vriend, hebt u al iets bedacht om de trein tot stilstand te brengen? Twee dagen geleden heb ik u met deze opdracht belast. Wanneer mogen we de resultaten tegemoet zien?"
"Oh", zei Kwabbernoot, "ik doe mijn best, ik zoek... Maar als u soms mocht denken dat het makkelijk is..."
"Want op u", ging de minister ongenadig verder, "rust de gehele verantwoordelijkheid van wat ons is overkomen!"
"Wat zegt u?", vloog Kwabbernoot woedend uit. "Is dit soms mijn schuld?"
"Ja, het is uw schuld", zei de minister onverstoorbaar. "U hebt die halfgare medewerker van u hier aan boord gebracht. Uw Guust heeft door zijn onoplettendheid de motor aangezet. Zijn onoplettendheid heeft ertoe geleid dat hij de deur van de bestuurderscabine achter zich heeft dichtgeslagen. Diezelfde onoplettendheid is er de oorzaak van geweest dat de zend- en ontvangstapparatuur achter slot en grendel ligt en niet door ons gebruikt kan worden. Uw vriend Guust is het toppunt van onoplettendheid en domheid!"

Tegelijk met z'n wenkbrauwen haalde Guust zijn schouders op:
"Je moet gewoon niet meer tegen hem praten, Kwabbernoot. Die minister is helemaal niet beleefd. Hij is gewoon onbeleefd. Onoplettend?! Ik??"
De kelner liet plotseling zijn terughoudendheid varen en zei in de gespannen stilte:
"Ik heb trek in een lekkere malse biefstuk met gebakken aardappeltjes... Lekker mals..."
"En houdt u alstublieft uw mond", wendde de minister zich tot de kelner! "Begin niet, hoor! Wij hebben allemaal honger en uw... eh... ongepaste taal kon wel eens zeer nadelig blijken voor het moreel van de... eh..."
De stationschef bleek het eens te meer met zijn meerdere eens te zijn want hij waagde bescheiden op te merken:
"Ik zeg altijd maar, excellentie, als je eenmaal in het bootje zit, moet je goed zien te varen..."
"Hmmmpf!" vond Guust. En toen begon hij met een lijkbiddersgezicht te zingen:
"We zullen strootje trekken om te weten, strootje trekken om te weten wie wordt opge..."
"Guust! Hou je mond!", viel Kwabbernoot hem in de rede.
De kelner had zijn kin in zijn handen gelegd en zei dromerig:
"Of een spiegelei... Een goudbruin gebakken spiegelei..."
"En houdt u ook uw mond!", riep Kwabbernoot! "Iedereen moet zwijgen! Ik ben aan 't denken!"
Guust klopte Kwabbernoot bemoedigend op de schouder. "Daar heb je groot gelijk in, jongen! We weten allemaal hoe moeilijk het is!"
"Of kreeft met mayonaise", mompelde de kelner zachtjes voor zich uit. "Heerlijk is dat!..."
De minister wilde hem op andere gedachten brengen en zei:
"Kom een spelletje kaarten met mij en de stationschef..."
"Als ik u daar een plezier mee kan doen", zei de kelner. "Wat gebruiken we als inzet?"
"U mag zelf kiezen", opperde de minister welwillend.
"We zouden om sperzieboontjes kunnen spelen", meende de kelner. "Dat is lekker, hoor, sperzieboontjes! Sperzieboontjes met schapenvlees..."
Guust, die zijn neus weer tegen het raam had gedrukt, draaide zich om naar de diep in gepeins verzonken Kwabbernoot:
"Zeg, Kwabbernoot... Bad, wat betekent dat in het Engels?"
"Bad?"
"Ja. B. A. D. Bad..."
"Dat betekent slecht, Guust. Maar waarom vraag je dat?"
"We zijn nu al langs drie of vier stationnetjes gekomen en telkens staat er Bad en nog wat... Misschien is dat omdat de Engelsen zo slecht koken..."
"Guust", zei Kwabbernoot met een geduld dat zijn uiterste grens had bereikt, "hoe vaak moet ik je nog vertellen dat we niet in Engeland zijn, maar in Duitsland?! Engeland is een eiland, Guust! Je kunt daar alleen maar per boot komen."
"Haha! Je wilt me voor de gek houden, niet, Kwabbernoot? Waarom zouden ze dan slecht in het Engels schrijven als het Duitsers waren? Nou? Haha! Zo gemakkelijk laat ik me niet beetnemen, hoor!"





HEINRICH EN ZIJN PLUIMVEE

Hotsend en botsend reed de met kratten en manden beladen wagen over de hobbelige keien. Heinrich Schröder moedigde zijn paard voortdurend aan:
"Hu, Blitzen! Vort!"
"Hei, Heinrich!", klonk een stem. "Ga je naar huis?"
"Ach, Ludwig", antwoordde de boer, "wat een dag!"
"Lelijk weer, niet? Die zon is helemaal niet zo best voor de aardappeloogst", zei Ludwig.
"En bovendien", zei Heinrich, "heb ik die hele reis voor niets gemaakt... Ik kom op de markt, met m'n wagen en m'n kippen, en wat zie ik? Niemand! Er was geen markt omdat de treinen niet rijden."
"Aber ja, Heinrich... Alle treinen zijn afgeschaft... Dat is de schuld van die atoomtrein die over de spoorbaan moet.. "
Heinrich spuwde op de grond en zei bitter:
"En wat moet ik nu met m'n kippen beginnen? Ik moet naar huis en me door de vrouw uit laten schelden omdat ik geen geld mee terugbreng! Donnerwetter! Hu, Blitzen!"
"Maar volgende week kun je toch weer naar de markt gaan met je kippen!", zei Ludwig. "En dan kun je ze vast en zeker verkopen want dan rijden alle treinen weer en komen de mensen van heel Europa hier naartoe..."
"Van heel Europa? Naar de markt van Götzenhain?", vroeg Heinrich.
"Natuurlijk. Van overal. Dat heet Europamarkt. Maak je maar geen zorgen, Heinrich. Wacht, ik geef een rondje in de Weinstube naast de spoorbaan..."
Een roodwitte paal duidde aan dat er een onbewaakte spoorwegovergang was. Heinrich, die zijn paard nog altijd aanmoedigde, waagde zich zonder te kijken op de rails en zei:
"Dat de treinen niet rijden heeft in elk geval één voordeel. We kunnen nu oversteken zonder dat we de kans lopen verpletterd te worden. Hu, Blitzen. Hu!"
"Hèhè!", zei Ludwig. "Een goed glas schnaps zal ons wat verwarmen, niet, Heinrich?"
Op hetzelfde moment werd er in de verte een dof gebrom hoorbaar.
"Gek is dat", zei Heinrich. "Als ik niet wist dat er vandaag geen treinen rijden, zou ik zeggen dat. ."
"De atoomtrein! Vlug, Heinrich!", hijgde Ludwig.
Het gebrom werd sterker. In de verte verscheen de atoomtrein om de bocht.
"Gott im Himmel!", riep Heinrich. "Vooruit, Blitzen!"
De trein naderde zienderogen. Ludwig stak zijn vriend een handje toe en samen slaagden zij erin Blitzen een meter verder te doen lopen. De trein was nu vlakbij hen.
"Teufel!", zei Heinrich.
Het leek wel een ontploffing. De trein verbrijzelde de wagen en de wrakstukken en manden vlogen her en der door de lucht terwijl het paard er plotseling vaart in zette en wegrende alsof de

duivel hem op de hielen zat.
Heinrich sloeg wanhopig zijn handen in het haar.
"M'n mooie kippen! M'n mooie kippen! Wat zal m'n vrouw wel niet zeggen!"
In de trein riep de minister uit:
"Hebt u die schok gevoeld?"
"Dat is nog geen reden", zei de kelner koel, "om die hartenaas weg te moffelen..."
De minister spitste zijn oren:
"Vergis ik me soms? Het lijkt wel of..."
Hij sprong plotseling overeind:
"Ja, ik hoor een kip kakelen!"
"De minister heeft gelijk!" zei Guust. "Wacht... Ja! Een klein Engels kippetje!"
En de vinger van Guust wees naar het openstaande raam waartussen een omvangrijke kip gevangen zat.
Hij liep naar het stuk pluimvee toe, maakte het voorzichtig los en begon het te strelen. Kwabbernoot wreef zich stralend in de handen:
"Een hemels geschenk! Zo is tenminste één van onze problemen opgelost. In de radiatoren zit kokend water... We zullen kippensoep kunnen maken!"
Guust hield z'n vondst voorzichtig in z'n armen en keek er met liefdevolle bewondering naar:
"Ze is lief, hè?"
"Tok!", zei de kip.
"Ga daar maar zitten", zei Guust en hij legde het beest op de bank. Daar zul je het lekker warm hebben..."
"Goed!" zei de minister. "En wie zal het de nek omwringen?"
Guust draaide zich om en zette zich in de bokshouding. "De eerste die me aanraakt, zal ik..."
"Welnee, Guust, jou niet", zei Kwabbernoot...



"Hoewel ik er vaak zin in heb... De minister bedoelt de kip. Wie zal ze slachten?"
"Slachten?", riep Guust verontwaardigd uit. "Mijn lieve kippetje slachten? Niks van! Het arme beest!"
"Tok", zei de kip.
"Meneer Guust", zei de stationschef bezwerend, "wij hebben al tweeënhalve dag niet gegeten..."
"Ja, dat is waar", zei Guust. "Misschien heeft mijn schatje wel honger..."
En zijn hand verdween in zijn broekzak:
"Wacht maar, kleintje... Ik geloof dat ik hier nog... Ja, een stuk brood!"
Het werd meteen een stormloop:
"Een stuk brood!"
"Hij heeft een stuk brood!"
"Brood!"
"En wat dan nog?", zei Guust om zich te verdedigen.
"Die dag dat de trein ingehuldigd werd, heb ik geen tijd gehad om m'n brood op te eten! Die Kwabbernoot zit me altijd zo op te jagen..."
De minister liet al zijn waardigheid varen, wierp zich op z'n knieën en smeekte snikkend:
"Een stukje, meneer Guust! Alstublieft, ik smeek het u! Geef me een klein stukje brood! Een klein stukje maar!"
"U?", zei Guust, "Nooit van m'n leven! U wilde dit arme diertje slachten! Niks van!"
En hij stak de kip zijn met kruimels gevulde hand toe. "Hier, m'n kippetje, eet maar, het is lekker. Er zit zelfs nog een beetje boter op..."
De stationschef naderde voorzichtig de nog altijd jammerende minister en fluisterde hem in 't oor:
"Excellentie..."
"Ik heb honger!", kermde de minister, tot het



uiterste gebracht door het zien van het voedsel.
"Precies, excellentie, daarom juist... Als we samenwerken, u van rechts, ik van links... We omsingelen meneer Guust, we pakken de kip af en... kop eraf!"
De minister kikkerde er helemaal van op. "Een uitstekend plan, vriend! Wat je noemt hogere krijgskunde! Bravo!"
Guust richtte zich op met de kip onder zijn arm!
"En nu ze gegeten heeft, ga ik een wandelingetje met haar maken..."
"Een wandelingetje?", vroeg Kwabbernoot verbaasd.
"Ja, ze moet leren zindelijk te worden... Ik ga haar tonen waar het is... Kom, m'n kippetje..."
En Guust begaf zich naar het kamertje waar men geen gebruik van mag maken bij het stilstaan van de trein, en sloot er zich in op met de kip.
"Maar... Hij neemt de kip mee!", hijgde de minister. "Hij sluit zich op in de... in het..."
"Dat geeft niet, excellentie", zei de stationschef met een bloeddorstige blik in zijn ogen. "Zodra hij er uitkomt, kwik, kop eraf!"
"Wat, kop eraf?", vroeg Kwabbernoot, die er niets van begreep.
"De kip... kop eraf!" herhaalde de stationschef met een veelbetekenend gebaar over zijn adamsappel.
"Hmmm... Dat is geen slecht idee!", vond Kwabbernoot. "Ik dacht dat u Guust bedoelde..."
De deurklink bewoog. "Opgelet... Hij komt eraan!", siste de stationschef.
De minister drukte zich tegen de wand naast de deur terwijl de stationschef zich aan de andere kant klaar hield. De deurklink ging nog een paar keer heen en weer en toen klonk er plotseling een heidens kabaal: "Kwabbernoot!", zei de verstikte stem van Guust. "Kwabbernoot! Help me! De kip en ik zitten hier opgesloten, we kunnen er niet uit!"
De minister hief z'n armen naar de hemel. "Opgesloten! Dat ondier heeft zich opgesloten! Met die kip! Wat een wereld!"



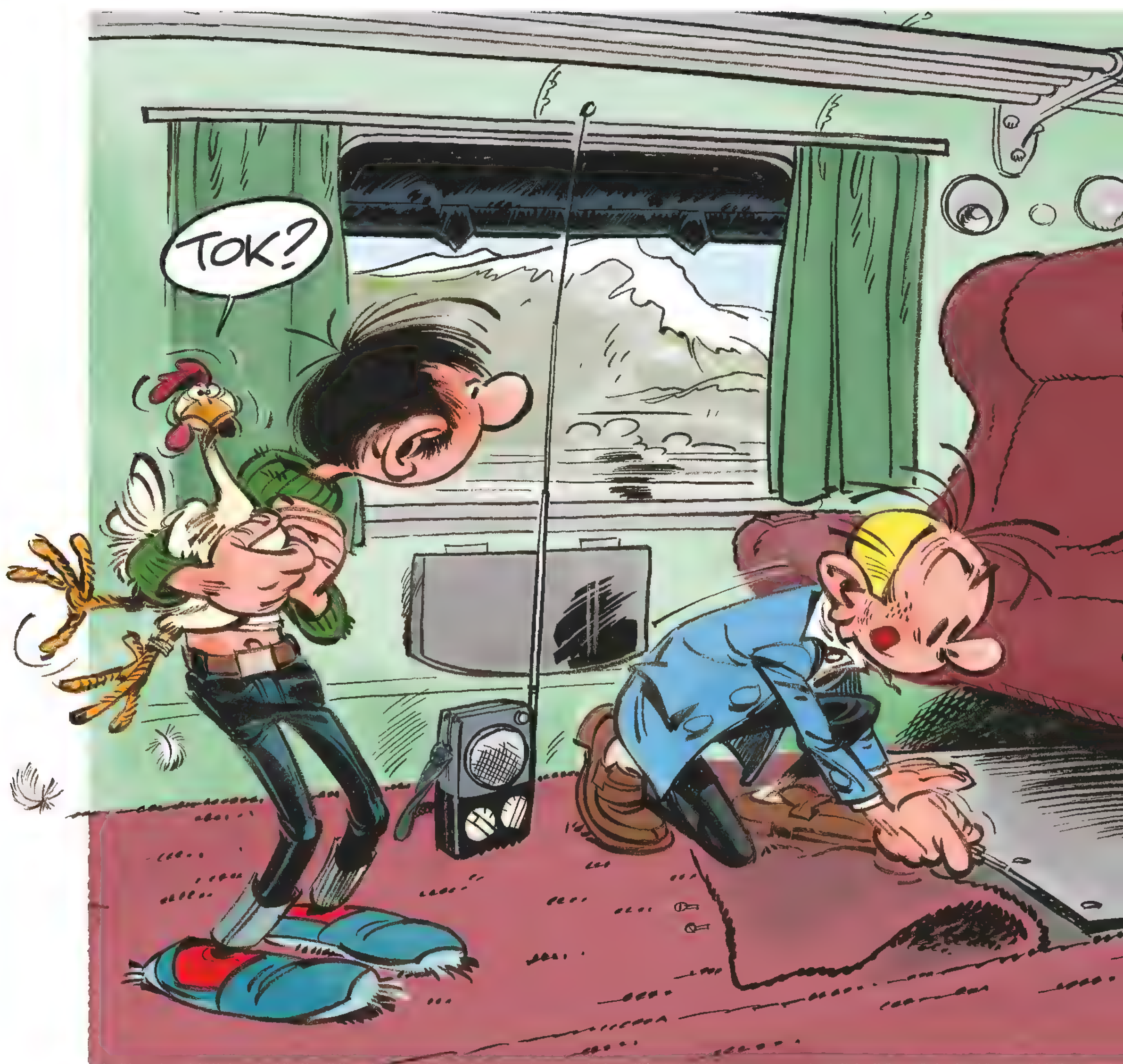


TREIN IN ZICHT

Op hetzelfde ogenblik slaakte Henri Moleman, die aan de stuurknuppel van het vliegtuig door het helderblauwe Pruisische luchtruim zweefde, een blij verraste uitroep:
"Kijk, Robbedoes, daar! Mijn atoomtrein! Wat is het toch een mooie machine!"
Het vliegtuig dook in een triomfantelijk geloei omlaag en Robbedoes moest schreeuwen om boven het lawaai uit te komen:
"Ik denk dat ze nu gered zijn, meneer Moleman!"
Maar helaas! Robbedoes was te optimistisch...
Met meesterhand geleid door Henri Moleman bleef het kleine toerismevliegtuig op regelmatige hoogte boven de atoomtrein. Robbedoes hing met z'n hoofd naar buiten en schreeuwde boven het lawaai van de motor uit:
"Uitstekend, meneer Moleman! Deze keer zullen we ze kunnen helpen!"
"Ik zie geen mogelijkheid om nog verder te dalen, Robbedoes!... Ik riskeer anders tegen de palen langs het spoor te botsen."
"Nee, het gaat goed zo!... Maar nu moeten we de mensen waarschuwen die in de trein zitten... Merkwaardig dat ze nog niet aan het raam gekomen zijn om te kijken..."
In de trein stonden vier van de vijf inzittenden verbaasd te staren naar een kleine metalen deur waar hard op gebonkt werd en waardoor de stem van Guust weerklonk:
"Kwabbernoot! Help me eruit! Kun je me horen, Kwabbernoot?"
De minister slaakte een enorme zucht:
"Wat 'n ramp! Wat een catastrofe... door een wonder bevindt zich een kip in de trein... ons door de hemel

gezonden... Voor ons, die al twee dagen niets meer hebben gegeten... En die stommeling van een Guust sluit zich ermee op in dat kamertje! Wat een catastrofe..."
"Kwabbernoot! Hee, Kwabbernoot!", liet Guust zich weer horen.
"Een ogenblikje, Guust, in godsnaam!", riep Kwabbernoot geprikkeld. "We vinden er wel iets op!"
Terwijl Kwabbernoot op allerlei manieren de deur probeerde te forceren, kwam de stationschef schuchter naderbij en maakte met een klein schouderklopje Kwabbernoot attent op:
"Meneer Kwabbernoot, als u mij toestaat..."
"Ja?", antwoordde Kwabbernoot gretig."
"Ik ben gewend met treinen om te gaan, ziet u... Per slot van rekening is het mijn beroep... Ziet u dit kleine dingetje waar 'bezet' op staat?... Wel, dat kunt u van buitenaf bewegen — probeert u maar eens — en zo de klink losmaken..."
"Goed idee, inderdaad", zei Kwabbernoot. "Nog even, Guust!"
Geen antwoord aan de andere kant van de deur.
"Hoor je me, Guust?"
Weer geen antwoord.
"Hij geeft geen kik", zei de kelner die stond toe te kijken.
"Misschien is hij in z'n eentje de kip aan 't opeten?", vroeg de minister zich bezorgd af.
"Maar excellentie!" riep de stationschef verontwaardigd uit. "Toch niet op die plaats!"
Kwabbernoot sloeg op de deur:
"Guust! Hoor je me, ja of nee?!"
Guust antwoordde met zachte stem:
"Ben jij het, Kwabbernoot?... Doe je nu eindelijk die deur open?!"
"Guust", zei Kwabbernoot op besliste toon, "zou je, alvorens ik de deur forceer, het slot niet eens proberen over te halen?"
"Het slot?", vroeg Guust, kennelijk verrast.
Daar had hij nog niet aan gedacht. Aan de buitenkant van de deur sprong de aanwijzing 'bezet' nu op 'vrij', de deur ging open en Guust kwam tevoorschijn.
"Wat dom, hè? Daar had ik nog niet aan gedacht..."
"En de kip?", vroeg de minister, die Guust met lege handen zag. "Waar is de kip?"
"Die heb ik in het toilet gelegd. Zij ging zonder één kik meteen slapen! Wat 'n braaf beest, hè?"
De minister herhaalde tactisch:
"Ja, Guust, 'n braaf beest... Mag ik ze even goeiendag zeggen?"
"Ja... maar geen grapjes, hè! Kijken, maar niet aanraken, hoor... Want u hoeft maar één haar op d'r hoofdje aan te raken... Zeg, Kwabbernoot!", veranderde hij plots van onderwerp. "Dat vergat ik je nog te zeggen... Ik keek uit het raam... en weet je wat ik toen zag? Engelse douanemeneren!"
"O ja, Guust?", zei Kwabbernoot met een strak gezicht.
"Ja... Misschien zijn we nu eindelijk in Engeland en willen ze ons vragen of we niets aan te geven hebben... Ze zitten boven ons... in 'n vliegtuig..."
"Een vliegtuig? Vlug! Doe de ramen open!", riep Kwabbernoot, zelf meteen het voorbeeld gevend.
De stationschef en de kelner haastten zich ook naar het dichtstbijzijnde raam.
"Ja!", riep Kwabbernoot uit. "Ze geven tekens!... En daar is Robbedoes! Robbedoes vliegt boven ons!"
Aan de kant van het toilet liet zich een heftig gekakel horen. De kip kwam de coupé binnenrennen, gevolgd door de minister die met uitgestrekte armen probeerde het beest weer onder controle te krijgen.
Dat kon Guust niet aanzien:
"Maar meneer de minister, wat doet u met mijn kippetje?"
"Wel, ik, eh..."
"Kom maar hier hoor, kleintje", zei Guust, het gevogelte in de nek grijpend. "Die grote meneer zal je echt geen kwaad doen... braaf beestje..."

Kwabbernoot draaide zich om en riep de inzittenden van de trein toe:
"Robbedoes geeft te kennen dat hij iets naar beneden gaat gooien! Vlug! Allemaal bij het raam komen!"
Aan dit bevel werd onmiddellijk gevolg gegeven. Iedereen hing uit het raam, klaar om te vangen, de hoopvolle blikken naar de heldere lucht gericht. Daar kwam een pak naar beneden vallen... De handen van Kwabbernoot waren vangklaar...
"Mis!... Verdraaid, ik had het bijna!..."
Door de luchtstroom langs de trein beschreef het pak een pirouette om vervolgens met een klap op de neus van Guust, die aan het raam ernaast stond, terecht te komen. Guust zeeg terstond, zonder weerstand, op de grond.
"Hoera! Het is door het andere raam naar binnen gekomen!", riep Kwabbernoot.
En terwijl Guust in zichzelf (gelukkig) onverstaan baar lag te vloeken, riep de minister enthousiast:
"Nog 'n pak! Ze gooien nog 'n pak!"
Het vliegtuig kwam op enkele meters afstand boven de trein en de kelner kreeg het tweede pak precies in zijn armen. Het derde pak werd opgevangen door de minister, die zichzelf nooit tot zo'n behendigheid in staat achtte. Robbedoes maakte een groot gebaar met zijn arm (waarschijnlijk bedoeld als afscheidsgroet) en verdween weer, hoog in de lucht.
Onbehouwen sprongen de uitgehongerden op de pakken af als een bok op een haverkist. Koortsachtig werd er aan de touwen getrokken die om de pakken heen zaten.
"Vlug! Maak los!"
"Sakkerloot! Dat zit stevig vast..."
"M'n mes! Waar is m'n mes?"
"Wacht, ik zal 't touw met m'n tanden doorbijten..."
"Goed zo! Nu dat inpakpapier eraf!"
"Eten! Eten!"
En toen het laatste papier verwijderd was:
"Wat is DAT? Hè?!"
Nieuwsgierig keken de vier naar de zwarte kartonnen doos die Kwabbernoot probeerde open te wurmen.
"Kijk! Een boodschap!", riep hij uit. En hij las: "Dit is een radio ontvanger. Ik geef u instructies zodat u zelf de trein tot stilstand kan brengen. Blijf luisteren. Getekend: Moleman."
"De ingenieur van de trein!", riep de minister. "Dat stuurt ons radioapparatuur terwijl we sterven van de honger!"
"Zit toch niet zo naar mijn kip te staren!", beet Guust hem toe.
"Maar we hebben toch nog die twee andere pakken", zei de stationschef.
De vijf mannen stormden tegelijkertijd op de andere pakken af, braken de touwen, scheurden het papier los en riepen verrukt:
"Biscuitjes!"
"Kaas!"
"Limonade! Gekookte eieren!"
"En blikjes conserven! Wie heeft de opener?"
"En 'n spiritusbrandertje! We kunnen warm eten!"
"Wacht, Kwabbernoot", zei de praktische Guust. "Ik zal 't vuurtje even aansteken... Op dat gebied ben ik 'n specialist, weet je..."
Maar niemand had Guust gehoord. De nu volgende minuten werden gekenmerkt door een onbeschrijfbaar tafereel van schransende mannen die volledig de vrije loop lieten aan hun dierlijke instincten. Het enig hoorbare geluid was dat van malende kaken... Aan fatsoen, eerbied voor de medemens, beleefdheid en bescheidenheid (kortom: elk teken van menselijke beschaving) kon niemand meer denken. Vanuit het bagagenet keek de kip van Guust met grote ogen (van verbazing, hoe anders) neer op het weerzinwekkende toneel 'Het voederen der wilde dieren'.
"Tok!", liet de kip horen, en dat was ontegenzeggelijk als afkeuring bedoeld.


TOK?



PLUTON ANTWOORDT NIET MEER

Kwabbernoot drukte zijn rechteroor tegen de luidspreker.
"Hallo... Ik roep Kwabbernoot... Hallo... Meneer Kwabbernoot, hoort u mij? Over."
Er volgde een klikje. Kwabbernoot antwoordde door de micro:
"Ik kan u uitstekend verstaan, meneer Moleman... Fantastisch idee om ons die levensmiddelen te geven... We hebben er allemaal uitstekend van gegeten... Alles gaat goed hier. Ik wacht op instructies. Over."
Kwabbernoot draaide de sleutel om. Door de ontvanger was nu de stem van Robbedoes hoorbaar:
"Ik ben het, Robbedoes! Maak je maar geen zorgen, Kwabbernoot... We zullen jullie er wel uitkrijgen! Meneer Moleman zal je zeggen hoe je de elektriciteit moet afsnijden en de trein tot stilstand moet brengen. Zet 'm op, hoor!"
"Eerst", hernam de heer Moleman, "wil ik weten of jullie 'n schroevendraaier hebben. Over."
"Een schroevendraaier... Nee... wel 'n mes! Dat is alles. Over."
"Dat is ook goed. Onder de eerste zetel aan de voorkant zit een plaat, met vier schroeven erin. Die moet u losmaken. Onder die plaat zit een holte. Aan de voorkant van het voertuig zit 'n wand, bevestigd met 'n twaalftal schroeven. Ook die moeten los. Daarna wordt het wat moeilijker. U bevindt zich voor een elektrisch schakelbord. Met knopjes en zekeringen die u vooral niet mag aanraken! Achter dat bord ziet u een warboel van draden. Als u zo ver

bent, moet u me weer oproepen. Begrepen? Over."
Kwabbernoot drukte voor de laatste maal op de knop en zei:
"Begrepen. Einde."
Vervolgens zette hij de ontvanger op de grond, greep z'n mes en zette zich aan het werk, onder de eerste stoel aan de voorkant.
Geïnteresseerd kwam Guust naderbij:
"Oh, wat doe je daar, Kwabbernoot? Kan ik je helpen?"
"Dat vooral niet, Guust. 't Is al moeilijk genoeg met een te klein mes..."
Toen de laatste schroef los was, haalde Kwabbernoot de plaat eraf.
"Hier, Guust. Leg dat ding maar ergens neer."
Onnodig jullie te vertellen dat Guust de ijzeren plaat in het bagagenet legde op zo'n manier dat het elk moment naar beneden kon vallen, precies boven het hoofd van de minister die verdiept was in een kaartspelletje met de stationschef:
"Nog 'n spelletje, beste vriend?"
"Graag, excellentie. Zal ik schudden?"
"Dat hoeft al niet meer... Heb ik al gedaan... Trek maar..."
"Ik heb een koning", zei de stationschef.
"En ik heb vier azen", antwoordde de minister prompt.
"Merkwaardig", zei de stationschef verbaasd. "Steeds als u de kaarten deelt, hebt u vier azen... U hebt geluk, excellentie..."
Kwabbernoot kwam het gat uit, veegde z'n handen schoon aan z'n zakdoek en zei:
"Ik heb dat ding losgeschroefd. Nu ga ik aan Moleman vragen wat ik verder moet doen... Hallo... Hallo... Ik roep meneer Moleman op... Hallo... Hallo..."
Hij manoeuvreerde met de sleutel van het apparaat. Geen antwoord.
"Hallo... Hallo, meneer Moleman... Hoort u mij?"
Niets. Gegons, geknetter, en dat was alles: Moleman antwoordde niet. En ondertussen probeerde Robbedoes, op een weiland ergens in de buurt van Würtemberg, eveneens de verbinding weer te herstellen.
"Hallo, ik roep Kwabbernoot... Hallo... Kwabbernoot, hoor je me? Hallo, Kwabbernoot..."
Henri Moleman kwam haastig toelopen:
"Ik heb gebeld met de Duitse Spoorwegen.
Ze hebben het bevestigd: de trein zal tegen 20.30 uur over de Zwitserse grens rijden... Dan heb ik gebeld met Zwitserland om te weten welk spoor de trein zal volgen. Ze zullen me daar zo over terugbellen."
"Ik hoor niets meer", zei Robbedoes teleurgesteld.
"Dat vermoedde ik al", zei Moleman. "Ik had er ook eerder aan moeten denken: die toestellen hebben maar een zeer beperkte reikwijdte... De trein is nu te ver weg om hem te kunnen bereiken. We zullen weer opstijgen en naar Zwitserland vliegen om Kwabbernoot de verdere instructies te kunnen geven..."

ZWITSERSE ROBINSONS?

De specialiteiten van de Zwitsers zijn hun wereldbekende uurwerken, hun chocolade, hun kaas en hun gastvrijheid. Vanaf hun prille jeugd worden de Zwitsers opgevoed om de buitenlanders aan te trekken en om, als ze eenmaal gekomen zijn, hen ertoe over te halen weer terug te komen,... In deze geest sprak Bourillon tegen Grüssli:
"U begrijpt zeker wel dat we niets anders kunnen doen... Het is van het hoogste belang dat we de vijf toeristen een herinnering aan ons land meegeven die ze nooit meer zullen vergeten. Een herinnering aan ons landschap, aan onze bergen en onze meren..."
"Denkt u?", vroeg Grüssli. "Ik denk dat we ons het best zo vlug mogelijk weer van die trein ontdoen. Hij komt uit Duitsland, hop! We geven 'm het spoor over de Saint-Gothard, en hop! Hij zit in Italië en wij zijn 'm kwijt..."
"Maar dan zien ze toch niets van ons mooie landje?! Dat traject van Saint-Gothard zit vol tunnels. Nee, ik stel het volgende voor... Kijk..."
Bourillon liep naar de muurkaart en trok enkele zeer elegante lijnen:
"We leiden ze door Zürich, langs het meer van Zürich, dan naar Zug, langs het schone meer van Zug, omhoog naar Immensee, weer omlaag door Rigi met het Vierwoudstedenmeer... dat is toch 'n prachtig stuk, nietwaar?... Dan komen ze door het kokette Luzern, vervolgens het traject Luzern-Bern... U wilt toch niet dat ze Bern overslaan?... Richting Neuchâtel, langs het Bielermeer en het meer van Neuchâtel, naar Lausanne waar ze het wonderschone meer van Genève..."
"Pardon, dat heet het meer van Léman", onderbrak Grüssli.
"U weet dat ik uit Genève kom... Jammer dat we ze niet door Genève kunnen leiden... Kortom, Vevey, Montreux, de Rhône-vallei, Brig... dat moet het dan zijn... En als ze weer terugkomen uit Italië kunnen we hen misschien naar Luzern sturen..."
"Hmmm... U wilt ze dus ons mooie Zwitserland laten zien..."
"Maar natuurlijk!" Zwitseland wil zich bij bezoekers toch laten zien van zijn...
"Hebt u er dan wel aan gedacht dat ze met uw parcours in Zwitserland blijven van 20.30 uur tot 2.05 uur? In het pikkedonker zullen ze beslist niet veel te zien krijgen..."
"Ja... eh..." bracht Bourillon er teleurgesteld uit, "maar het is toch volle maan vannacht?..."

NACHTVLUCHT

Ja, gelukkig was het volle maan en was er geen wolkje aan de blauwe hemel te bespeuren.
Het door Moleman bestuurde vliegtuig had de atoomtrein even voorbij Zürich ingehaald en de ingenieur probeerde weer contact op te nemen met Kwabbernoot. Robbedoes brandde van spanning:
"Als ik bedenk dat Kwabbernoot op drie meter afstand onder ons zit en dat we geen verbinding met hem kunnen krijgen! Wat zou ik graag het gezegende moment meemaken waarop de vijf inzittenden met een gerust hart uit de trein kunnen stappen na die nachtmerrie van vele uren..."
"Hallo... Kwabbernoot! Hoort u mij? Over."
Henri Moleman haalde de knop over en legde zijn oor tegen de luidspreker...
"Nee, hij hoort niets!", zuchtte hij en richtte zich even daarna wanhopig tot Robbedoes.
"Wacht! Ik heb 'n idee!" zei Robbedoes. "Wilt u zo dicht mogelijk boven de trein gaan vliegen?"
"Ja, maar het is nacht... Ik moet oppassen voor de kabels... Wat wilt u doen?"


AÏE!

"Springen!", zei Robbedoes. "Een sprong van ongeveer drie meter, dat is best te doen!"
"Robbedoes! U bent gek! Dat betekent zelfmoord!"
Zonder te antwoorden opende Robbedoes de deur, z'n ogen dichtknijpend vanwege de wind.
"Robbedoes!", schreeuwde Moleman.
Maar een instinct, een voorgevoel, maakte dat de ingenieur weer meteen voor zich keek...
De trein naderde een tunnel en het vliegtuig dreigde recht tegen een berg te pletter te slaan!
Een fractie van een seconde zag Henri Moleman de rotswand voor zijn toestel. Hij klampte zich vast aan de stuurknuppel...
Robbedoes, die op het dak van de trein wilde springen, verloor plotseling zijn evenwicht en liet zich weer terugvallen. Zo kwamen zijn vingers tussen de dichtslaande deur terecht.
De piloot dacht een ogenblik dat zijn toestel tegen het gebergte zou slaan... Het scheelde trouwens maar een paar centimeter. Maar Moleman kon het toestel op het laatste ogenblik nog net genoeg laten klimmen en Robbedoes, die weer overeind gekrabbeld was, slaakte een diepe zucht:
"Oef! Nu dacht ik toch echt dat we er geweest waren!"
"Het is ook nogal slim", zei de ingenieur streng, "om midden in de nacht en in het gebergte uit een vliegtuig op een rijdende trein te willen springen!"
"Poeh!" zei Robbedoes. "Als die Zwitsers niet zo stom waren geweest hun bergen neer te poten waar ons vliegtuig langs moet..."
"En waar is de trein nu?", vroeg Moleman ongerust.
"Als hij de tunnel is ingereden", antwoordde Robbedoes, " zal hij er vroeg of laat aan de andere kant wel weer uitkomen!"
"Ja", zei Moleman, "maar kunt u me ook zeggen waar het andere eind van de tunnel is?..."
Ja, dat is zo een van die moeilijkheden die zich kunnen voordoen als je niet op de kaart vliegt, maar de spoorlijnen volgt. Wat doe je dan met de tunnels?
Het toestel klom in een spiraalvlucht tot op zekere hoogte en Moleman keek op het kaartje dat hij voor hun vertrek had gemaakt:
"Even kijken... In principe loopt het spoor in zuidwestelijke richting... De trein moet langs Zug komen en Zug ligt aan een meer."
"Een meer? Daar, recht voor ons!", riep Robbedoes uit. Hij zat met zijn neus tegen het raam geplakt.
"Ja", zei Moleman,. "En daar nog een... En nog een... En daar in de verte nog een... Ga maar eens uitzoeken welk meer nu het goeie is!! Enfin, we zullen 'ns kijken of dat daar ook in aanmerking komt..."
Het toestel zette koers naar het in het maanlicht glinsterende watervlak..

COMMERCIËLE TV

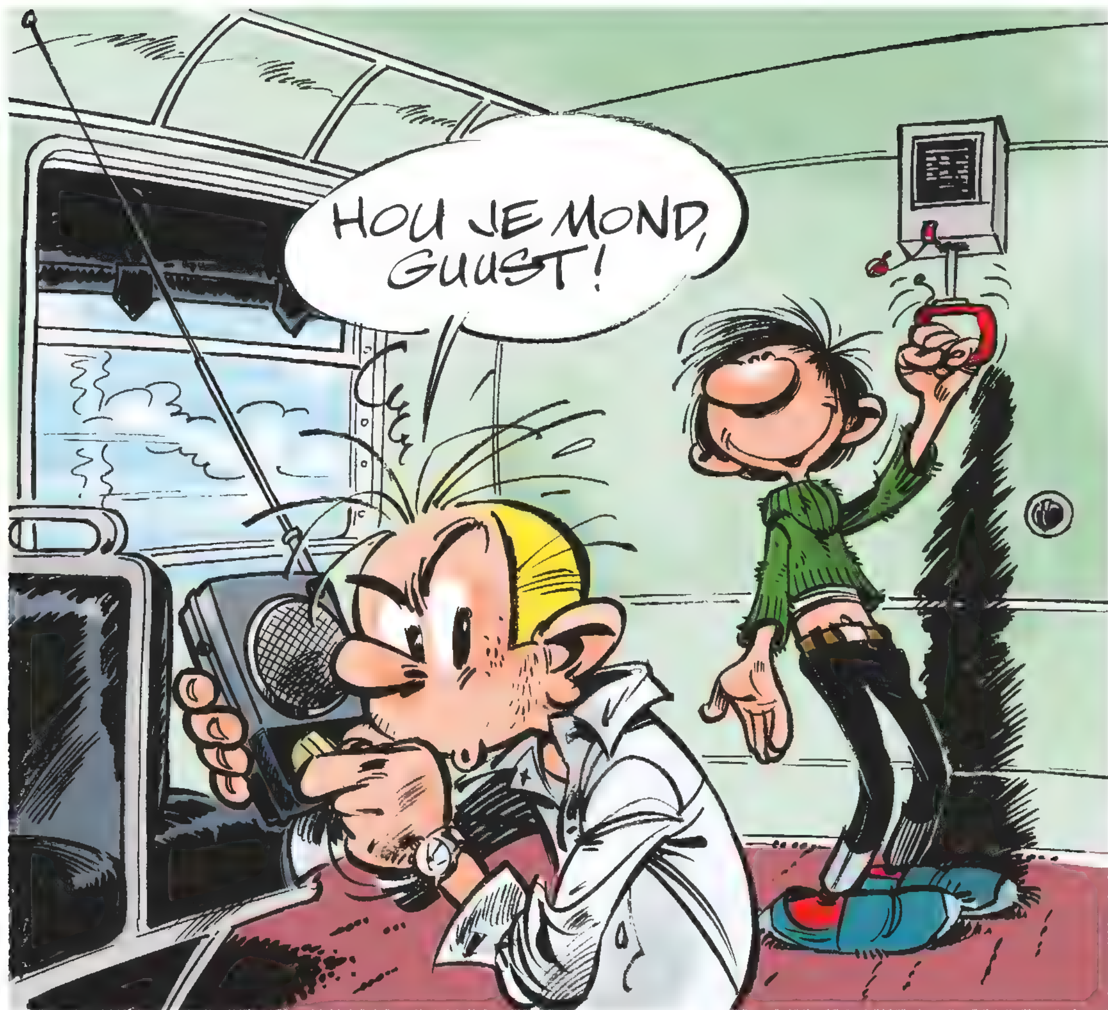
Op hetzelfde ogenblik brachten de Vlaamse en Nederlandse publieke omroepen een gezamenlijke uitzending over de Robinsons van het spoor. Omer Grewat zat naast een telefoon het probleem aan de kijkers uit te leggen:
"Het is dus onmogelijk deze trein van binnenuit stil te leggen. Hij kan zonder ophouden anderhalf jaar lang blijven rijden. Er moet dus een systeem gevonden worden waarbij die trein tot stilstand kan worden gebracht zonder het leven van de inzittenden in gevaar te brengen en zonder schade te berokkenen aan het kostbare mechanisme van deze wonderbare uitvinding..."
"Wij zijn ervan overtuigd", voegde Willem O. Pluis hieraan toe; "dat er onder u uitvinders zitten. Vindingrijke personen die een middel weten om deze op hol geslagen trein tot stilstand te brengen. Wij rekenen op u! Door uw toedoen zullen vijf mannen bevrijd kunnen worden. Door uw toedoen zal de Pluton X 6226A, de eerste atoomlocomotief ter wereld, tot stilstand gebracht kunnen worden.

Telefoneer naar Hilversum of Brussel... Het nummer komt nu in beeld... We wachten op uw oproepen. We weten dat we op u kunnen rekenen!"
Rrring! De telefoon in de studio begon te rinkelen. Omer Grewat nam de hoorn van de haak: "Ja, hallo?..."
Een nasale stem zei: "Hallo, met Nand Snor?
U spreekt met admiraal Oppenbent... Ik heb uw uitzending gevolgd en ik wilde u even laten weten dat ik het probleem heb opgelost..."
"Ja, admiraal?"
"De sandow."
"De sandow?"
"Ja, zoals op de vliegtuigmoederschepen."
"Hm... Eh... Zou u me dat, voor een goed begrip bij onze kijkers, even willen uitleggen..."
"Kijk, het is heel eenvoudig... Als een vliegtuig op het dek van een vliegtuigmoederschip moet landen, gebruikt men rubberen banden die zich vasthaken aan het vliegtuig dat hierdoor tegengehouden wordt... Hetzelfde kunnen we doen met de trein en we kunnen bovendien nog een sterk net van nylon spannen..."
"Ja... inderdaad... dat is een idee, admiraal... We zijn u zeer erkentelijk", zei Omer Grewat, en hij wilde ophangen.
"Eens te meer", klonk de stem van Willem O. Pluis, "heeft de Nederlandse marine bewezen het hart op de juiste plaats te hebben. Dank u, admiraal.
De Nederlandse jong..."
De spraakzieke presentator werd in de rede gevallen omdat de telefoon opnieuw begon te rinkelen. Hij nam op.
"Wij luisteren."
"Met Maurice Williams, president-directeur van de Amerikaanse firma Golliwog..."
"Hm... Geen reclame op de televi..."
"Ik heb geluisterd naar het voorstel van de admiraal... Niet goed snik, die admiraal van u. Waar zouden die rubberen banden aan bevestigd moeten worden? Nu?"
"Wel, meneer..."
"Nee, de ware oplossing levert de firma Golliwog, de fabrikant van de kauwgom die de tanden witter maakt, die..."
"Geen reclame, men..."
"Wij hebben de oplossing gevonden. Men hoeft slechts een grote hoeveelheid Golliwog-kauwgom over de rails uit te smeren. Deze weldoener van het gebit zal ervoor zorgen dat de wielen van de trein geleidelijk afgeremd zullen worden door de zachte hevea-latex uit de Golliwog-kauwgum, de streler van het tandvlees..."
"Ja, meneer, dank u meneer, tot ziens, meneer..." viel Willem O. Pluis hem in de rede, en hij verbrak haastig de verbinding. Toen moest hij eerst zijn voorhoofd afvegen.
Vanaf dit moment begon de uitzending te ontaarden. Er waren twee soorten bellers. Zij die protesteerden omdat er reclame geweest was op het scherm en zij die protesteerden omdat men het merk Bolliwoggi niet genoemd had. Toen verklaarde een andere uitvinder de kauwgomoplossing als onzinnig en hij stelde voor een helling te maken van vijfenveertig graden waartegen de atoomtrein nooit op zou kunnen klimmen. Maar in het volgende telefoongesprek legde iemand uit dat dit al even onzinnig was als al het vorige omdat het ongeveer een halfjaar zou duren voor zo'n helling klaar zou zijn. En bij zijn berekeningen had hij stakingen en dergelijke buiten beschouwing gelaten. Het was veel beter de trein op een rond spoor te brengen en hem daar te laten rondrijden totdat men de nodige maatregelen had getroffen. Dit had nog het voordeel dat men het publiek, tegen betaling, op het gesloten circuit kon toelaten om naar de atoomtrein te kijken. Toen de uitzending ten einde liep, was er niet één redelijke oplossing voorgesteld en de man die verantwoordelijk was voor het programma moest onmiddellijk bij zijn oversten komen waar hij op zijn donder kreeg omdat hij er geen rekening mee had gehouden dat een rechtstreekse uitzending altijd vooraf moet worden opgenomen.

GUUST EN HET MES

De minister maakte zijn riem een gaatje losser en ging er eens lekker bij zitten. "Wat jammer dat ze er niet aan gedacht hebben ook wat sigaren te droppen...", zei hij. "Meneer Kwabbernoot, vraag eens aan die vliegers van u of ze voor rookwaren willen zorgen..."
Kwabbernoot, die aan het radiostoestel zat te prutsen, antwoordde niet. Guust ging naast hem staan:
"En vraag ook aan Robbedoes in welke streek van Engeland we hier zijn... Ik heb nooit geweten dat die Engelsen zoveel bergen hadden... En zeg hem ook dat mijn kip het uitstekend stelt en dat hij de groeten moet hebben..."
Kwabbernoot antwoordde nog altijd niet. Hij liet een knop verspringen en zei:
"Hallo... Ik roep meneer Moleman op... Hallo..."
Toen schakelde hij weer over, maar er klonk geen enkel verstaanbaar geluid uit het apparaat.
"Ze zijn waarschijnlijk te ver", zei Kwabbernoot.
"Goed, ik zal het toestel op luisteren laten staan... Maar dan ga ik nu eerst 'ns het werk bekijken."
Kwabbernoot hurkte neer in het gat dat hij in de vloer had gemaakt en begon bij het flakkerende vlammetje van de aansteker van de minister (hij had opdracht gekregen het ding niet kapot te maken) met behulp van een mes de metalen plaat los te schroeven.
Guust, die geweldig veel van werken houdt, maar vooral graag kijkt naar anderen die aan het werk zijn, boog zich vol belangstelling over het gat:
"Gaat 't, Kwabbernoot?"
"Ja, ja, Guust, dank je..." zei Kwabbernoot verstrooid.
"Zeg, Kwabbernoot..."
"Laat me met rust, Guust... Ha... de laatste schroef..."
Kwabbernoot liet de metalen plaat zakken en keek naar een wirwar veelkleurige draden die als spaghetti door elkaar slingerden.
"Zeg, Kwabbernoot", drong Guust aan.
"Het zal niet meevallen iets te vinden in die mierenhoop..."
"Hey! Kwabbernoot! Ben je doof, of hoe zit dat?"
"Ja, wat is er nu weer?", vroeg Kwabbernoot ongeduldig.
"Wil je me je mes niet even lenen? Want ik ben de blikopener kwijt en..."
"Ik ben met het mes bezig, Guust. Ga alsjeblieft ergens anders spelen. Even kijken... Deze draad loopt naar de achterkant van de trein..."
"Ja, maar ik heb 't maar heel eventjes nodig, vijf minuutjes maar... Even een blikje sperzieboontjes open maken..."
"Guust, laat me met rust. Hmmm... dit moet de draad zijn waar de ingenieur het over had..."
Kwabbernoot reikte ernaar met zijn vinger. Er kraakte iets, er sprongen vonken tevoorschijn en Kwabbernoot sprong, afgrijselijkste kreten slakend, als een duiveltje uit een doosje:
"Oewaaaa! Auw! Oei! Er staat stroom op!"
"Zie je nu wel?", zei Guust. "Als je mij dat mes had gegeven, zou het niet gebeurd zijn. Vooruit, geef op!"
En Guust ging op zijn buik liggen, pakte het mes en zette koers naar het spiritusbrandertje.
"Guust, geef dat mes terug!", zei Kwabbernoot, die nog altijd op zijn vingers stond te zuigen.
"Wacht! Ik heb het maar heel even nodig", legde Guust uit. "Alleen maar even een blikje sperzieboontjes openmaken."
Kwabbernoot wierp een woedende blik op Guust die naar zijn hoekje terugdrentelde. De minister daverde met een autoritaire vriendelijkheid:
"En, meneer Kwabbernoot? Schiet het een beetje op?"
"Ik weet het nog niet, excellentie", zei Kwabbernoot, die nu zijn pols vasthield. "Ik moet nog een en ander vragen aan de ingenieur."
Uit de hoek waar Guust bezig was, klonk een scherpe krak. Guust keerde zich om en keek verbaasd naar

het heft waar geen lemmet meer aan zat:
"Oh, dat is jammer, het mes is gebroken..."
"Guust!" brulde Kwabbernoot. "Het enige gereedschap dat deze trein tot stilstand had kunnen brengen!"
"Oh, maar het is niet zo erg", zei Guust schouderophalend. "Het blikje was al bijna helemaal open..."
"En hoe moeten we de trein nu tot stilstand brengen, hè?"
"Poeh! Het is zo gemakkelijk als wat om die trein te laten stoppen..."
"Guust", zei Kwabbernoot, stikkend van woede, "je bent een... een..."
"Als je zo onbeleefd bent, moet je het zelf maar weten", zei Guust, "maar dan vertel ik je ook niet wat je moet doen! Lekker! En nu ga ik die boontjes opwarmen..."
De stationschef hield zich op rond Guust die met het spiritusbrandertje in de weer was:
"Gaat u dat hele blik opeten, meneer Guust? Want ik heb", voegde hij er vertrouwelijk aan toe, "een heel bijzondere voorkeur voor sperzieboontjes. Ik zeg altijd maar: als je eenmaal in het bootje zit, moet..."
"Ik? Ik lust helemaal geen boontjes", zei Guust. "Deze warm ik op voor mijn kip. Ik denk dat die ze liever warm eet, snapt u? Ga 'ns opzij... Ik moet de brander aansteken..."
Kwabbernoot was gaan zitten en sloeg het toneeltje droefgeestig gade. De minister sprak hem toe, licht met de wenkbrauwen fronsend:
"Wat zit u daar met uw duimen te draaien, meneer Kwabbernoot?"
"Het spijt me, excellentie, maar ik wacht op nadere instructies van ingenieur Moleman", antwoordde Kwabbernoot beheerst.
"Wel", vond de minister, "laat hij maar liever een beetje opschieten met zijn instructies! We zijn al door heel Zwitserland gereden en het landschap is weliswaar mooi, maar..."
Guust viel hem in de rede. "Pardon", zei hij, "Engeland."
"Engeland? Hoezo?", vroeg de minister verbaasd.
"We zijn in Engeland. Ik heb het aan Kwabbernoot gevraagd en die zei dat we in Engeland waren."
"Ja, luister nu eens, vriend..." begon de minister.
"Probeer het maar niet, dat dient tot niets", zei Kwabbernoot moe. "En jij, Guust, probeer ons niet allemaal in de lucht te laten vliegen met dat gevaarlijke apparaat!"
"Wees maar niet bang!", zei Guust. Hij nam de kip onder zijn arm en hield haar een paar sperzieboontjes voor:
"Hier, m'n kippetje... Lekkere warme sperzieboontjes... Hee, dat is gek... Ze wil ze niet. Nou, mij ook goed. Dan eet ik ze zelf wel op... En, Kwabbernoot, je weet dat ik niet haatdragend ben, en daarom zal ik je toch vertellen hoe je de trein moet laten stoppen. Ik vind het stom van je dat je er niet eerder aan gedacht hebt."
"Ik ben bijzonder benieuwd naar jouw oplossing van dit probleem, Guust", zei Kwabbernoot met onverholen sarcasme.
"Wel..." begon Guust.
Maar toen klonk er een stem in de radio:
"Hallo... Ik roep Kwabbernoot op... Kwabbernoot, hoort u mij? Over."
Kwabbernoot sprong naar het toestel en drukte het knopje in (het was een van die radio's waarin je of praat of luistert, maar nooit die twee dingen tegelijk): "Hallo... Met Kwabbernoot. Zeg, meneer Moleman, er lopen wel honderd draadjes achter die plaat die ik weg moest halen... Wat moet ik nu doen? Over."
"Als je de trein wil doen stoppen, moet je alleen maar..." begon Guust.
"Guust, hou in hemelsnaam je mond!"
"... de draad van de hoofdzekering door te snijden", zei Moleman, die niets gemerkt had van de


HOU JE MOND, GUUST!

onderbreking en kalm verder ging:
"Het is een draad van drie strengen die zich..."
Zijn stem werd weer overschreeuwd door die van Guust:
"Zeg, Kwabbernoot, luister nu eens naar me! Je moet alleen maar..."
"Hou je mond!", gebaarde Kwabbernoot.
"... een gele draad, op de plaats waar zich een klein, zilverkleurig weerstandje bevindt... Ik herhaal: de draad met drie...", zei Moleman voordat Guust hem weer overstemde:
"Kwabbernoot, ik zeg wat tegen je! Je hoeft alleen maar aan de noodrem te trekken!"
"Guust!", brulde Kwabbernoot.
Aan de andere kant van de (geluids)golven ging de ingenieur onverstoorbaar verder:
"... niet die ernaast. Dat zou een gevaarlijke kortsluiting op kunnen leveren. Ik herhaal: kom vooral niet aan de..."
"Kijk!", zei Guust. En hij trok aan de noodrem. In de coupé brak meteen een onbeschrijflijk geloei los dat alle andere geluiden overstemde. Kwabbernoot kon geen verstaanbaar woord meer uit de luidspreker opvangen en richtte zich met een moordzuchtige blik in zijn ogen op Guust:
"Guust! Wat heb je nu weer gedaan?"
"Ik heb gewoon aan de noodrem getrokken", brulde Guust, die zich ondanks het lawaai dat hij ontketend had toch nog verstaanbaar probeerde te maken.
"Maar het is gek want de trein blijft toch niet staan... Je zou toch denken dat..."
"Er valt niets meer uit op te maken!", zuchtte Kwabbernoot, met zijn oor tegen de luidspreker gedrukt...
En de onverstoorbare kelner, die waardig achter de bar troonde, klemde zijn handen om de hals van een lege fles en keek daarbij strak naar Guust...

TREIN VERMIST

"Nu kunnen we niet te weten komen of ze ons verstaan hebben!", zei de ingenieur. "Voordat de trein de Simplontunnel binnenreed, heb ik een eigenaardige fluittoon gehoord... Ik vraag me af welke atmosferische storing dat geluid veroorzaakt kan hebben..."
Het vliegtuigje vloog boven de Simplonpas.
Robbedoes zei:
"Maar u kunt de conversatie in ieder geval weer hernemen als de trein aan de andere kant weer naar buiten komt..."
"Ik hoop dat er daar ergens een terrein is waar we kunnen landen!", zei Moleman... "Kijk, daar ligt Iselle... Ik weet dat de tunnel daar uitkomt... Hm... Ik zal eens proberen of we hier kunnen landen..."
Gelukkig was Henri Moleman een voortreffelijk piloot. Hij slaagde erin zijn Piper Club aan de grond te zetten op een zeer ongelijk terrein waar hij als enige verlichting de maneschijn had. Zodra het toestel stilstond, sprong hij eruit met zijn radio in de hand. Onmiddellijk werd hij benaderd door een figuur met een fakkel:
"Dogane Italiane! Cosa c'è qui?"
"Een douanebeambte!", riep Robbedoes uit. "Die tunnel daar... Is dat de uitgang van de Simplon, meneer?"
"Of de ingang", antwoordde de man. "Dat hangt er maar vanaf van welke kant u het bekijkt..."
"Is die atoomtrein al gekomen?"
"Nee, de hele nacht geen trein gezien!"
Moleman keek op zijn horloge:
"Hmm..." zei hij. "Ik vraag me af wat daar de oorzaak van is... Hij had er al twee of drie minuten uit moeten zijn..."
De douanebeambte was nu niet meer alleen. Samen met zijn collega volgde hij met nieuwsgierige blikken Robbedoes en Moleman die naar het donkere gat in het gebergte liepen.
Toen klonk er in de ingewanden van de berg een

ontploffing. Robbedoes bleef als vastgenageld aan de grond staan, maar terwijl Moleman achter hem hijgde: "Robbedoes! Wat gaat u doen? Dat is nutteloos!", rukte hij zich los en rende naar de tunnel. "Robbedoes!"
Maar Robbedoes was al opgeslokt door de duisternis.
Moleman keek naar boven en zuchtte:
"Mijn machine! Vernield! En ik had nog wel zo gezegd dat ze onder geen voorwaarde aan de rode draad mochten komen!"
Voor de ontploffing gebeurde er dit. Guust, die de atoomtrein voor Kwabbernoot tot stilstand wilde brengen, had aan de noodrem getrokken. Hierdoor was een sirene beginnen gillen, maar de trein stopte niet.
De minister, die zich boven het onbeschrijfelijke geloei uit verstaanbaar wilde maken, brulde:
"Meneer Kwabbernoot, wilt u zo goed zijn een einde te maken aan dat lawaai!"
"Wat?", vroeg Kwabbernoot met een hand aan zijn oor.
"Ik zeg: doe dat lawaai ophouden!", krijste de minister.
"Ik versta geen woord van wat u zegt", antwoordde Kwabbernoot met een veelbetekenend gebaar.
Guust, die zoals u weet, het toppunt van gedienstigheid is, riep in het oor van de minister:
"Hij zegt dat hij niets hoort... Door het lawaai van die sirene..."
Op dit moment werd het toch al zenuwslopende geluid van de alarminstallatie plotseling nog tien keer zo erg en het geratel van de wielen over de rails werd onheilspellend weerkaatst.
"We rijden nu in de Simplontunnel", zei de stationschef, en hij raadpleegde zijn horloge.
"We blijven er ongeveer twaalf minuten in..."
Het door het kabaal opgeschrikte pluimvee van Guust liep als een kip zonder kop rond en zocht een uitweg voor het dreigende gevaar. Toen het angstige beestje het gat zag dat Kwabbernoot in de bodem had gemaakt, stortte het er zich hals over kop in...
"Pas op! Ze trekt de elektrische draden kapot", riep Kwabbernoot opspringend...
Het was al te laat want er klonk een onheilspellend geknetter en de kip vloog wild kakelend weer uit het gat.
"Maar de sirene loeit niet meer!", zei de kelner.
"En de lichten zijn verzwakt!" zei de stationschef.
"En... en de motor van de trein... Het lijkt wel of..."
Ja, de kip had in haar onschuld een kortsluiting veroorzaakt waardoor een gedeelte van het elektrische systeem uitgeschakeld was. De motor dreef de wielen niet meer aan en de trein liep nu uit in de donkere tunnel!
"De langste spoorwegtunnel ter wereld!" preciseerde de stationschef. "Negentienduizend zevenhonderd en dertig meter..."
De trein stond nu vrijwel stil, maar uit de locomotief klonk een bijzonder verdacht gefluit. De ramen van de wagon waren plotseling helemaal beslagen...
"Hoort u dat gefluit?", vroeg Kwabbernoot. "Er ontsnapt ergens stoom. Ik denk dat we er verstandiger aan doen de trein zo vlug mogelijk te verlaten. Je kunt nooit weten, als de boel uit elkaar springt..."
De minister, die een zeer kordaat man was, stond al aan de schuifdeur te trekken:
"Goed , laten we dan vlug uitstappen!"
De trein stond ongelukkig genoeg nog niet helemaal stil. En de deuropening bevond zich een goede meter boven de grond omdat die deuren ervoor bestemd waren alleen bij perrons geopend te worden. Er klonk dan een boemgeluid en een uitroep van de minister die moeizaam op de been krabbelde:
"Wat een organisatie! Nu, ik zal deze reis niet vlug vergeten!"
De kelner stak zijn hoofd naar buiten en keek naar een oneindig schijnende rij blauwe lampjes in de tunnel:
"Deksels! Dat is nog een heel eind..."
"Vlug! Spring eruit, zoals de minister het deed!", zei de stationschef achter zijn rug. "De atoommachine zou uit elkaar kunnen springen..."
De trein stond nu helemaal stil. De kelner sprong, op


TOK



de voet gevolgd door de stationschef.
"Kom, Guust, we gaan eruit!", zei nu ook Kwabbernoot.
"Wacht!", zei Guust. Ik moet m'n kip nog even pakken..."
"Guust, de locomotief kan elk ogenblik uit elkaar springen!"
"Dan mag m'n kip hier zeker niet blijven... Kom, m'n beestje!"
Guust nam het stuk ontpluimd pluimvee onder zijn arm en Kwabbernoot sprong op de spoorbaan, in de tunnel.
"Kijk", zei hij, "de stoom ontsnapt door die spleet in de stoomketel! We moeten zien dat we uit de buurt komen!"
De minister, de stationschef en de kelner hadden deze goede raad niet afgewacht. In de verte hoorde Kwabbernoot het geluid van hun snelle voetstappen wegsterven.
"Sakkerloot, Guust, kom je nog of hoe zit dat?", vroeg Kwabbernoot.
"Het is hier zo donker als in een tunnel", zei Guust, die zijn hoofd door een coupéraampje stak. "Ik neem de spiritusbrander ook mee, die kan als lantaarn dienen..."
"Guust, schiet in hemelsnaam op!"
"Goed, goed, ik kom al..."
Met de kip onder zijn linkerarm en de spiritusbrander in zijn rechterhand, sprong Guust lenig naar beneden.
"Vlug, Guust!", riep Kwabbernoot terwijl hij wegrende.
"Hee! Kwabbernoot. Waar ga je heen?"
"We gaan naar de Italiaanse uitgang van de tunnel!", zei Kwabbernoot. "Die is waarschijnlijk het dichtstbij! Kom!"
Guust bleef stokstijf naast de atoomtrein staan.
"Ik wil niet naar Italië. Ik wil in Engeland blijven."
De stationschef, die honderd meter verderop was blijven staan, riep:
"Maar, meneer Guust, we zijn helemaal niet in Engeland geweest! We zijn door Zwitserland en Italië gekomen! Kom vlug!"
"Ach wat! U vertelt altijd onzin", zei Guust schouderophalend. "We zijn in Engeland. Het bewijs is wel dat de trein links rijdt."
"In hemelsnaam, Guust! Hou nu je mond dicht, zet dat brandertje en die kip neer en ren! Er komt nog altijd rook uit de stoomketel en hij kan ieder ogenblik ontploffen!"
"Goed, goed", zei Guust. "Maar ik ga de andere kant uit. Ik wil naar Engeland. Lekker. Tot ziens!"
Guust draaide zich om en verwijderde zich.
De spiritusbrander bengelde aan zijn arm.
Heel in de verte klonk de stem van de stationschef:
"Niet die kant uit, meneer Guust! Daar ligt Zwitserland!"
"Nee, dat is Zwitserland niet!" antwoordde Guust zonder zich om te draaien. "Dat is Engeland, en ik wil naar Engeland!"
Kwabbernoot aarzelde even, zag Guust weglopen, haalde toen zijn schouders op en begon te rennen in de richting waar de drie anderen verdwenen waren...
De atoomtrein bleef dreigend fluitend achter in de tunnel.
Guust huppelde opgewekt voort en zei tegen de kip onder zijn arm:
"Ze zijn stom om naar de andere kant van de tunnel te willen. Ik heb de stationschef horen zeggen dat die tunnel bijna twintig kilometer lang is. En we waren er net in toen de trein bleef stilstaan. Het is maar goed dat wij hérsens hebben, niet, kippetje?"
"Tjonge, wat is het hier toch donker. Gelukkig dat ik een specialist ben op het gebied van spiritusbranders. Ik zal de vlam wat hoger stellen zodat we beter kunnen zien..."
Guust zette het apparaat op de grond, boog zich eroverheen en draaide aan het regelknopje... Er klonk een ontploffing die tegen de wanden verder kaatste en steeds in lawaai toenam totdat zij Robbedoes bereikte die zich aan het Italiaanse uiteinde van de Simplontunnel bevond...

HET WEERZIEN

Robbedoes rende door de tunnel, gevolgd door ingenieur Moleman en een Italiaanse douanier die er

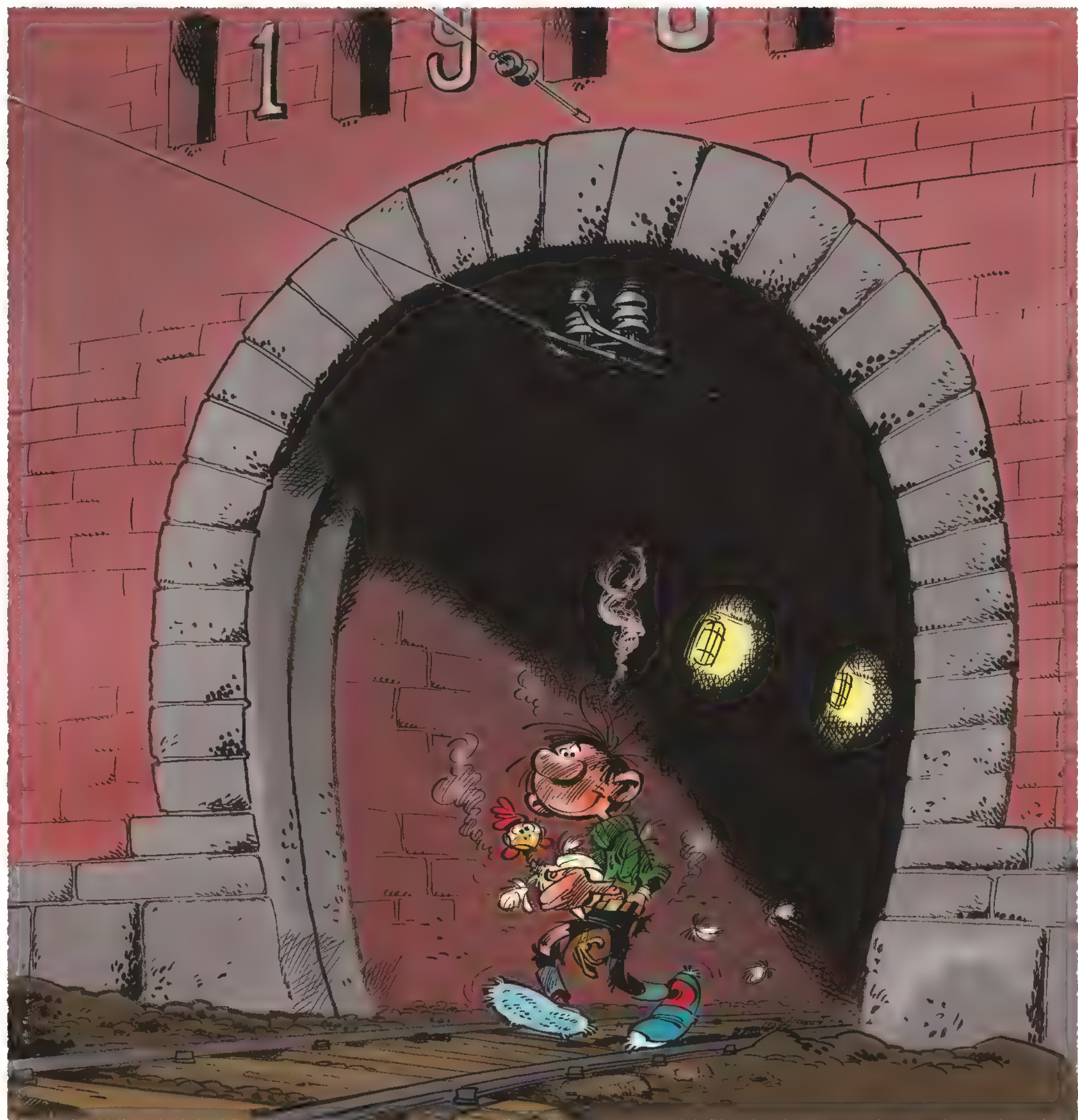
niet veel van begreep, maar die zich uit medelijden bij hen gevoegd had.
"Maar hebt u die ontploffing dan niet gehoord, Robbedoes?... Het is misschien wel levensgevaarlijk..."
Robbedoes, die zo vlug liep als zijn benen hem maar dragen wilden, riep als enig antwoord:
"Kwabbernoot! Joehoe, Kwabbernoot!"
De echo droeg de laatste lettergreep voort in het gewelf en uit de donkere diepte van de tunnel klonk als antwoord:
"Joehoe, hier!..."
"Hebt u dat gehoord, meneer Moleman?", zei Robbedoes. "Ze leven nog! Kwabbernoot! We komen eraan!"
"Robbedoes! Ben jij dat?"
De stem klonk steeds dichterbij.
Uit de donkere ingewanden van het gebergte werd het geluid van voetstappen op krakend grind hoorbaar, maar het duurde nog een eeuwigheid voordat Robbedoes en Kwabbernoot ten slotte oog in oog stonden in het vale licht van de blauwe lampjes.
Ze bleven zo een ogenblik staan en toen legde Robbedoes zijn hand op de schouder van Kwabbernoot:
"Arme kerel", zei hij.
"Robbedoes! Eindelijk!", was alles wat Kwabbernoot kon uitbrengen.
"Jonge vriend", klonk er meteen daarop een stem. "Wees zo goed het ministerie van Verkeerswezen in te lichten dat de minister ontkomen is aan het verschrikkelijke lot dat hem wachtte... Laat ze een wagen sturen."
Robbedoes trachtte de duisternis met zijn ogen te doorboren en zag ten slotte de indrukwekkende gestalte van zijne excellentie. Toen wendde hij zich weer tot Kwabbernoot:
"Kwabbernoot, is iedereen in veiligheid?"
"Jonge vriend, ik zei..." begon de minister weer.
"Eh..." antwoordde Kwabbernoot op de vraag van Robbedoes. "Guust wilde naar het andere einde van de tunnel gaan... En toen hoorden we een ontploffing... We durfden niet terug te gaan..."
"Heren", zei de minister, "wilt u het ministerie waarschuwen dat..."
"Guust? Maar dan moeten we gaan kijken of... " begon Robbedoes.
Hij werd in de rede gevallen — als we ons zo mogen uitdrukken — door het geluid van een lichte locomotief. De Italiaanse Spoorwegen hadden een reddingsexpeditie uitgezonden omdat zij in het onzekere verkeerden over het lot van de atoomtrein.
Het geelachtige licht van de koplamp doorboorde de duisternis en verblindde Robbedoes en zijn metgezellen. Een snerpend gefluit nodigde hen uit niet midden op de spoorweg te blijven staan.
Ondanks het ongeduld van de minister, die naar huis wilde om een schoon overhemd aan te trekken, reed de locomotief enkele ogenblikken later verder om te kijken wat er van de atoomtrein geworden was.
Terwijl de heer Moleman zijn uitvinding onderzocht, liep Robbedoes met een fakkel naar de plek waar men Guust voor het laatst had gezien...

ENGLISH SPOKEN

Een rond, zilverkleurig lichtpuntje gaf heel in de verte de uitgang van de tunnel aan. Guust liep er op af, voortdurend tegen de kip pratend die bij de ontploffing van het spiritusbrandertje ook haar laatste veren had moeten laten.
"Dat is toch stom, hè, dat die brander uit elkaar moest springen... ze hebben ons weer eens slecht materiaal gegeven, dat is altijd hetzelfde liedje. Enfin, we zijn er met de schrik vanaf gekomen, nietwaar, kippetje?"
"Tok", antwoordde de kip.
"... En daar is de uitgang van de tunnel. We zijn in Engeland!"
Guust kwam weer in de frisse buitenlucht en keek verrukt om zich heen. Hij staarde bewonderend naar de bergtoppen in de verte en begon ineens helemaal te stralen want er kwam iemand op hem af.
"Ahoy!", zei hij met een breed armgebaar. "Ahoy! Leuk, het is een Engelse douanebeambte!"
De man kwam naderbij en keek verwonderd naar de zwartgeblakerde, maar hartelijke vreemdeling.

"Waar komt u vandaan?", vroeg hij. "Die tunnel is verboden voor voetgangers!"
"Eh...", zei Guust. "Do... Do you speak English?"
"Yes", antwoordde de man. "A little."
"Ik blij in Engeland zijn", meende Guust.
"U begrijpen?"
"Jazeker", antwoordde de douanebeambte wantrouwig. "Mag ik uw papieren eens zien?"
"Hij praat geen Engels!", zei Guust verbaasd tot de kip. "Mijn papieren?... Eh, die heb ik niet bij me..."
"Geen papieren? Hmm!" zei de man. Zijn wantrouwen groeide. "U komt illegaal de tunnel uit, u komt illegaal Zwitserland binnen, u loopt illegaal zonder papieren rond.... Kom maar eens mee, mannetje."
Guust liep gelukkig achter de douanier aan en zei tegen de kip, die de gebeurtenissen gelaten over zich heen liet gaan:
"Die Engelsen zijn vriendelijk, vind je ook niet, kippetje?"
Op hetzelfde moment riep de minister, die aan de andere kant van de tunnel op een houten bank in het Italiaanse douanekantoor zat, woedend uit:
"Dit is ontoelaatbaar! Hoeveel tijd moeten we hier nog blijven? Er hadden toch tenminste maatregelen getroffen kunnen worden! Ik word op het ministerie verwacht, meneer!"
"Excellentie," zei de stationschef, "ik zeg altijd maar: als je eenmaal in het bootje zit, moet je goed zien te varen."
"En houdt u zich er maar buiten! U doet er beter aan afstand te bewaren! Ik begrijp niet waar u het recht tot al die familiariteiten aan ontleend hebt!"
En hij wendde de beklagenswaardige man de rug toe.
Henri Moleman vertelde aan Robbedoes:
"Ik heb kunnen constateren dat mijn machine geen noemenswaardige schade heeft opgelopen. Eind goed, al goed, dus."
"Ja", zei Robbedoes "want ik heb de spiritusbrander gevonden die uit elkaar gesprongen is. Guust heeft hem midden op de rails laten staan. En er is niets dat erop wijst dat hij gewond is geraakt bij die explosie. Er lagen alleen een paar kippenveren. Ik vraag me overigens af waar die vandaan kwamen..."
De telefoon begon te rinkelen en een van de douanebeambten haakte af:
"Pronto?... Ché? Il signore Kwabbernoot. Momento, prego..." Hij gaf de hoorn aan Kwabbernoot: "De Zwitserse douane. Ze vragen naar u."
Kwabbernoot bedankte hem, nam de hoorn over, zei "Hallo" en hoorde:
"Meneer Kwabbernoot?... Een van onze mensen heeft een zwerver gearresteerd bij de uitgang van de Simplontunnel, op Zwitsers grondgebied. Uit zijn onsamenhangend gepraat hebben we opgemaakt dat hij zich in Engeland waant, dat hij zich aan boord van de atoomtrein heeft bevonden en dat hij erop rekent dat u hem identificeert... Het betreft hier een zekere Flater, Guust Flater..."
Er klonken enkele eigenaardige geluiden in de hoorn en toen zei de man:
"Een ogenblikje... Hij wil u beslist zelf spreken."
"Hallo, Kwabbernoot?", jubelde Guust. "Die Engelse douane is bijzonder vriendelijk, maar ze willen me niet laten gaan voordat jij gezegd hebt wie ik ben... Ze zeggen dat ik in de gevangenis moet blijven totdat ze mijn papieren hebben... En zeg, Kwabbernoot, ze willen mijn kippetje van me afnemen... Wil je het hen zeggen, Kwabbernoot? Ja... Ik geef hem weer terug, hoor..."
"Ja, meneer Kwabbernoot, kunt u deze Flater, Guust, identificeren?"
Er kwam een harde, metalen glans in Kwabbernoots ogen. Hij klemde zijn kaken op elkaar en zei met een stem, waarin geen greintje medelijden weerklonk:
"Flater? Guust? Nee. Ken ik niet. Nooit gezien. En ik wil 'm nooit meer horen ook. Dag, meneer."
En met een afgemeten gebaar legde hij de hoorn weer op de haak.

EINDE


1 9



ANDRÉ FRANQUIN André Franquin (geboren op 3 januari 1924 te Etterbeek) tekent al van jongs af aan. Na zich een beetje verveeld te hebben op Saint-Luc in Saint-Gilles, wordt hij, in 1944, leerling-tekenaar bij het CBA, dat maar kort heeft bestaan. Daar werkt hij met Eddy Paape, een veteraan van de studio, de jonge Morris en, kort daarna, debutant Peyo. Morris levert cartoons aan *Le Moustique*, en sleept zijn makker mee naar Dupuis waar Jijé hem onder zijn hoede neemt en hen voorstelt aan zijn andere leerling, Will. Deze vrolijke groep, die logeert bij de familie Gillain (Jijé) in Waterloo, zal 'de bende van vier' worden. De vader van Jan Kordaat stelt hem voor het personage Robbedoes over te nemen, wat hij doet met *De tank*, een compleet verhaal dat verschijnt in *Robbedoes Almanak* 1947. En daarna volgt een lopend verhaal: *Robbedoes en het geprefabriceerde huis*, dat Franquin na plaat zes overneemt. Daarnaast tekent hij talrijke illustraties voor het blad *Robbedoes* en het padvindersblad *Plein-Jeu*, evenals cartoons voor *Le Moustique* en omslagen voor *Les Bonnes Soirées*.
Van 1948 tot 1949 trekt hij samen met Jijé en Morris naar de Verenigde Staten en Mexico, maar heimwee naar zijn geboortestad Brussel en zijn verloofde brengt hem ertoe de rondreis in te korten en eerder terug te komen naar Europa dan zijn kameraden. Tien jaar lang zal hij zich nu voornamelijk wijden aan de reeks 'Robbedoes en Kwabbernoot' en het weekblad *Spirou/Robbedoes*: afgeronde verhalen, covertekeningen, uiteenlopende illustraties. Het universum van de kleine piccolo ondergaat een wonderbaarlijke verrijking met weergaloze personages: de graaf Van Rommelgem, de ongelooflijke Marsupilami (1952), de journaliste IJzerlijm, de geduchte Wiebeling en Zwendel. Een kortdurend meningsverschil met de uitgever brengt hem ertoe in 1955 tegelijkertijd de gagserie 'Ton en Tinneke' te starten in *Kuifje*. De situatie klaart niettemin snel op en vanaf 1959 laat hij deze reeks aan anderen over.
In 1957 heeft hij een proefballonnetje opgelaten met een 'werkloze held', de onsterfelijke 'Guust Flater', die hij samen met Yvan Delporte bedacht om de redactionele pagina's te verlevendigen. Het succes is zo groot dat de flateraar van de redactie al snel aan het echte stripverhaal moet beginnen en Franquin is nu verplicht verscheidene platen per week te maken. Robbedoes drukt zwaar op hem en na een laatste staaltje van schitterende parodie, *Hommeles in Rommelgem*, waarin hij zich probeert te bevrijden van de druk van de traditionele helden en de klassieke verhalen, geeft hij het estafettestokje in 1968 door aan Fournier. Hij richt zich nu geheel op de éénpaginagrappen met Guust en begint, in 1972, met het tekenen van zijn eerste (verrukkelijke) monsters voor de omslagen van Robbedoes. Deze verbluffende schepsels worden voor een deel bijeengebracht in het album *Zwartkijken* (Arboris).
Hij schept zijn eerste 'Idées noires' (Zwartkijken) in Le *Trombone Illustré*, de bijlage die Yvan Delporte in 1977 maakt voor *Spirou*, en gaat ermee door in het maandblad *Fluide Glacial*. Franquin wordt ouder, zijn productie loopt terug en 'Guust Flater' zal, tot verdriet van zijn miljoenen bewonderaars, net niet de duizend gags halen.
In 1987 lanceert Marsu Productions de Marsupilami in lange, op zichzelf staande avonturen en vertrouwt het tekenen ervan toe aan Batem. Aan het begin van de reeks gebeurt dat nog onder de supervisie van André Franquin.
Twee jaar later schetst Franquin in een stijl die geheel verlost is van de strenge beperkingen van het beeldverhaal, een overvloed van kleine personages, 'Les Tifous' (De Banjers), die een hoofdrol spelen in tekenfilms voor de televisie.
Franquin heeft ons op 5 januari 1997 verlaten, kort voor de chronologische, vernieuwde uitgave van 'Guust Flater' in zeventien delen bij uitgeverij Dupuis het licht zag, waar nog twee extra delen bij komen, samengesteld door Marsu Productions, met de vergeten of terzijde geschoven tekeningen van de auteur. Franquin heeft overigens nog, samen met Delporte, verschillende afleveringen geschreven voor 'Isabel', getekend door Will, en voor 'Geharrewar tussen Pieter Pook en Molleke', in beeld gebracht door Frédéric Jannin.
Hergé vond zichzelf een erbarmelijk tekenaar in vergelijking met deze grote kunstenaar, die zijn stempel heeft gedrukt op het blad *Robbedoes* en op wat men de School van Marcinelle is gaan noemen.



JIDÉHEM Van de initialen van Jean de Mesmaeker is zijn pseudoniem afgeleid. Hij wordt in 1935 geboren in Brussel en debuteert in het Belgische stripblad *Heroïc Albums*. Als student aan kunstacademie Sint-Lucas creëert hij al de serie 'Ginger', waarvan hij van 1954 tot 1956 scenario en tekeningen verzorgt. Ginger is een detectivepersonage met twee assistenten: Alan en Veraline. We zien er invloeden in van Hergé en Tillieux.
De laatste is 14 jaar ouder dan hij en tekent Felix op de pagina's van hetzelfde tijdschrift. In twee jaar vormt zich zijn eigen stijl en vindt hij zijn persoonlijke toets. Hij tekent graag mooie auto's en blinkt daar ook in uit. In 1956 stopt Fernand Cheneval met zijn blad. Jidéhem begeeft zich op raad van Maurice Tillieux naar uitgeverij Dupuis. André Franquin neemt hem in 1957 aan en Jean begint meteen aan het personage Guust te werken. Eerst alleen het tekenwerk. De lezers van Guust zullen bij de naam De Mesmaeker eerder aan een personage denken dan aan een auteur. Toen Franquin het personage bedacht, viel hem de gelijkenis op met de vader van zijn assistent. Hij vroeg de man of hij diens naam voor het personage mocht gebruiken.
De toestemming van de verkoper kwam grif, maar werd een probleem in zijn beroepsleven naarmate de strip populairder werd. Franquin komt om in het werk en vertrouwt Jidéhem de rubriek 'Starter' toe, tot 1965 geschreven door Jacques Wauters, daarna tot 1975 door Jidéhem. Hij maakt er zo'n duizend. Hij werkt ook mee aan 'De avonturen van Robbedoes en Kwabbernoot', tot 1961, wanneer *De schaduw van Z* in Robbedoes verschijnt. Gestimuleerd door zijn mentor om een eigen reeks te beginnen, werkt hij met Yvan Delporte aan een paar 'Starter'- verhalen: *La Révolte des Autos* en *Starter tegen de Brokkenmakers* in 1960, en ten slotte *Het huis aan de overkant* in 1963, dat vervolgens wordt opgenomen in de 'Sophie'-reeks. In 1959 realiseert hij samen met zijn collega's in het atelier aan de Braziliëstraat, Franquin, Roba en Marcel Denis, een kort, onconventioneel verhaaltje, *Boempterikseiland*, dat zij ondertekenen met het gemeenschappelijke pseudoniem Ley Kip (l'équipe >> het team). In 1962, terwijl hij nog steeds Franquin bijstaat in de 'Guust'-reeks, creëert hij Sophie, een guitig meisje dat haar avonturen voortaan in die van Starter beleeft. Sophie moest een vrijgevochten type zijn, maar de uitgever dacht er anders over en liet hem zijn heldin een stuk jonger maken. Sophie is de voornaam van de dochter van Gwendoline en Jidéhem, terwijl Zoë, de slimme auto gecreëerd door Karapolie, de naam van de spaniël van het gezin is. In 1967 vraagt André Franquin Jidéhem samen met hem *Hommeles in Rommelgem* af te maken, het laatste album van 'Robbedoes en Kwabbernoot' dat de meester zelf tekende. Deze laat daarna 'Robbedoes' vallen en richt zich op 'Guust Flater', waarvan hij tekeningen én scenario verzorgt. Jidéhem blijft de rubriek 'Starter' voor het blad doen, alsmede allerlei illustraties en autoposters in zijn virtuoze, onnavolgbare stijl. 'De avonturen van Sophie' zullen tot 1992 verschijnen bij uitgeverij Dupuis.
Jidéhem is onvermoeibaar en wordt enorm gewaardeerd als graficus en achtergrondtekenaar: samen met Roba werkt hij aan *De Sliert in de tegenaanval*, het vervolg op een verhaal op scenario van Tillieux dat in 1968 was begonnen. En met François Walthéry werkt hij aan 'Natasja': *Opnamen voor Caltech* en *De raadselachtige gedaanten*, een verhaal in 2 delen op scenario van Etienne Borgers.
Door de semirealistische stijl van de talrijke decors die hij voor 'Natasja' moet tekenen krijgt hij zin om 'Ginger' weer op te pakken: dat levert 4 albums op.
Jidéhem heeft een dynamische, expressieve lijnvoering en blinkt uit in het semirealistische register. Hij is een van de belangrijkste tekenaars van de tweede generatie van de School van Marcinelle.



YVAN DELPORTE Yvan Delporte wordt geboren in Brussel in 1928. Hij is pas zeventien als hij aan de slag gaat bij Uitgeverij Dupuis. Zijn eerste werk bestaat eruit in Amerikaanse comics de decolletés bij te werken die door de directie van die tijd als te gewaagd worden beschouwd. *La Mansarde*, een vriendenclubje van muzikanten, jazzfans, dichters en tekenaars dat samenkomt in een cinema van Charleroi, wordt voor Yvan de uitlaatklep waar hij zijn artistiek talent en zijn anticonformisme ventileert. Nadat hij op de tekenstudio van de uitgeverij in Marcinelle zowat alles heeft gedaan, krijgt hij de opdracht om het weekblad Spirou wat levendiger te maken. Van 1955 tot 1968 is hij de facto hoofdredacteur zonder de officiële titel te voeren. Onder zijn leiding wordt het blad grondig vernieuwd: hij brengt de microverhalen, de extranummers met uitzonderlijke gadgets, nieuwe reeksen waarvan sommige legendarisch zullen worden. Yvan trekt ook de allerbeste Belgische tekenaars en scenaristen aan die hij tot een hecht clubje vrienden weet te smeden. Deze inventieve, fantasierijke man, is altijd in de weer om waar te maken wat technisch 'onmogelijk' is. Hij schrijft of werkt onopvallend mee aan een aantal scenario's voor de voornaamste tekenaars van het weekblad: Eddy Paape (*Jan Kordaat*), René Hausman (*Saki*), Gérald Forton (*Alain Cardan*), Peyo (*De Smurfen* en *Steven Sterk*), Jidéhem (*Starter*), Roba (*De Sliert)*, Berck (*Mulligan*), Will (*Isabel*, i.s.m. Macherot en Franquin), Frédéric Jannin (*Pieter Pook en Molleke*, i.s.m. Franquin), Carine de Brabanter (*De Puzzoletti*), etc.
In de periode dat hij hoofdredacteur van het blad is, bouwt hij ook het redactionele gedeelte uit. Er komen nieuwe rubrieken, wedstrijden, extranummers en hij bedenkt de legendarische microverhalen. Zijn redactionele bijdrage bestaat uit de brievenrubriek, grappige teksten over het echte (nu ja...) leven op de redactie, verhaaltjes van helden uit het blad (Bollie en Billie, Guust Flater, Robbedoes en Kwabbernoot, sprookjes en parodieën op wetenschappelijke teksten).
In 1968 wordt Yvan Delporte door de directie 'bedankt voor bewezen diensten' nadat hij een satirisch en antimilitaristisch supplement heeft gemaakt terwijl het Belgisch Leger in het weekblad betaalde advertentiepagina's heeft gereserveerd. Zijn vertrek neemt niet weg dat Yvan voor Spirou blijft werken. Maar hij werkt op zelfstandige basis ook voor het blad *MICKEY* (*Onkr* met Ténas en *De Zingari* met Follet), het Nederlandse stripweekblad *PEP* (*Alfred de wees* met Bretécher, *Anna Tommy* met Peter de Smet, *Llewelyn Flint* met Peter van Straaten) en het blad *WHAM!* (*Brammetje Bram* met Eddy Ryssack) en voor de Franse redactie van het weekblad Tintin (*Kuifje*). Maar, zegt hij vaker, in zijn hart is de band met *Spirou* en Uitgeverij Dupuis altijd gebleven. In 1977 maakt hij samen met Franquin *Le Trombone Illustré*, een blad ín het blad *Spirou*. Die bijlage is brutaal en grappig, laat een frisse wind waaien en doorbreekt de ontstane routine. Helaas komt al na dertig weken een eind aan het avontuur. Het Tromboneteam vindt even onderdak bij de redactie van *A Suivre* (*Wordt vervolgd*) en nadien wordt ook een terugkeer naar Dupuis overwogen, maar dat plannetje sterft een vroege dood. Het talent van Delporte is erg divers: hij is briljant met woordspelingen, autodidactisch muzikant en hij weet zijn vrienden op sleeptouw te nemen in de meest waanzinnige projecten. Hij schrijft ook hoorspelen voor de radio (zoals b.v. *De Robinsons van het spoor*) en hij bedenkt (samen met tekenaars Gotlib en Frédéric Jannin) een programma over onzinnige muziek en schrijft ook zelf liedjes. Aan het begin van de jaren tachtig komen de Smurfen op de televisie. Eerst in Amerika en later in de rest van de wereld. Peyo neemt Delporte mee. Yvan spreekt vlot Engels en kent als geen ander het DNA van de blauwe dwergjes. Yvan voert de supervisie over 250 afleveringen van de tekenfilmreeks. Negen seizoenen lang pendelt hij tussen Brussel en Los Angeles, waar hij de scenarioschrijvers in Hollywood vertelt wat ze met de Smurfen mogen en niet mogen doen. Met de ervaring die hij daar opdoet, werkt hij samen met Franquin, Will, Conrad, Wasterlain en Bercovici aan een tv-bewerking van de Marsupilami. Opnieuw met Franquin, maar nu met de scenarioschrijvers Fauche en Léturgie, bedenkt hij later het knotsgekke en poëtische wereldje van *De Banjers*. Helaas zal de tekenfilm ervan uitdraaien op een grote ontgoocheling.
Op zijn zeventigste stapt Yvan Delporte op de planken. In het theater, maar ook met zijn rockband, de Boys Bande Dessinée, waarin diverse stripauteurs optreden zoals Janry, Midam en Thierry Tinlot. Hoewel hij altijd onberekenbaar is geweest en graag opviel, wordt pas de laatste jaren duidelijk hoe groot de invloed van Yvan Delporte op de Frans-Belgische strip is geweest. Net als bij René Goscinny is Yvans humor erg brutaal, parodiërend en geënt op Britse tekenaars van wie hij niet alleen de absurde humor waardeert, maar ook de gracieuze tekenstijl. De laatste jaren van zijn leven gaat Yvan de nieuwe lichting Franse auteurs waarderen: Trondheim, Menu, Sfar. "Er zit mooi volk bij", zei hij daarover. "Ze weten emotie over te brengen. In mijn generatie was alleen Franquin daartoe in staat. Vandaag beschouwen tekenaars zich meer als artiesten. En Fransen mogen zich 'artiest' noemen, maar dat mogen Belgen niet. In België worden mensen die zichzelf au sérieux nemen niet au sérieux genomen."
Yvan overlijdt op 5 maart 2007. In 2009 maken Christelle en Bertrand Pissavy-Yvernault een boek over hem. *Yvan Delporte, réacteur-en-chef*, is verschenen bij Uitgeverij Dupuis.

Oorspronkelijk geschreven als een hoorspel voor de radio is *De Robinsons van het spoor* een spannend avonturenverhaal – zoals we dat van Robbedoes en Kwabbernoot gewend zijn – gecombineerd met de schalkse nonchalance van Guust Flater. De tekst van Yvan Delporte bood het duo Franquin-Jidéhem de gelegenheid om de allermooiste locomotieven uit de Frans-Belgische stripwereld te tekenen. De trein in dit verhaal, dat is geschreven in 1963, wordt aangedreven door kernenergie (toen nog 'atoomenergie'). "Het was een naïeve tijd", vertelde Delporte daarover. "Het woord 'ecologie' hoorde toen nog niet thuis in sciencefictionromans."

www.dupuis.com


NUR 360
ISBN 978-90-314-3282-0
9 789031 432820